

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 26 MAI 1961 PRIX: 10c



Mme Jean Lesage, épouse du premier ministre de la province de Québec, présidait la représentation de "Chambre à louer" à la Comédie Canadienne vendredi soir dernier. Elle accepta ensuite de se rendre derrière les rideaux pour la prise d'une photographie spéciale de la troupe du Cercle Molière qui, une fois de plus, venait de prendre part au Festival d'Art Dramatique National dans la métropole. On voit ci-dessus, de gauche à droite, Mme Louise Adams (Simone), Gilles Guyot, direction et mise en scène, Raoul Ferraton (François), Mme Angéline Larivière (Maman), Maxime Desaulniers (Joseph), Laurette Bergeron (Francine), Jean-Marie Deniset (Albert), Robert Séguier, direction technique, Mme Jean Lesage, Robert Trudel (Arthur) et Michel St-Denis, juge du Festival. Quelques membres de la troupe ne sont pas photographiés ici. (Photo exclusive à La Liberté et le Patriote, par St-Amant-O'Neill, Montréal.)

Les évêques auront un mois d'avance les rapports préparés en vue du concile

ROME — Dès que les commissions et secrétariats préparatoires du concile oecuménique auront achevé leurs travaux, les résultats de ceux-ci seront transmis à la commission centrale. Cette commission en informera les évêques du monde entier. Tels sont les renseignements obtenus de source autorisée.

Il en ressort que, si tout se déroule conformément à ce qui est projeté, les membres de l'épiscopat auront à leur disposition quelques mois avant l'ouverture du concile, les conclusions des travaux préparatoires, ce qui leur permettra de les étudier et de prendre position à leur sujet.

Une première conséquence de cette façon de procéder sera que la durée du concile pourra être abrégée, sans que la liberté de discussion des membres de l'épiscopat soit aucunement restreinte.

Travaux avancés

Il semble que, parmi les différents organismes préparatoires, ce soit la commission de liturgie dont les travaux sont le plus avancés. La commission de liturgie serait en mesure de transmettre prochainement ses propositions à la commission centrale: ses travaux reposeraient, dans une large mesure, sur ceux effectués par la commission de réforme liturgique instituée par Pie XII.

De même, les travaux du secrétariat pour la presse et les spectacles seraient très avancés, tandis que d'autres organismes préparatoires, notamment la commission de théologie, auraient encore de nombreuses questions à traiter et à élucider.

Le secrétariat pour l'union des chrétiens aurait besoin encore de deux sessions de cinq jours pour mettre au point les problèmes qui lui ont été soumis. La prochaine session de ce secrétariat aura lieu au mois d'août et se déroulera probablement dans une ville de langue allemande.

Le Concile et l'autorité dans l'Eglise

SALZBOURG — S'adressant aux intellectuels catholiques de Salzbourg, Son Exc. Mgr André Rohracher, archevêque de Salzbourg, a notamment déclaré que la mission de l'Eglise dans le monde ferait certainement l'objet des débats du prochain Concile.

Rôle du Pape

Il ne faut pas s'attendre à des définitions dogmatiques qui, à une époque où l'on recherche des contacts avec les chrétiens catholiques, pourraient être un obstacle à l'union ou même à un rapprochement. Mais, en revanche, la question de l'autorité dans l'Eglise fera certainement l'objet des délibérations du Concile; cette question était à l'ordre du jour du premier Concile du Vatican, mais elle ne put être abordée du fait de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Rôle des évêques

Le Concile aura donc à s'occuper du problème de la position de l'épiscopat dans l'Eglise. Chez les chrétiens orientaux non unis, les évêques ont une très grande autorité et une situation éminente. Dans l'Eglise catholique, la situation des évêques doit faire l'objet d'une mise au point: l'Eglise catholique n'est pas une monarchie absolue, mais sa constitution tient compte des fonctions de l'épiscopat. Le Pape n'est pas au-dessus de l'Eglise comme un césar ou un roi-soleil, mais, comme Pierre, il est un frère parmi ses frères; il est le premier d'entre eux, il possède la totalité du pouvoir; mais chaque évêque est, avec lui, responsable de toute l'Eglise.

Rôle des laïcs

La question de l'apostolat des laïcs fera également l'objet d'une étude approfondie. Depuis le pape Pie X, on n'a jamais cessé de faire appel à la collaboration des laïcs et à leur apostolat. Ceux-ci doivent collaborer avec la hiérarchie, en vertu de leur baptême, en vertu de la confirmation, en vertu des nécessités de notre époque; à l'heure actuelle, il y a non seulement une pénurie de vocations sacerdotales, mais de nombreux milieux sont fermés à l'apostolat du clergé. Le Concile s'occupera peu de définitions, mais aura une orientation nettement pastorale et apostolique.

Le renouveau de la vie chrétienne est le but de tout Concile, en plus des définitions dogmatiques. L'Eglise a besoin d'être sans cesse réformée, parce que l'humain ne peut pas suivre les exigences divines posées à chaque époque. Le Concile devra donc procéder aux adaptations nécessaires, afin de lutter contre l'accoutumance, les insuffisances et les traditions dépassées.

* * *

ROME — Trois autres évêques canadiens viennent d'être nommés consulteurs de commissions préparatoires du concile par S. S. Jean XXIII.

Son Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque coadjuteur de Toronto, a été nommé consulteur de la commission de la discipline du clergé et du peuple chrétien. Son Exc. Mgr G. Flahiff, C.S.B., archevêque-élu de Winnipeg, a été désigné membre de la commission des religieux et Son Exc. Mgr A. Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, devient consulteur de la commission de l'apostolat des laïcs.

A ce jour, 22 Canadiens ont été choisis par le Pape pour participer aux travaux préparatoires du concile.

Le centenaire de la mort de Mgr de Mazenod à Montréal

MONTREAL — Les Oblats de l'Est du Canada ont célébré, le dimanche 21 mai, le centenaire de la mort de leur fondateur, Mgr de Mazenod. A Montréal, Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a célébré, à cette occasion, une messe pontificale en l'église Saint-Pierre-Apôtre, à quatre heures de l'après-midi, et a prononcé le sermon.

Le provincial des Oblats de la province Saint-Joseph, le R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I., a accueilli le cardinal et lui a souhaité la bienvenue.

Le cardinal Léger a rappelé, dans son sermon, que c'est Mgr Ignace Bourget, alors évêque de Montréal, qui, en 1841, fit venir les Oblats au Canada.

"Au début de décembre 1841, quelques Oblats arrivent au Canada, dit-il. Ils sont aujourd'hui 2,246." Puis il ajoute: "Cette magnifique histoire du zèle pastoral de deux saints évêques qui se rencontrent est riche pour nous en leçons évangéliques."

Le cardinal a affirmé que, devant les besoins immédiats de l'apostolat, on peut se sentir désemparé, comme s'il était impossible de surmonter les obstacles. "La rencontre de Monseigneur Bourget et de Monseigneur de Mazenod, a-t-il ajouté, nous apprend quelle doit être notre conduite: jeter en terre la semence de notre soumission totale à la volonté de Dieu — le Seigneur s'occupera du reste."

"Monseigneur Bourget et Monseigneur de Mazenod ont collaboré dans la foi à l'ensemencement d'une même terre, a affirmé plus loin le cardinal Léger. Nous sommes aujourd'hui les héritiers des fruits de leur travail. Appliquons-nous à nous faire aussi les héritiers de leur esprit évangélique, de leur zèle apostolique et de leur désintéressement pastoral. Travaillons ensemble, non pas pour nous-mêmes et notre gloire personnelle, mais pour ceux qui viendront après nous et s'appliqueront à faire croître le Corps du Christ chez nous."

Succursale d'Antigonish en Amérique centrale

OTTAWA — Mgr Frank Smyth, directeur de l'Institut International Coady, accompagné du R. P. McIver, de Scarboro, ont séjourné à Mexico du 5 au 8 mars dernier et y ont rencontré, entre autres, l'équipe de prêtres canadiens destinés au Séminaire du Suyapa (Honduras). Quelques jours plus tard, ils se retrouvaient à Tegucigalpa, avec Mgr Cambron, y étudiant en commun avec le concours de personnalités locales, le plan de bourses établi par la CECAL et le projet d'une succursale d'Antigonish, qui servirait de base d'opération pour diriger le travail à travers toute l'Amérique centrale, sous la haute direction du Coady Institute.

Le projet de réunir à Antigonish, dès septembre prochain, un premier contingent de boursiers centro-américains est en bonne voie de réalisation.

Les "petites libertés" en Chine communiste

HONG KONG — On peut lire, dans un article de "Jeunesse Chinoise" du 22 janvier que pour "consolider les Communes populaires, il est tout à fait nécessaire de tenir compte des "petites libertés".

Quelles sont ces "petites libertés"? — "Les moyens de subsistance, y compris les maisons, les meubles, les habits, les lits, les ustensiles, etc. . . . et les économies monétaires. Tout cela reste à perpétuité la propriété des membres de la commune".

De plus les membres ont permission de cultiver de petits lots privés et de disposer des produits récoltés, d'élever porcs et autres animaux domestiques, d'exercer de petits métiers familiaux.

Ils peuvent vendre leur production dans les foires rurales, ils doivent être assurés de jours de congé et d'heures de loisirs pour ces travaux latéraux.

Standardisation impossible

Voici par quelles raisons cette revue communiste justifie la reconnaissance de ces "petites libertés": les moyens de subsistance sont la propriété des travailleurs et personne ne peut les leur enlever, que cela soit dans une société simplement socialiste ou intégralement communiste.

Par ailleurs, les besoins matériels et spirituels des masses varient avec les personnes et les régions: nord et sud, plaines et montagnes, hommes et femmes, jeunes et vieux, malades et femmes en couche . . . tous ont des habitudes qui varient à l'infini et aucun arrangement standardisé ne peut y pourvoir.

On peut dire qu'il ne sera jamais possible d'éliminer ces différences dans la vie sociale. Enfin, ces "petites libertés" favorisent la production.

Evidemment, selon "Jeunesse Chinoise", elles peuvent changer avec le temps suivant le développement des communes et l'élévation de la conscience des masses, mais le principe reste intangible et doit être maintenu même dans la Société communiste. Il faut seulement prendre garde, par un contrôle plus rigide et une éducation intensifiée, que l'esprit capitaliste ne s'infiltre pas sous couvert de liberté.

Ainsi, dans une société communiste, la règle d'or consiste à donner à l'autorité centrale le maximum possible de pouvoir tandis qu'en démocratie la personne humaine garde la primauté.

Cinq nouveaux camps de ferme bientôt construits

OTTAWA — M. Davie Fulton, ministre de la Justice, a annoncé l'établissement de cinq camps de ferme dans les cadres du service pénitentiaire fédéral.

De cette façon, comme l'a encore fait remarquer M. Fulton, chaque camp formera un tout autonome dont la fonction sera de pourvoir la main d'oeuvre nécessaire aux travaux de ferme et autres services autour du pénitencier.

La survivance religieuse mécontente les communistes

WILNA — L'organe du parti communiste lithuanien, "Sovietskaya Litva", exprime son mécontentement au sujet du manque de zèle des "camarades" dans la lutte anti-religieuse.

L'article, paru en première page, demande aux komsomols de sortir de leurs "camps de repos", et d'entreprendre avec un nouvel élan la lutte contre "les survivances religieuses". Les acquisitions récentes de l'astronomie, de la biologie, de la chimie, de la physique et de la médecine doivent être vulgarisées afin de délivrer tous les citoyens de leurs préjugés obscurantistes, selon la revue.

L'organe communiste déplore finalement l'activité insuffisante de la propagande auprès des jeunes lithuaniens. Si cette propagande ne s'améliore pas, relève l'auteur de l'article, on n'obtiendra qu'un effet superficiel et provisoire.

Massey-Ferguson fait apprendre le français à douze de ses directeurs

TORONTO — La compagnie Massey-Ferguson a envoyé une douzaine de ses directeurs à l'école, pour leur faire apprendre des langues étrangères.

La conversation française — et quelques rudiments d'italien — fusent dans les corridors du siège social de la compagnie d'équipement agricole ces jours-ci, même si la langue maternelle de la majorité est l'anglais.

C'est en novembre dernier, quand le président de la compagnie a visité une usine nouvellement acquise en Italie, qu'on a constaté à quel point les langues romanes pouvaient être indispensables pour les membres des services administratifs appelés à voyager en pays étranger. En Italie, seul le gérant général et un autre membre du personnel de 600 employés parlaient l'italien, bien que bon nombre se soient exprimés dans un français impeccable.

Les directeurs ont dès lors compris qu'il leur serait indispensable de comprendre d'autres langues que l'anglais, s'ils voulaient continuer à vendre et à fabriquer leurs produits à l'étranger. Et l'an dernier, à Paris, on a constaté l'exactitude d'une telle assertion en voyant le climat de bonne entente qui régnait après que le président de la compagnie eut pris la parole en français pendant quelque cinq minutes.

Un supplément français à l'encyclopédie Britannica

MONTREAL — Un supplément canadien de langue française est ajouté pour la première fois cette année au livre annuel de l'encyclopédie Britannica, a annoncé M. Kurt Swinton, président de l'organisme, au cours d'une conférence de presse.

M. Swinton, qui est aussi président de l'exécutif national de la Conférence canadienne sur l'éducation, a dit que le supplément canadien a été lancé en 1960, à titre d'expérience. A ce titre, il n'a paru qu'en anglais. Les Canadiens des deux groupes ethniques ayant réservé un bel accueil à ce supplément, on a décidé d'en faire un livre annuel et de le publier dans les deux langues.

Le principal article du supplément 1961 est une analyse approfondie du Canada français par le professeur Léon Lortie, directeur de l'Extension de l'enseignement à l'Université de Montréal. Tout en concentrant son étude sur le Québec, M. Lortie regarde, au-delà des limites provinciales, la vie des autres Canadiens d'expression française, pour évaluer leur rôle sur la scène nationale. D'autres articles étudient l'actualité canadienne en 1960, dans des domaines tels que le gouvernement et la politique, les affaires internationales et l'effectif ouvrier.

"Que font les chrétiens au Congo?"

ROME — "Que font les chrétiens au Congo pour protéger et défendre leurs prêtres et leurs religieux?" Telle est la question que se pose l'agence missionnaire "Fides", qui, pour y répondre, examine l'attitude des autorités et des populations en général à l'égard des missions.

"Fides" poursuit: "Le gouvernement Omari est farouchement opposé aux missions et l'Eglise est toujours violemment attaquée par Radio Bukavu, dans des discours en termes marxistes ronflants. Quant à l'administration elle est, dans toute la province du Kivu, fortement noyautée par le Mouvement National Congolais.

Les chefs coutumiers se sont montrés en général de résolus partisans de l'ordre. En pays mushi, ils prirent résolument la défense des blancs et des missions.

L'armée congolaise, sauf les troupes gizengistes et quelques bandes de soldats de l'armée régulière de Kivu, a souvent montré sa sympathie pour les missions et a sauvé bien des situations.

Après avoir noté que les troupes nigériennes de l'O.N.U. sont demeurées passives lors de l'attaque des missions de Bukavu et qu'elles ont rarement pris l'initiative de la protection des personnes et des biens, l'agence indique que l'attitude de la population à l'égard des missions a varié suivant les régions.

L'agence romaine constate ensuite qu'en général les chrétiens se sont montrés pusillanimes, bien qu'ils soient restés fidèles à leur foi.

On étudiera en France la crise des jeunes

LYON — La 48e session des Semaines sociales de France se tiendra à Reims du 11 au 16 juillet prochain. Elle aura pour sujet: "La montée des jeunes dans la communauté des générations".

De tout temps, les générations nouvelles se sont opposées aux anciennes. Mais, aujourd'hui, avec l'accélération de l'histoire, l'opposition est plus certaine que jamais — à tel point qu'on a parlé de crise de la jeunesse ou de mal de la jeunesse.

La montée des jeunes pose de nombreuses, difficiles et redoutables questions dans tous les ordres: démographique, économique, social, culturel, politique, religieux — et d'autant que, pour atteindre son but, elle doit se faire dans la solidarité et l'entraide des générations au sein d'une humanité en marche vers Dieu.



Son Exc. Mgr George Bernard Flahiff, archevêque-élu de Winnipeg, a fait profession de foi, à Rome, en présence de Son Em. le cardinal Copello, de la chancellerie apostolique, le 25 avril. Son Excellence a été reçu en audience par Sa Sainteté le Pape Jean XXIII à l'occasion de son voyage à Rome. Sur la photo l'on voit le pape et l'archevêque-élu.

Mgr Flahiff recevra la consécration épiscopale à Toronto, le mercredi 31 mai, des mains de Son Em. le cardinal James McGuigan, assisté de LL. EE. NN. SS. P. F. Pocock et M. O'Neill. Son Exc. Mgr J. J. Wright, de Pittsburgh, prêchera le sermon.

Mgr Flahiff sera installé à Winnipeg le 25 juin, au soir, à la cathédrale par Son Exc. Mgr Maurice Roy, primat du Canada. Un comité diocésain prépare le programme des fêtes qui marqueront l'événement.

Du nouveau aux cours d'été du Collège de St-Boniface

Le Collège de St-Boniface offrira en juillet et en août des cours d'été, mais cette année il y a du nouveau en ce qui concerne et le lieu et la diversité de ces cours.

Jusqu'ici l'enseignement ne se donnait que sur le campus de l'Université de Manitoba, à Fort Garry; à l'avenir tout se passera au Collège, à St-Boniface; on utilisera les classes du nouveau pavillon universitaire.

Dans le passé le Collège n'offrait que des cours de la Faculté des Arts et Sciences de l'Université de Manitoba; cet été on offrira deux autres séries de cours: l'une en pédagogie religieuse et l'autre, genre conférence, sur la psychologie de la personnalité.

Le cours de pédagogie religieuse a reçu l'approbation officielle de l'archevêque de St-Boniface, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, et des évêques de Gravelbourg et de Prince-Albert, LL. EE. NN. SS. Aimé Decosse et Laurent Morin.

M. l'abbé Robert Lane, directeur de l'office catéchistique diocésain de St-Boniface, est l'organisateur de ce cours. Les professeurs seront les RR. PP. François Richard, S.J., et Jean L'Archevêque, S.J., tous deux professeurs de religion au Collège Jean de Brébeuf, à Montréal.

Le but de ce cours est de garantir une compétence que nos facultés d'éducation et nos instituts pédagogiques ("Teachers Colleges") de l'Ouest n'assurent pas aux éducateurs catholiques qui enseignent la religion. Le Collège de St-Boniface accordera un certificat spécial à tous ceux qui suivront avec succès le cours complet de pédagogie catéchistique.

La direction des cours d'été a été confiée au R. P. Ludger Guy, S.J., doyen du cours universitaire. Il sera secondé par un personnel compétent, dont plusieurs professeurs, actuels et anciens, du Collège de St-Boniface.

(Communiqué)

Quinzième anniversaire de Radio Saint-Boniface

Elle a quinze printemps, la fière enfant des plaines!
Gracieuse et féconde en sa maturité,
Elle chante au soleil sur les ondes lointaines
L'hymne de sa vitalité.

De sa voix claire et forte affirmant la présence
D'un peuple qui poursuit des destins singuliers,
Elle fait rayonner le doux parler de France
Dans vingt mille de nos foyers.

Depuis quinze ans déjà cette voix familière
Aux multiples échos pénètre nos maisons;
Elle sait rappeler l'heure de la prière,
De la besogne et des chansons.

C'est une voix rieuse, entraînante, enjouée,
Mais sérieuse encor: il faut l'être parfois.
Elle veut plaire à tous car elle s'est vouée
Au bonheur de tous à la fois.

Sportifs, cultivateurs, ménagères, poètes
L'écoutent tour à tour au gré de leurs désirs;
Refrains du bon vieux temps, rigodons, chansonnettes
Viennent égayer leurs loisirs.

Elle renseigne, instruit, délasse, réconforte,
Au malade elle rend le courage et l'espoir;
Au mélomane enfin son Heure Exquise apporte
La paix dans le calme du soir.

Son père nourricier, l'heureux commanditaire,
Peut grâce à son concours écouler ses produits;
Le public varié qu'elle doit satisfaire
La réglemente et la conduit.

Propriété de tous, servante infatigable,
Fière de son passé, sûre de l'avenir,
Elle joindra toujours l'utile à l'agréable
Dans le dessein de nous servir.

Léopold VERRAULT.

La peine de mort ne sera imposée que pour "meurtres" prémédités"

OTTAWA — La peine capitale ne sera désormais imposée au Canada que dans les cas de meurtres "prémédités".

Il y aura deux sortes de meurtres: les meurtres "qualifiés" (capital murder) et les meurtres "non qualifiés", les premiers entraînant la pendaison et les seconds, l'emprisonnement à vie.

Toute personne ayant moins de 18 ans le jour où elle commettra un meurtre ne pourra être condamnée à mort par une cour de justice.

La question de l'intention inclura, pour les meurtres prémédités, le cas des vols à main armée; mais, alors, seuls seront condamnés à mort ceux qui auront commis le meurtre. C'est donc dire que les complices, qui jusqu'ici pouvaient également recevoir la corde, s'en tireront désormais avec l'emprisonnement.

Voilà quelques-uns des points principaux d'un bill présenté aux Communes par l'hon. Davie Fulton, ministre de la Justice, pour amender le code pénal, de façon à adoucir la loi, tout en conservant, dans certains cas, la peine de mort.

Trois guérisons de Lourdes médicalement inexplicables

PARIS — Le Comité médical international de Lourdes s'est réuni récemment à Paris en présence de Son Exc. Mgr Bertoli, nonce apostolique, et de Son Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes. Vingt-quatre médecins étaient présents, représentant les pays suivants: France, Allemagne, Belgique, Espagne, Angleterre, Luxembourg et Suisse.

Au cours de cette session trois guérisons intervenues à Lourdes ont été reconnues médicalement inexplicables. La première concerne une Française, guérie en 1955 d'une maladie très rare, dont on ne connaît que 112 cas, sur lesquels 110 se sont terminés par la mort. Le deuxième cas concerne une Italienne, guérie en 1957 d'une tuberculose ostéo-articulaire et de fistules des membres inférieurs. Le troisième cas est celui d'une Allemande, guérie en 1950 d'une forme très grave de sclérose en plaques, amenée mourante à Lourdes et repartie guérie; cette miraculée est actuellement religieuse à Lourdes.

Ces trois guérisons ayant été déclarées médicalement inexplicables, les dossiers les concernant ont été transmis aux autorités ecclésiastiques compétentes.

5 Noirs et 2 Blancs ordonnés ensemble

BAIE ST-LOUIS, Mississippi — Cinq jeunes hommes de race noire et deux de race blanche furent ordonnés prêtres ici le 4 mai dernier. Son Exc. Mgr Egidio Vagnozzi, délégué apostolique aux Etats-Unis, voulut se réserver le privilège de les ordonner afin d'attirer l'attention des Américains et du monde entier sur la ligne de conduite de l'Eglise catholique concernant l'intégration des races dans les séminaires américains.

Le séminaire de Baie St-Louis fut fondé par les Missionnaires du Verbe Divin en 1920. A cette époque, c'était la première institution pour l'éducation du clergé noir aux Etats-Unis.

A l'heure actuelle, le séminaire est dirigé par un prêtre de race noire, le T. R. P. Harold Perry, S.V.D. Son prédécesseur, le R. P. William Adams, S.V.D., fut le premier Noir à être directeur d'un séminaire aux Etats-Unis.

Le chômage peut devenir héréditaire

Dans un mémoire soumis au Comité sénatorial sur la main-d'oeuvre et l'emploi, deux professeurs de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval ont soulevé un aspect du chômage sur lequel on ne s'arrête pas assez souvent.

Faute d'argent, les chômeurs ne sont pas en mesure d'assurer à leurs enfants le minimum d'instruction jugé nécessaire dans notre société moderne. Bien souvent aussi, ces enfants sont retirés de l'école parce que l'on a besoin du salaire, même minime, qu'ils pourraient gagner en travaillant ici ou là.

Or, de l'avis des auteurs du mémoire, il s'ensuit que, faute de préparation suffisante, ces jeunes devront ensuite se contenter toute leur vie des tâches de manoeuvres ou d'ouvriers semi-spécialisés. Ainsi, la probabilité qu'ils deviennent chômeurs à leur tour sera particulièrement forte, surtout si l'on considère les progrès futurs de l'automation.

Et c'est dans ce sens que le chômage menace, à l'intérieur de plusieurs familles, d'apparaître comme une sorte de mal héréditaire. Il y a sûrement là un problème qui doit retenir l'attention.

EDMONTON — Une grande neuvaine aura lieu du 1er au 9 juin prochain, pour demander la béatification de Mgr Vital Grandin, l'un des fondateurs de l'Eglise canadienne dans l'Ouest. Sa cause touche à sa fin et il importe d'obtenir les miracles requis pour sa béatification.

Au cours de la prochaine neuvaine, la messe sera offerte tous les jours dans la chapelle de la crypte de St-Albert (Alberta) près du tombeau de Mgr Grandin, aux intentions des personnes qui auront des faveurs à demander par son intercession.



L'oeuvre des bourses '61

Dès cette semaine, l'Oeuvre des Bourses commence sa tournée de cette année.

Malgré quelques inconvénients, le Comité de l'Association des Anciens du Collège, qui a pris vigoureusement en main la direction de cette campagne, a décidé de faire notre perception au début de l'été, afin de savoir de quels fonds nous pourrons disposer avant de commencer à distribuer les bourses.

C'est au nom des jeunes qui veulent devenir l'élite de demain que l'Oeuvre des Bourses fait appel à votre générosité. L'ère de l'automation est commencée. La société devient une immense machine qui nous emporte malgré nous. Il faut de plus en plus d'hommes bien formés pour diriger cette machine au service de l'humanité.

Le Collège de St-Boniface est votre Collège, et vos jeunes ont le droit de vouloir y aller, quel que soit l'état financier des parents, pourvu que leurs talents et leurs ambitions leur donnent des chances de réussir.

Sans un fonds de bourses bien rempli, il serait impossible de répondre à tous les besoins urgents. Ce qui signifierait qu'à plusieurs jeunes le Collège, leur Collège, serait inaccessible. Il s'ensuivrait aussi que le Collège n'aurait pas assez d'élèves et de revenus pour progresser rapidement, comme le font toutes les institutions d'études supérieures ces années-ci.

Nous sommes menacés d'un recul dangereux du groupe franco-manitobain, alors que notre temps exige une vigoureuse marche en avant.

Trop des nôtres dans le passé ont cru qu'il ne fallait aider au Collège que les "vocations". Avec la venue du Petit Séminaire cette illusion disparait. Il est évident que notre élite dirigeante dans tous les secteurs doit être plus forte.

Comme elles sont vraies les paroles que Mgr Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, prononçait au Congrès de l'ACELF de Sudbury en 1959:

"Votre jeunesse a le droit d'exiger de l'école française tout ce dont elle a besoin pour affronter l'avenir. Groupe minoritaire en Amérique, vous dominerez par la fraicheur et la qualité de votre culture française, ou vous vous enliserez dans une dangereuse médiocrité."

Des bourses! Des bourses! Il faut encore des bourses pour encourager ceux qui veulent exceller.

Les Pères du Collège, encouragés par les efforts de leurs Anciens élèves et de tous les citoyens, prendront les moyens, de progrès en progrès, de faire rendre à 100 pour un chacun de vos dons à l'Oeuvre des Bourses.

Gabriel Lemoine,
secrétaire exécutif de l'O. des B. '61.

Le monde du sport

Carry Back peut-il gagner la triple couronne du turf?

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Carry Back pourra-t-il répéter ses exploits du Derby et du Preakness pour être le premier cheval depuis Citation à remporter la triple couronne du turf américain? On sait que le Belmont Stakes forme la troisième et dernière partie de ces trois courses, jadis les plus riches et les plus importantes du turf américain. Si le Queen's Plate est la plus ancienne course en Amérique du Nord, le Kentucky est peut-être la plus célèbre. Carry Back a été merveilleux dans cette première épreuve, mais grâce à Johnny Sellers on peut dire qu'il s'est surpassé dans le Preakness. Il arrive assez souvent que des chevaux tirent un peu de l'arrière dès les débuts d'une course, mais on les voit rarement entrer dans le sprint final en sixième position, plusieurs longueurs en arrière, et rejoindre le cheval de première place en quelques enjambées seulement. Carry Back doit être un cheval puissant et son jockey un homme sûr de lui pour prendre un risque aussi grand! Quoiqu'il en soit, c'est avec des fins de courses aussi sensationnelles que les amateurs s'éprennent pour le sport des rois et attendent avec impatience la dernière de ces trois grandes épreuves.

Ceux qui ont déjà connu l'effervescence des jours du Derby à Louisville, dans le Kentucky, ont sans doute apprécié le confort de leur maison et ont joui doublement de cette chose merveilleuse qu'est la télévision. Nous ignorons comment les choses se passent ailleurs, une expérience à Louisville ayant été suffisante pour nous enlever le goût d'y retourner. Jamais aura-t-on vu une exploitation aussi remarquable des "poissons" qui ne connaissant pas "la place", payent des prix exorbitants pour des services de troisième ordre, mangent mal, boivent encore plus mal et finissent généralement par ne pas voir la course tant il y a de monde. Mais, et c'est ce qui est merveilleux dans le sport, l'émotion qui gagne la foule est si intense qu'on participe malgré soi à cet esprit de carnaval qui anime Louisville à cette occasion et qu'on se dit, après avoir juré de ne jamais remettre les pieds au Derby, "si les choses changeaient, peut-être alors . . ." Mais la télévision a tout changé cela. On peut suivre la course sans avoir à débourser un sou. On manque peut-être un beau voyage au Kentucky, mais il y a quand même 364 autres jours durant l'année pour aller visiter le pays de l'herbe bleue.

Traditions!

Le monde des courses est aussi friand de traditions et aussi superstitieux que celui des peuplades les plus anciennes. Le Derby du Kentucky est peut-être le lieu de rencontre de toutes les traditions du turf nord américain, mais c'est le Queen's Plate qui donne lieu à des cérémonies des plus imposantes, et certainement à un décorum qu'on ne retrouve que sur les grandes pistes d'Angleterre et de France. La promenade en landeau est quelque chose d'unique, même si le représentant de la Reine n'est pas toujours le Gouverneur-Général. Le défilé des notables en chapeau haut-de-forme gris perle, avec la redingote et le pantalon rayé apportent à toute cette affaire un air de très grande distinction. La révolution a peut-être passé sur l'Europe mais les manières de l'époque victorienne demeurent empreintes d'une dignité qu'un certain laisser-aller fait ressortir davantage.

On sait que lors du derby du Kentucky la fanfare joue "My old Kentucky Home", et, croyez-le ou non, quand on est mêlé à cette foule venue de partout et qu'on entonne ce vieil air du folklore américain on ressent, même si on est Canadien, une vive émotion. La TV nous prive peut-être de cela, mais elle nous offre quand même tellement d'autres avantages . . .

Cette année encore le Canada tout entier pourra assister à la grande épreuve du Queen's Plate. Les chevaux de l'Ouest, et espérons que les propriétaires n'hésiteront pas à les y inscrire, auront certainement de très belles chances de gagner les guinées de la Reine et de mettre fin au règne du fameux éleveur E. P. Taylor qui menace de monopoliser cette épreuve. Nous avions deux chevaux d'inscrits dans le Derby, tous deux appartenaient à l'Alberta Ranch, leur place est donc dans le Queen's Plate et s'il faut faire revenir Johnny Longden, Eddie Arcaro et companie, pourquoi hésiter? Cette épreuve se classe maintenant parmi les plus importantes d'Amérique. Elle est disputée au Canada mais elle est suivie avec attention à travers tous les Etats-Unis. Nous avons donc une épreuve d'une importance internationale; il ne restera plus maintenant à notre pays qu'à créer une grande course internationale où des chevaux de différents pays seront invités à se disputer une bourse substantielle et un trophée emblématique pour que le Canada prenne sa place parmi les grandes puissances du turf.

Un réveil!

Si les courses jouissent d'une grande popularité à travers le pays, les courses sous harnais se gagnent de plus en plus d'adeptes dans l'Ouest du Canada. Les Maritimes ont été pendant longtemps le pays rêvé des amateurs de ce sport. Puis la province de Québec se laissa gagner et l'Ontario suivit avec enthousiasme. Montréal compte la piste la plus importante en Amérique du Nord, après Yonkers, et les chevaux qui s'y disputent des rencontres sont aussi célèbres que ceux qu'on peut voir sur les plus grandes pistes américaines. Il y a à peine dix ans qu'on s'adonne sérieusement à ce sport dans le Québec et on a déjà quelques-uns des meilleurs coursiers du pays. Aux encans tenus aux Etats-Unis chaque printemps les acheteurs canadiens y vont largement de leur poche. Il y a même quelques éleveurs qui ont acheté des fermes aux Etats-Unis afin d'y entrainer leurs chevaux. C'est peut-être la petite noblesse du sport des Rois, mais une petite noblesse qui commence à avoir ses titres de gloire.

Notons en passant que les rencontres de Montréal durent près de trois mois, soit environ 75 jours durant l'été. On y parie des sommes folles et les écuries peuvent à peine accommoder tous les propriétaires qui veulent inscrire leurs chevaux dans l'une ou l'autre épreuve. Alors qu'autrefois les mêmes chevaux revenaient deux ou trois fois dans la même journée, ils ne peuvent généralement se disputer qu'une seule épreuve maintenant, tellement ils sont nombreux. Des barrières automobiles, des machines pour le pari-mutuel, et même un réseau privé de télévision permettant aux amateurs de suivre la course sans inconvénient quand la piste est mauvaise. L'Ouest canadien devrait très bientôt voir la popularité de ce sport croitre dans des proportions insoupçonnées.

Au poste CBWFT

SAMEDI 27 MAI
2.00—Domino
3.00—Fon Fon
4.00—Professeur Calculus
4.30—Coucou
5.00—Walt Disney présente
6.00—Le roman de la science
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Orientation
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Club des autographes
8.15—L'art et les hommes
8.45—Où chante l'alouette
9.00—Long métrage
"Le pirate des sept mers"
10.30—A communiquer
11.00—Long métrage
"Cerf-volant du bout du monde"

DIMANCHE 28 MAI
2.00—Les travaux et les jours
2.30—Signes de vie
3.00—Film
4.00—L'heure des quilles
5.00—La bonne nouvelle
5.30—Frontières de la science
6.00—Les apprentis
6.30—Robin des bois
7.00—Papa a raison
7.30—Pays et merveilles
8.00—Music-Hall
9.00—Passe-d'armes
9.30—Au p'tit café
10.00—Temps présent
10.30—Tribune libre
11.00—Le courrier du cinéma

LUNDI 29 MAI
4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—Courrier du Roy
5.30—La boite à surprises
6.00—Le roi de la jungle
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Les uns les autres
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Télédisques
8.00—Les belles histoires
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—La pension Velder
9.30—Premier plan
10.00—Histoire d'amour
10.30—Long métrage
"La dernière charge"

MARDI 30 MAI
4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—La vie qui bat
5.30—La boite à surprises
6.00—Ouragan
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Caméra '61
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Par le trou de la serrure
8.00—La côte de sable
8.30—Joie de vivre
9.00—C'est la vie
9.30—Expéditions
10.00—Ici Interpol
10.30—Sous le signe du lion
11.00—Reportage
11.30—Festival d'Art dramatique

MERCREDI 31 MAI
4.00—Bonjour Madame
4.15—Votre cuisine
4.30—Bobino
5.00—Roquet Belles-Oreilles
5.30—La boite à surprises
6.00—Furie
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Regards sur la ville
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Au-delà des apparences
8.00—Le point d'interrogation
8.30—Edition spéciale
9.00—En haut de la pente douce
9.30—Congrès du spectacle
10.30—La force de l'âge
11.00—Long métrage
"Brève rencontre"

JEUDI 1er JUIN
4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—Le grand duc
5.30—La boite à surprises
6.00—L'enfant du cirque
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Le monde du sport
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Vu
8.00—Clé de soi
8.30—Filles d'Eve
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Temps présent
10.30—Petit théâtre
11.00—Les couche-tard.
11.30—Colonel March

VENDREDI 2 JUIN
4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—Sir Lancelot
5.30—La boite à surprises
6.00—Opinions
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Les idées en marche
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Pour elle
8.00—Sur demande
8.30—Jeunes visages
9.00—Cinéma International
"Maigret tend un piège"
10.45—En roulant ma boule
11.00—Cinéma
"Le prix d'une vie"

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en Français.

Charles Trenet à Music-Hall

Si l'âme des poètes a été chantée dans la joie; s'il y a la mer, la vie qui bat, les fleurs bleues, les oiseaux de Paris; si l'on danse la java du diable, la polka du roi; si un facteur s'envole, si le soleil a rendez-vous avec la lune, si on entend les voix du ciel: si tout cela est possible, si même l'impossible (surtout l'impossible) fait figure de merveilleux, c'est que le poète de la chanson, le fou chantant, enfin Charles Trenet sait chanter toutes les fantaisies qui lui passent par la tête.

Il suffit qu'une idée folle ou originale traverse son cerveau pour qu'aussitôt, en moins de trente minutes, le compositeur se mette à la tâche: nait alors "Dans les rues de Québec" ou "Dans les pharmacies" ou "Rien ne pourra nous séparer". De la plus ancienne à la toute dernière création, les chansons de Charles Trenet sont toutes de qualité qui est, chez le fou chantant, la perfection.

Charles Trenet chantera pour vous durant l'heure entière de "Music-Hall" le dimanche 28 mai à 8 h. p.m. Réalisation: Jacques Blouin.

Le Notaire

"Le Notaire", un film de l'O.N.F., sera présenté à l'émission "Temps présent" du dimanche 28 mai, à 10 h. p.m.

Les téléspectateurs connaîtront un notaire fort sympathique. Il s'agit de Me Hervé Rousseau, de Trois-Pistoles, qui, dans la verdeur de ses 83 ans, exerce toujours sa profession et dirige avec une merveilleuse vigueur la fanfare de son patelin.

Premier Plan

Quelle est la mesure de l'homme, de la femme devant le danger et la souffrance? Les ressources de tout être humain sont étonnamment riches, selon le témoignage même d'une femme qui a connu les périls des missions d'espionnage, qui a subi les pires tortures de la part de la Gestapo et qui, condamnée à mort, a vécu dans l'enfer moral d'un camp de concentration.

Pour Odette Churchill, ce qu'on appelle l'héroïsme est à la portée de beaucoup plus de gens qu'on ne le croit.

Malgré les épreuves terribles qu'elle a traversées, Odette a pu reprendre sa vie normale. Elle a pardonné à ses bourreaux et elle a gardé foi en l'humanité. C'est ce qui ressort d'une entrevue entre Odette Churchill et Raymond Charette, que l'émission "Premier Plan" présentait, l'hiver dernier, et que le réseau français de télévision reprendra le lundi 29 mai, à 9 h. 30 p.m. Réalisation de Jacques Dansereau.

Congrès du Spectacle

Le mercredi 31 mai à 9 h. 30 p.m., CBWFT diffusera le dernier acte du Congrès du Spectacle qui se tenait dans la salle de bal de l'hôtel Reine-Elisabeth de Montréal.

Cette manifestation exclusivement métropolitaine réunissait le 24 mai, tous les comédiens et artisans de spectacles: musiciens, réalisateurs de radio et de télévision, producteurs de films et techniciens.

Les trophées accordés aux gagnants sont des sculptures sur bois ornées d'une agate provenant de la collection personnelle du comédien Roland Chenail. Ce reportage a été réalisé pour la télévision par Jean-Maurice Laporte.

Longs métrages

A souligner cette semaine, parmi nos longs métrages celui du samedi 27 mai à 11 h. p.m.: "Cerf-volant du bout du monde", un conte fantastique de Roger Pigaut avec Annie Noël, Gabrielle Fontan, Claire Gérard et Charles Vissières. Sur la butte Montmartre, Pierrot, Bébert et toute leur bande viennent de découvrir immobilisé au sommet d'un arbre, un cerf-volant d'une beauté étrange. En l'examinant, les enfants découvrent une lettre écrite en chinois. Elle sera le départ d'une merveilleuse aventure (rêvée, bien sûr) que fera Pierrot. Le rêve fini, nos amis retournent au firmament le cerf-volant, muni d'un nouveau message pour "l'enfant du bout du monde" qui le trouvera.

A l'affiche le mercredi 31 mai à 11 h. p.m., le Grand Prix du Festival de Cannes — 1945: "Brève rencontre", drame psychologique britannique réalisé par David Lean et mettant en vedette Celia Johnson et Trevor Howard. Le film s'inspire du roman "Still Life" de Noël Coward.

Décès

M. GERMAIN ROY

A l'hôpital général de St-Boniface le dimanche 21 mai, M. Germain Roy, de Pine Falls, est décédé à l'âge de 59 ans des suites d'un accident survenu le jeudi soir 18 mai à Pine Falls.

Les funérailles eurent lieu dans la basilique de St-Boniface le mercredi 24 mai à 10 h. a.m. Le R. P. M. Dussault, O.M.I., officiait.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Antonia Houde, deux filles, Lucille (Mme R. D. Watson), de Deep River, Ont., et Yolande, étudiante garde-malade de St-Boniface; deux petits-enfants; cinq soeurs, Mme A. Painchaud, de St-Vital, la Rév. Sr Léon-de-la-Croix, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, institutrice à l'Institut Collégial St-Joseph, Mlle Clémence Roy, de St-Boniface, Mlle Adèle Roy, domiciliée en France, Mme M. Carbotte (Gabrielle), de Québec, P.Q., et un frère, Rodolphe, de Vancouver, C.-B.

M. Germain Roy est né en 1902 à St-Boniface, où il y fit ses études. En 1925, il obtint son degré de bachelier ès arts à l'Université de Manitoba. Il fut officier instructeur dans l'aviation canadienne de 1941 à 1945, professeur au collège St-Paul jusqu'en 1956. C'est alors qu'il déménagea avec son épouse à Pine Falls, où ils enseignaient à l'école indienne de cet endroit.

De nombreux parents et amis et anciens élèves vinrent rendre hommage au défunt soit au salon funéraire Coutu, soit au service funèbre à la basilique. Six de ses compagnons de l'Aviation assistaient aux funérailles. L'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière de St-Boniface.

Journée des visites au M.T.I. le 31 mai

Le mercredi 31 mai, l'Institut des cours techniques (Manitoba Technical Institute) ouvrira ses portes à tout le public de 1 h. à 8 h. p.m.

Ceci permettra à toutes les personnes intéressées de voir l'institut à l'oeuvre.

Cette journée des visites fait partie du programme de la semaine d'entrainement technique du Commonwealth du 28 mai au 4 juin.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-6642; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Etranger: 6 mois, $2.50; 1 an, $4.00; 2 ans, $7.00

S.V.P. adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619 avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'Eglise catholique lutte contre le fonctionnarisme

L'Association des Hôpitaux Catholiques du Canada tiendra son assemblée générale à Montréal à la fin de la semaine. On y verra des gardes-malades, des administrateurs, des religieuses, des aumôniers et des hommes publiques. Mais on y verra sous ces titres avant tout des êtres humains, des chrétiens.

Ce point vaut la peine d'être signalé. Car, au Canada, aujourd'hui l'on parle trop de l'assurance-hospitalisation, du système hospitalier, de la construction de lits et de l'équipement médical. On dirait qu'un hôpital est considéré comme une espèce de garage où les corps sont rafistolés comme des voitures-automobiles. Cette idée facilite l'absorption de ces institutions dans ce qu'on appelle trop communément la machinerie de l'Etat.

La systématisation des soins de la santé suit un peu logiquement du fait que le diagnostic médical dépend tellement, de nos jours, d'instruments très raffinés mais inanimés, tels les appareils à rayons "X", l'indicateur de la pression sanguinaire, le microscope, le fluoroscope. De plus, le traitement de plusieurs maladies et la procédure de plusieurs opérations ont été presque standardisés, au point de devenir quelque chose de machinal. L'intervention de l'Etat tend davantage à réduire à des formules mathématiques les soins hospitaliers dans le but de prévenir les abus et d'effectuer des économies.

Ainsi le rôle des hôpitaux catholiques revêt une importance croissante. Dans ces hôpitaux on s'est toujours appliqué à considérer le patient non seulement comme un malade, un "cas", mais aussi comme un homme, doué d'une âme, d'un coeur, d'émotions, de convictions, de droits moraux. Et de plus, dans un hôpital catholique, on s'applique à faire ressortir la noblesse du personnel qui agit comme un instrument de la Providence auprès des enfants de Dieu. L'esprit qui résulte de ces efforts a garanti aux hôpitaux catholiques, depuis toujours, une clientèle de toutes les croyances. Avec tous les défauts d'institutions humaines, ces oeuvres ont été et sont encore des gloires de l'Eglise.

Le congrès à Montréal est destiné comme toujours à raviver ces sentiments chez les membres du personnel des hôpitaux catholiques, à favoriser la collaboration entre religieuses et laïques en conformité des besoins modernes et à assurer que les programmes étatisés, qui procurent aux gens beaucoup de bénéfices économiques, ne nuisent pas au facteur humain et chrétien dans les hôpitaux.

L'occasion est propice de rappeler aux simples patients et à tous ceux qui réclament la socialisation comme solution de tous les problèmes financiers de la vie, que les oeuvres de santé et de bienfaisance ne marchent pas automatiquement. Derrière les édifices et l'équipement, derrière la technique et la comptabilité, il faut des êtres humains compétents et dévoués, des hommes et des femmes aussi conscients de leur dignité et de leurs besoins que ceux qui demandent à être servis. Ici comme à tous les échelons du progrès social et économique, la clef du véritable progrès, c'est le sentiment de la solidarité humaine et chrétienne. Les hommes et les femmes au service de leurs semblables sont aussi hommes et femmes que leurs semblables. Vérité qui profite à tous.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

A mon ami Franc-Tireur

Vous dites être chasseur, c'est un sport très recommandable; mais vous ajoutez "chasseur aux canards". Il serait donc absurde de venir vous parler de la chasse aux chevreuils. A moins qu'après entente nous décidions de parler de chasse en général, quel que soit le gibier.

Or, j'ai parlé de Survivance, sujet très à la page; mais j'ai ajouté "survivance française". Il est donc absurde de parler de "l'âme d'un enfant à peau-rouge". A moins qu'après entente nous décidions de parler de Survivance en général, quel que soit le peuple en question.

J'ai dit "école" de Mariapolis et non "paroisse". Ce sont deux mots de signification différente. Une école peut très bien porter un nom autre que celui de la paroisse dont elle fait partie. Ce qui arrive très souvent pour perpétuer le souvenir d'un bienfaiteur.

Parlons le même langage. Analysons clairement une situation en faisant abstraction de tout intérêt particulier, politique ou autre. De cette façon il y aura moins d'opinions différentes et les orangistes riront moins fort.

OBSERVATEUR.

* * *

Monsieur le Rédacteur,

Depuis trois semaines, votre Tribune libre a ses commanditaires qui se donnent comme noms: l'Observateur, le Franc-Tireur, l'Inspecteur. Tous se lancent des flèches, pas trop charitables, sur le fameux vote de la grande Division de la Montagne. Avant de condamner ces "écrivisses anonymes", je dois dire que **La Liberté et le Patriote** n'a pas donné le vrai résultat du vote. En regardant la carte de la Division, nous voyons qu'il y a cinq "Wards" et non pas quatre comme vous l'avez dans votre journal le 28 avril. Apprenez, mon Révérend Père, qu'il y a un "Ward" pour St-Léon, Cardinal et St-Lupicin . . . Ainsi, les hauteurs ne pourraient pas dire que tous, dans ce mi-ciel, étaient pour la seule école demandée par ces demi-dieux.

Maintenant, pourquoi continuer cette querelle? Les basfonds n'ont-ils pas le droit d'exprimer leur opinion autant que ceux des hauteurs . . . Est-ce que nos autres Divisions catholiques et canadiennes-françaises ont manqué de jugement quand elles ont voté quatre ou cinq écoles, les plaçant dans les endroits majoritaires et importants? Visitez les Divisions de la Rivière-Rouge, de la Seine et autres . . . Vous verrez qu'ils ont eu plus de jugeotte qu'un grand nombre des nôtres de la Montagne. Ont-ils discuté ce nouveau cours général qui arrive comme un poil sur la soupe, que personne ne connait et qui n'a donné aucune preuve. Faut-il tout abandonner pour faire plaisir à des idéalistes?

Ergotons, si nous voulons, mais mettons d'abord du pratique et voyons à donner aux enfants tout le nécessaire pour qu'ils puissent faire leur chemin dans la vie. Avez-vous pensé ce que coûterait une transportation à une seule école? comme le voulait "les ceux-ces des hauteurs? Remarquez, bien que ce soit son désir, le gouvernemen n'a jamais dit qu'il ne fallait qu'une seule école, mais il a laissé libre les commissaires des Divisions de décider les besoins chez eux. Il était possible d'en faire quatre, cinq et même six dans la Division de la Montagne. Pourquoi certains n'en voulaient qu'une ou, en forçant, deux?

Sachons que la transportation coûtera plus chère que toutes les constructions. Celle-ci, une fois faites, c'est fini, mais la transportation durera toujours et avec tous ses inconvénients . . . Travaillons encore une fois pour le bien des enfants.

Si **La Liberté et le Patriote** veut perdre des abonnements, elle n'a qu'à continuer à recevoir ces Tribunes libres anonymes, ceux qui ont peur et n'ont pas le courage de mettre leur nom, que ce soit l'Observateur, Franc-Tireur ou l'Inspecteur.

Jean-M. Gagné, ptre, curé,
St-Claude, Man.

NDLR. Dans le rapport sur cette votation, nous avons groupé les votants, non pas selon les quartiers, mais selon le territoire qui serait desservi vraisemblablement par chaque école proposée, car ce facteur influe beaucoup sur l'opinion. C'est pour cette raison que nous nous sommes servis du mot "secteur" plutôt que de celui de "quartier" qui indique habituellement les "Wards".

Le journal n'a pas commenté ce vote et à part quelques considérations générales au sujet des votes dans toutes les divisions, il y a un an, n'a pas exprimé d'opinion pour ou contre tel ou tel projet. Dans le cas de la Montagne il semblait que la commission scolaire et la population verraient à sauvegarder aussi efficacement que possible les exigences de la religion et de la langue, indépendamment des questions de transport, de centralisation, de minorités, de fierté locale. C'est la position qui a été adoptée par l'Association d'Education après beaucoup d'étude.

Le "Tribune libre" dans un journal pose toujours des problèmes délicats. Comme notre correspondant, nous préférons des lettres qui portent une signature dans le journal. D'autre part l'anonymat produit parfois un choc d'idées plutôt qu'un choc de personnalités. Le but, c'est de fournir un moyen à l'expression de l'opinion qui a sa place légitime même dans l'Eglise catholique. Suivant les consignes des papes Pie XI et Pie XII un rédacteur qui en vaut la peine doit respecter cette liberté en tenant compte des limitations habituelles, sans se soucier trop des amis des beaux jours, de même qu'un curé en chaire doit proclamer la vérité sans tenir compte de la quête.

Le vote dans la Montagne a suscité une variété de lettres, dont celle de cette semaine qui n'est pas de moindre importance.

Il semble que la Tribune libre a atteint son but dans ce cas et que la discussion est close.

* * *

Cercle d'études

Nous avons eu une série d'études pendant les mois d'hiver. M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Gravelbourg, agissait comme aumônier, Mme Roland Pinsonneault, présidente, et moi-même, secrétaire. Un rapport fut fait de chaque assemblée et l'équipe proposa récemment que ces procès-verbaux soient publiés dans **La Liberté et le Patriote**.

Répondant à ce désir je vous fais parvenir ces procès-verbaux. Serait-il possible pour vous d'en publier une tranche chaque semaine? J'y inclus le questionnaire à l'étude. Si vous jugez que les questions ne sont pas nécessaires, vous n'avez qu'à les omettre. Ceci est à votre discrétion.

Espérant que ce travail est satisfaisant et que vous aurez l'espace disponible pour sa publication, je vous remercie d'avance pour votre amabilité et me dis

Votre tout dévoué,

Octave CARRIERE,
Gravelbourg, Sask.

NDLR. Nous commencerons la publication de ces intéressants et instructifs procès-verbaux la semaine prochaine, pour le bien de tous les fermiers de la Saskatchewan et du Manitoba.

L'enquête de Loyola

Pour appuyer sa campagne en faveur d'une charte universitaire pour le Collège Loyola à Montréal, le comité organisateur a fait faire un sondage parmi les minorités de langue française, par la Cie Elliot-Haynes. Les résultats de ce sondage ont paru dans "La Presse" comme indication de l'appui de ces minorités. Ensuite, en Ontario et ailleurs, les chefs des groupes minoritaires à l'occasion de diverses réunions, ont constaté que personne n'était au courant de l'enquête dans ces milieux. Le journal "Le Droit" a commenté cette situation étrange. Mais les autorités de Loyola n'ont pas hésité à utiliser le rapport Elliot-Haynes de nouveau dans une annonce d'une page dans "La Presse".

Les minorités seraient probablement favorables à la demande de Loyola, en principe, car elles appuient leurs propres revendications très souvent sur la justice que pratique la province de Québec envers les Anglo-Saxons. Il se peut aussi que le sondage en question ait eu lieu sous serment de ne pas dévoiler la consultation. Cependant, devant les doutes qui ont été exprimés par des personnes en vue de plusieurs provinces, il semblerait sage de justifier explicitement les circonstances de ce "sondage". Autrement, la cause que l'on veut appuyer peut en souffrir.

Rapports Canado-Américains

Le président des Etats-Unis, les mains dans ses poches, a été accueilli chaleureusement à Ottawa, avec sa captivante épouse. Malheureusement entre la chaleur de l'accueil et le résultat tangible de la visite, il y a un vide. M. Kennedy a suggéré que le Canada prenne une part plus considérable à la solution des problèmes économiques et politiques de l'Amérique du Sud. M. Diefenbaker semble croire que le Canada fait assez dans ce sens.

Entre-temps à Vancouver, les rédacteurs de 300 journaux catholiques des Etats-Unis attendaient en vain l'arrivée de l'hon. M. Green, remplaçant de l'hon. M. Diefenbaker comme orateur principal à leur congrès. Le premier ministre, après avoir accepté d'adresser la parole, s'est excusé à cause de la visite du président. M. Green, désigné comme substitut, s'est excusé à la dernière heure, afin de regagner la Suisse, et sans se faire remplacer. Il a fallu qu'un évêque américain prenne la parole au banquet de clôture. Et ainsi une belle occasion a été manquée de promouvoir la compréhension que les hommes publiques souhaitent entre les deux pays. Et 300 rédacteurs s'en souviendront aux Etats-Unis la prochaine fois que le Canada se plaint de ci et de ça.

Autre point intéressant. Aux drapeaux américains arborés à Ottawa manquaient en général deux étoiles, car l'Alaska et Hawaii ont été admis dans l'Union depuis quelques années. Moyen efficace d'empêcher les visiteurs de poser des questions au sujet du drapeau encore plus arriéré qui représente le Canada.



Voici une photo du personnel du poste CKSB prise à l'occasion du quinzième anniversaire de Radio-St-Boniface: debout, de gauche à droite, André Martin, Roland Brodeur, Roland Couture, J.-A. Blain, Constance Gendron, Valmore Gervais, Madeleine Painchaud, Rémi Lafrenière, Jean Beaulieu, René Rottiers, Etienne Bohémier, Christian Leroy; assis, de gauche à droite, Cécile Fredette, Marie Laurencelle, Bertrande Desrochers. N'apparaissent pas sur la photo: Flore Toupin et Aimée Simons, en congé, lorsque la photo fut prise.

La Semaine canadienne d'instruction technique

A l'instar de sept autres Dominions et de 25 des 39 autres territoires du Commonwealth Britannique, le Canada s'apprête à célébrer l'instruction technique par une semaine commémorative qui aura lieu du 29 mai au 4 juin. Cette semaine a pour buts:

a) de faire ressortir aux yeux des Canadiens les carrières très variées qui s'ouvrent continuellement à la jeunesse dans le domaine technique. Les étudiants ont encore l'impression qu'il y a une foule de sots métiers, indignes vraiment de ceux qui atteignent la fin de leurs études secondaires. Les parents, va sans dire, ne sont pas mieux renseignés qu'eux, et croiraient s'abaisser s'ils acceptaient que leurs enfants s'enrôlent dans une école technique.

b) de promouvoir, dans la petite comme dans la grosse industrie, des cours d'apprentissage qui auraient comme aboutissement normal l'embauchage en des emplois bien rémunérés. Une enquête récente a révélé que seulement 26 pour cent des usines ou manufactures importantes offrent quelqu'un de ces cours, moyenne par trop insuffisante.

c) de convaincre les étudiants qu'ils doivent dorénavant terminer leurs études s'ils ne veulent gonfler les rangs des 70 pour cent des travailleurs non-spécialisés qui se disputent les emplois requérant peu ou pas de spécialisation et qui végètent durant les dépressions, à la merci de l'assurance-chômage ou du secours public.

d) de pousser les adultes à hausser leur niveau de vie en se livrant à des études précises d'un métier ou d'un autre, et de les encourager à assurer leur plus entier appui aux programmes d'instruction dirigés au monde du travail technique. Si l'on estime à près de sept millions le nombre d'adultes au Canada qui ont interrompu leurs études et qui n'ont pas en main les outils nécessaires pour tirer avantage des cours techniques, on est en droit de déplorer la répugnance qu'on affiche en certains secteurs à profiter des moyens qu'on offre d'améliorer la situation actuelle.

e) de resserrer les liens entre l'industrie et l'école. Rares sont en effet les industries qui étalent leurs produits, ainsi que le mécanisme de leur production et leur outillage spécialisé. Un service d'orientation professionnelle mettrait en lumière les ouvertures quasi-innombrables de la production industrielle, et susciterait l'intérêt des élèves de nos cours secondaires. Ceux-ci seraient alors en mesure de se proposer un idéal, et seraient d'autant plus éperonnés tout au long de leurs études qu'ils toucheraient du doigt l'importance d'études sérieuses. En fonction de leurs goûts et de leurs aptitudes, ils pourraient envisager enfin une carrière honorable dans le monde du commerce et de l'industrie, et les rendraient davantage conscients de leurs responsabilités civiques. Et les entreprises capitalistes, jusqu'ici trop peu enclinées à s'intéresser au côté humain de leurs clientèles, entreraient de plein pied dans un mouvement social chrétien et humanitaire dont elles se sont tenues à l'écart.

Ces multiples objectifs font donc de cette semaine commémorative, une semaine d'éducation populaire.

Joseph-H. Bruns, S.M.,
surintendant, Division scolarie de St-Boniface no 4.

Billet du vendredi

Jean Simard présente son "Ange interdit"

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il est peu probable que **L'Ange interdit**, de Jean Simard, soit jamais porté à la scène. Du moins à Montréal ou à Québec. (1) Il n'est pas même sûr que la pièce ait meilleur sort à Paris, où pourtant l'on a vu d'autres, depuis quelques siècles. Il y manque ce qui manque et c'est dommage. S'il s'y trouvait la moindre conclusion morale, ou seulement le regret de son absence, joint à une explication plausible la justifiant, peut-être passerait-elle la rampe pour un public adulte.

Telle que présentée, elle se termine en queue de poisson, comme un trop grand nombre de pièces modernes, qui laissent le spectateur sur sa faim, l'invitant à imaginer le dénouement qui lui plaira. Ce ne sont souvent que des tranches de vie, sans action et sans motif d'intérêt véritable, se moquant de la composition dramatique comme du chat qui miaule, perché sur sa clôture. Les auteurs tendent à démontrer au public qu'ils n'ont rien à dire, qu'ils ne savent eux-mêmes tirer les conclusions des idées — quand il y en a — qui leur tombèrent comme par hasard sous la main, ou sous la plume.

La pièce de Jean Simard n'est pas mauvaise comme tant d'autres, dans le sens de la technique, du savoir-faire, de l'écriture, mais elle n'est qu'ironie en face de la morale traditionnelle, des convenances, de ce qu'il appelle peut-être des préjugés ou du conformisme, et qui n'en sont pas. Elle n'est pas immorale, mais amorale. S'il n'y est pas un mot capable d'effaroucher une enfant de seize ans, il met de la complaisance, digne d'un meilleur objet, à exposer une situation répréhensible et qui l'amuse, sans plus.

* * *

L'histoire de l'éternel triangle: le mari, la femme, la maîtresse ou celle qui va le devenir. Sujet banal, que l'on peut pourtant traiter avec originalité, sans même risque de scandale, à la condition de savoir s'y prendre et de le vouloir. De personnalité, l'auteur ne manque pas. Il se bat l'oeil du reste, comme on dirait Place du Tertre.

Non seulement il met en scène un homme de quarante ans, qui s'amourache d'une de ses jeunes employées, mais il ridiculise ceux qui essayent de retenir la demoiselle sur la pente où elle s'engage, non sans réticences. Y compris et surtout le père de celle-ci, qui aurait ce tort immense de s'opposer à l'Amour, avec un grand A, lequel est le seul mobile du quadragénaire grisonnant, heureux de l'aventure à sa portée, qui ne fait ni ne se préoccupe de ce qu'elle engendrera, dans un sens ou dans un autre, ne songe qu'à l'heure présente, avec une nouveauté de sentiments qui remonte à l'époque romaine d'Horace ou plus loin. **Carpe diem**, et il ne s'agit pas de poisson.

Si la naïve secrétaire a dix-neuf ans au début de la pièce, elle en a vingt et un sur la fin — c'est-à-dire qu'elle est majeure, peut disposer de sa personne et de sa vie, laisse entendre l'auteur, sans possibilité d'intervention légale, de la part du père de famille. On se demande si l'écart est voulu ou accidentel. S'il est voulu, il sous-entend que la liaison extra-maritale existe en fait. Sinon, elle reste à l'horizon et la jeune fille en cause se tient au bord de l'abime, souffre de vertige en y résistant.

* * *

Il reste que, sous cet aspect peu élégant, M. Simard s'embourbe en invoquant la majorité de son amoureuse, pour confondre le père qui montre les dents, cherchant à arracher son enfant aux mains du séducteur. Car la majorité sexuelle, si l'on peut ainsi dire, est atteinte à ses dix-huit ans accomplis pour l'élément féminin, dans notre pays. Comme quoi le dramaturge se donne du mal sans motif, pour dévorer un pion sur l'échiquier devant lui.

On regrette que la pièce de Jean Simard ne soit pas conçue sur un autre plan que celui choisi. Car elle est remarquable par le mouvement, l'agencement des scènes, la marque des caractères et un dialogue étincelant. Sous cet angle du dialogue, on se demande s'il est au pays, dans l'ordre du théâtre, quelque chose de plus brillant. L'auteur eut aussi cette hardiesse d'utiliser une sorte de meneur de jeu, qu'il appelle le Narrateur, pour exposer les données du drame qui s'amorce, présenter les personnages et caractériser chacun en quelques phrases, où le persiflage se mêle à une sorte de philosophie débonnaire à fond de libertinage.

D'ailleurs, sauf une intention si cachée qu'on ne la sent nulle part, la pièce entière s'assimile à un traité de libertinage **ad usum puellae**. Le jugement peut paraître dur, mais la vérité oblige. Jean Simard gâche ses dons pour le plaisir. Il eût pu, le voulant, écrire dans le sens de l'ordre la même pièce où le désordre semble de règle. Il suffisait de remanier l'intrigue, l'inclinant vers un dénouement acceptable. Un écrivain aussi habile que l'auteur n'eut pas été embarrassé pour y arriver.

L'ILLETTRE.

(1) Cercle du Livre de France, Montréal.

Prix touristique et entente nationale

L'heure est à l'entente. L'hon. Lionel Bertrand, ministre responsable de "l'industrie touristique" de la province de Québec, vient de recevoir M. Norman Cribbens, journaliste de Victoria. M. Cribbens a gagné un prix national comme rédacteur de la meilleure page des voyages au pays.

Voici où intervient l'entente. Le gouvernement de la Colombie-Britannique donnait le prix qui consistait naturellement en un voyage dans cette province. Mais le gouvernement de Québec a soupçonné que le prix ne tenterait pas trop un gagnant de la Colombie-Britannique. Il fut donc convenu que, dans ce cas, le voyage aurait lieu dans la province de Québec. Et M. Cribbens, accompagné de son épouse, a décroché la récompense convoitée.

Il n'y a pas trop longtemps, la Colombie-Britannique aurait rejeté avec arrogance l'idée d'une telle entente. Et Québec aussi!

Cérémonie frappante

A l'occasion de l'ouverture de la Caisse populaire à Aubigny, récemment, chaque enfant présent venait à tour de rôle devant l'auditoire faire son premier dépôt à la caisse.

Les 92 membres fondateurs oublieront peu à peu les chiffres qu'on a cités dans les discours pendant cette soirée.

Ils n'oublieront pas de sitôt, et les enfants encore moins, ce petit geste significatif. L'épargne demande toujours du sacrifice, des privations pratiques en vue d'un plus grand bien plus tard. La leçon est facilement apprise. Mais de là à poser des gestes concrets, il y a de la marge. Faire une cérémonie du premier dépôt en fait ressortir le sens d'une façon solennelle. Simple geste qui vaut plusieurs discours.

Vers la béatification d'un évêque polonais

WLOCLAWEK — A Wloclawek (Pologne), s'est ouvert le procès informatif diocésain en vue de la béatification de Mgr Michel Kozal, évêque auxiliaire de Wloclawek, décédé le 26 janvier 1943, à l'âge de 49 ans, au camp de concentration de Dachau.

Critique sympathique et sévère du Cercle Molière à Montréal

La présentation de "Chambre à louer" par le Cercle Molière au Festival Dramatique National à Montréal, vendredi dernier, a valu à cette troupe beaucoup de sympathie et des critiques austères.

La sympathie a été manifestée par la présence de nombreux "anciens" de l'Ouest canadien qui ont fait de la soirée une occasion d'enthousiasme commun. Une salle comble, rehaussée de la présence de Mme Jean Lesage, témoignait aux acteurs de l'intérêt des compatriotes de la métropole, qui ont commenté la présentation à voix basse à mesure que les scènes se poursuivaient. Le drame a d'ailleurs des fervents nombreux et avertis dans la grande ville, de sorte que le représentant de **La Liberté et le Patriote** a éprouvé de la peine à se procurer un billet.

La soirée a été couronnée pour les "expatriés" par une réunion derrière la scène où l'on causait des activités présentes et des souvenirs du passé. On y voyait parmi les plus animés quelques anciens professeurs au collège.

La troupe n'a pas fait fureur, en partie à cause des déficiences de la pièce elle-même, en partie à cause du manque d'expérience à la Comédie Canadienne. Voici les commentaires des critiques de "La Presse" et du "Devoir", suivis de la liste des honneurs:

LA PRESSE

Soirée éminemment sympathique, émouvante même par certains côtés, que cette représentation par le Cercle Molière de St-Boniface, de la seule pièce canadienne inscrite au Festival dramatique, "Chambre à louer", de Marcel Dubé. Sympathique également par l'adjudication du juge du Festival, M. Michel St-Denis, qui a fait un petit laïus plein de bonhomie, d'un humour discret et reflétant des vues extrêmement bien venues sur la lenteur du théâtre canadien à se manifester au grand jour.

Contrairement aux autres soirées, M. St-Denis s'est longuement étendu sur la pièce. Après avoir rappelé qu'il n'avait vu jusqu'ici le Cercle Molière que dans des oeuvres classiques, il s'est trouvé étonné de le voir aborder une pièce bien ancrée dans la réalité d'aujourd'hui. Il s'est rappelé également avoir vu au Festival de St-Jean, en 1952, un acte de Dubé, "De l'autre côté du mur", qui faisait déjà preuve d'une originalité pas entièrement développée. M. St-Denis aimerait bien connaître ce que Marcel Dubé a écrit depuis "Chambre à louer" afin de mieux juger de l'évolution de cet auteur "d'un talent dramatique très honnête". Sans doute "Chambre à louer" lui apparait comme un miroir fidèle d'une certaine vie canadienne-française, avec une rugosité et une couleur de langage typiques des Canadiens français "d'une certaine sorte".

Si le tableau est réaliste, continue M. St-Denis, il y a quand même plus que la réalité dans cette pièce. Par son début et par sa fin qui se rejoignent, nous ne voyons pas l'action dans sa réalité vraie, mais telle qu'enregistrée par la mémoire de François. C'est donc d'une réalité corrigée qu'il s'agit par une interprétation provenant du souvenir. Cela est manifeste dans les scènes où la mère s'adresse au portrait de son défunt mari, qui lui répond, ainsi que par **certains éclairages localisés. Mais cette transposition n'était** pas toujours faite avec à-propos. Le décor était inondé d'une lumière trop uniforme.

Des interprètes, M. St-Denis a dit qu'ils collaient exactement au physique de leurs personnages. Et les acteurs jouaient comme dans la vie: la mère simplement bonne (Angeline Larivière), Albert, fils ainé conventionnel et prudent (Jean-Marie Deniset), Joseph, fort gaillard assez rude (Maxime Desaulniers), Arthur, très vivant (Robert Trudel), Simone, un peu frêle avec assez d'émotion vers la fin (Louise Adams), et Francine, étant bien le type, quoiqu'on ne l'entendait pas toujours très bien (Laurette Bergeron).

Mais faut-il jouer sur la scène exactement comme on se comporte dans la vie? Là est toute la question. Pour sa part, M. St-Denis est favorable à une certaine transposition. Cette manière de jouer, ainsi que dans la vie ordinaire, a fait un spectacle qui n'était pas assez vivant, pas assez animé. Le travail du Cercle Molière était très honnêtement fait, mais le débit manquait de rythme, d'émotion, et le parler était trop monotone.

M. St-Denis espère connaître davantage le théâtre de Marcel Dubé. Il trouve que "Chambre à louer" est une pièce qui n'a "rien d'extraordinaire"; c'est de la réalité quotidienne, sans plus. Il faudrait, dit-il, et il le souhaite, que Marcel Dubé aille plus loin que cette petite réalité, que son oeuvre dramatique prenne plus de sens et que tout cela soit mieux transposé.

En guise de conclusion, M. St-Denis a moqué fort gentiment le public qui chaque soir applaudit infailliblement le décor, quel qu'il soit, dès le lever du rideau. (Cette habitude en soi enfantine comporte trop de naiveté pour qu'on n'applaudisse pas à cette remarque très juste.)

Le spectacle d'hier soir à la Comédie Canadienne était présidé par Mme Jean Lesage, **épouse du premier ministre de la province de Québec**.

(La Presse) J. H.

LE DEVOIR

Le Cercle Molière de St-Boniface a présenté vendredi soir "Chambre à louer" de Marcel Dubé, la seule pièce canadienne au programme de la finale du Festival. Ce n'est pas une très bonne pièce, c'est en somme une pièce qui fait dire de son auteur qu'il promet beaucoup: heureusement pour sa réputation, Marcel Dubé a écrit depuis des oeuvres de meilleur comportement, dont "Un simple soldat" qui est sans doute le sommet de sa production dramatique à ce jour.

Les membres du Cercle Molière sont de toute évidence des amateurs qui font du théâtre surtout pour avoir l'occasion d'améliorer leur langue parlée et pour faire autour d'eux oeuvre de propagande en faveur du français. Le Cercle Molière m'apparait plus comme une oeuvre de survivance nationale que comme une véritable entreprise théâtrale. Il y a toutefois dans la compagnie quelques jeunes qui pourraient, avec du travail, devenir des comédiens professionnels.

De façon générale, les comédiens de St-Boniface n'ont pas trouvé l'ajustement entre les habitudes de diction correcte auxquelles ils s'entrainent et la parlure populaire du texte de Dubé; cette incertitude a créé un ton assez artificiel de jeu qui a empêché la sincérité d'interprétation de s'exprimer. Le Cercle Molière a quand même un immense mérite; cette compagnie travaille en somme sur ses propres moyens, dans une sorte de vide théâtral où les modèles que pourrait apporter la visite des grandes compagnies nationales ou internationales sont à peu près inexistants.

Les jeunes comédiens des grandes villes disposent au contraire de points de repère, d'éléments de comparaison, de critères vers lesquels orienter leur formation, ils disposent aussi d'un enseignement de qualité. Michel St-Denis a eu mille fois raison, à la fin du festival; de déclarer que les jeunes compagnies d'amateurs devraient être aidées, conseillées par des metteurs en scène professionnels. Cette solution suppose évidemment l'établissement, au niveau du Festival lui-même ou au niveau du Conseil des Arts du Canada, d'un système de "tutorship" en vertu duquel les compagnies moins évoluées recevraient la visite de spécialistes qui les aideraient à préparer, non seulement une participation éventuelle au Festival, mais aussi leurs saisons régulières.

Jean VALLERAND
(Le Devoir)

Le palmarès du Festival

C'est "Rashmon", drame en deux actes de Fay et Michael Kanin, présenté par la compagnie "Drao Players", de Toronto, qui gagne le trophée National et un montant de mille dollars décernés par l'Association canadienne des radiodiffuseurs, pour la meilleure production. Michael Zenon mérite le trophée comme meilleur comédien, pour son rôle du bandit, dans "Rashmon", et John Holmes, gagne le prix comme meilleur directeur, pour cette même pièce. Le trophée pour la meilleure mise en scène est également attribué à la troupe "Drao Players", de Toronto.

Phylis Whissell gagne le trophée de meilleure comédienne pour son interprétation dans la pièce "Desire Under The Elms", d'Eugene O'Neill, présentée par le "St. Catharines Community Theatre" d'Ontario. Les prix pour les meilleurs acteurs de soutien vont, du côté féminin, à Janou St-Denis, pour son interprétation du rôle d'Antika Mankabéna, dans "Mademoiselle Jaïre", présentée par "Le Théâtre de la Saucière", de Montréal, et du côté masculin, à Gary Files, pour son rôle dans "Rashmon".

Le prix accordé au meilleur auteur canadien va à Marcel Dubé pour "Chambre à louer".

Un prix spécial décerné par le gouvernement de la province de Québec, dans le domaine du théâtre à un jeune qui offre les plus belles promesses d'avenir va à Germain Perron, pour ses décors dans "Mademoiselle Jaïre". Le juge a également donné une mention à François Barbeau, qui a exécuté les costumes dans cette même pièce présentée par "Le Théâtre de la Saucière", qui a gagné "Les Plaques du Festival", comme production en langue française; "Under The Sycamore Tree", présenté par "The Theatre Arts Guild", de Halifax, obtient le même honneur, du côté anglais. Le prix attribué à un jeune comédien amateur lui permettant de participer au Festival Shakespearien de Stratford, Ontario, en 1962, va à Adrian Pecknold, pour son rôle dans "The Three Cuckholds", présenté par la troupe de "Lake Cowichan Drama Club", de Vancouver.

Peau privilégiée

On a recommandé à M. Diefenbaker de nommer en Afrique des représentants canadiens noirs.

Et l'on demandera aux pays d'Afrique des représentants blancs?

Peut-être serait-il préférable de nommer les meilleurs candidats du service diplomatique, sans tenir compte de la couleur de leur peau.

L'hôpital général de St-Boniface couronne ses 128 finissants

Le vendredi 19 mai, à 2 h. 30 p.m., à l'auditorium de Winnipeg eut lieu la collation des diplômes de la 63e classe de gardes-malades de l'hôpital général de St-Boniface, ainsi que celle des finissants des écoles de technologie en rayons-X et des registreurs médicaux. En tous, 128 étudiants reçurent leur diplôme.

Le docteur Paul L'Heureux adressa l'allocution. Il signala que la cérémonie conjointe des diverses écoles rappelait bien la coopération qui doit exister entre tous en vue du progrès médical. Aujourd'hui, dit-il, il y a danger de trop pousser la spécialisation au point de négliger l'ensemble. L'orateur invita les diplômés à toujours continuer leur formation afin d'être mieux équipés pour servir le patient, raison d'être de toute la structure de l'organisation hospitalière.

Le docteur D. Sanger McEwen, membre du corps médical de l'hôpital général de St-Boniface depuis longtemps, fit la présentation des diplômes.

Consulat de France

Le Consul de France invite la Colonie Française à participer aux cérémonies de la décoration des tombes qui aura lieu le dimanche 4 juin.

Une couronne sera déposée au nom du gouvernement français par M. Damien Giordani, au Cénotaphe, à 14 heures, et une autre au monument français devant la basilique, à 15 h. 15.

* * *

De nombreuses firmes françaises désirent trouver soit des importateurs, soit des représentants au Canada.

Vous pouvez consulter la liste de ces firmes au Consulat de France, 415 édifice Paris, avenue Portage, Winnipeg.

Les jubilés de diamant et d'or de 9 Soeurs Grises à St-Boniface

Une atmosphère de jubilation enveloppait la Maison Provinciale des Soeurs Grises, le mardi 16 mai, alors que neuf religieuses célébraient leurs soixante et cinquante ans de dévouement et de fidélité à l'Institut. Ce sont: Soeurs Doralice Ferland, Ste-Eugénie, Elizabeth Saloie pour les diamants et Soeurs Alma Champagne, Imelda Prokopowitz, Anna Decelles, Marie Durietz, Blanche Beaugrand et Elizabeth Kristoff pour les jubilés d'or.

A neuf heures les quatre élues présentes (cinq d'entre elles ont pu se rendre à la Maison Mère à Montréal pour ces grandes fêtes jubilaires) accompagnées de Mère Provinciale et de son Assistante, entraient à la chapelle, délicatement parée de fleurs vivantes et de lumières, et allaient s'agenouiller sur des prie-Dieu placés près de la balustrade, et après le chant du Veni Creator renouvelaient leurs Voeux de religion.

M. l'abbé Azarie Gauthier, curé de Carman, neveu de Sr Alma Champagne, célébra la messe d'action de grâces. M. l'abbé Adélard Couture, curé de Ste-Agathe, donna le sermon de circonstance en français et M. le curé Gauthier le donna en anglais.

A 1 h. 30 p.m. la cloche nous conviait une seconde fois à la chapelle pour la Bénédiction du Très Saint Sacrement. M. l'abbé Alphonse Fortin, chapelain, officiait assisté de M. Robert Robidoux, P.S.S., et de M. l'abbé Azarie Gauthier. Pour l'enrichissement religieux de la fête à laquelle participaient plusieurs religieuses et de nombreux parents et amies des jubilaires, les deux prédicateurs émérites voulurent bien donner de nouveau leurs sermons tant goûtés et appréciés de l'assistance religieuse et laïque. Nous remarquions au sanctuaire: M. Jean Piché, P.S.S., Supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, les RR. PP. Antonio Champagne, C.R.I.C., cousin des Soeurs Alma Champagne et Blanche Beaugrand, A. Joyal, O.M.I., cousin de Sr Elizabeth Saloie, MM. les abbés Adélard Couture, A. Gravel et F. Normandin.

Après cette touchante cérémonie, les jubilaires reçurent les hommages et les félicitations de MM. les membres du clergé, de leurs parents et amies et des Amicalistes du Couvent de St-Norbert.

Un buffet froid, délicatement préparé, fut servi et bien goûté et apprécié de cette assistance distinguée.

Et ce fut le déclin d'un beau jour pour les vénérées jubilaires . . . dont l'âme remplie de reconnaissance ne cesse de bénir leur Divin Epoux qui les a comblées de tant de grâces et de faveurs pendant ces années bénies qu'elles ont passé à Son Service.

Communiqué.



Harvey E. Bourbonnière, officier de la Marine de première classe, met ses talents de technicien mécanique au service de la HMCS Restigouche, un destroyer d'escorte de la Marine royale canadienne, et ajuste ici la tension de vapeur sur le turbo-alternateur. Il est le fils de M. et Mme Norbert-E. Bourbonnière, 414, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

(Photo Défense Nationale)

Le R. P. Alfred Bernier enterré à St-Boniface

Les funérailles du R. P. Alfred Bernier, S.J., le samedi 20 mai à 10 h. à la basilique de St-Boniface, furent une cérémonie simple mais impressionnante. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux officia à la messe et à l'absoute, accompagné des RR. PP. Guy Fortier, recteur du Collège, archiprêtre, E. Lalonde, diacre d'honneur, C. Bonenfant, sous-diacre d'honneur, et MM. les abbés R. Baudry et G. Toupin, diacre et sous-diacre d'office.

Le cortège des parents, des élèves anciens et actuels du Collège se forma au Collège et se rendit en procession jusqu'à la basilique. Les porteurs étaient les RR. PP. R. Bastien, M. Dagenais, A. Ducharme, J.-C. Gagnon, G. Beland et G. Jolicoeur, tous du Collège. Le chant fut exécuté par la chorale du grand séminaire.

L'inhumation se fit au cimetière de la basilique.

La semaine prochaine l'on évoquera plus longuement les aspects les plus marquants de la carrière d'éducateur et de la personnalité du Père Bernier.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Devant le succès que remportait la série de cinq émissions consacrées à Guy Béart, CKSB présentera de nouveau à ses auditeurs l'occasion d'entendre ces cinq quarts d'heure, mais cette fois le soir, à compter du 29 mai, à l'émission "Le tour de chant de . . .". Ceux qui ont déjà eu l'occasion d'entendre Guy Béart apprendront la reprise de cette série avec joie. C'est d'ailleurs à la demande de nombreux admirateurs que nous diffusons de nouveau cette exclusivité. C'est donc à "Tour de chant de . . .", tous les soirs à 6 h. 15, la semaine prochaine.

"Miss Music-Hall" reprend sa demi-heure radiophonique quotidienne le lundi 29 mai, à 2 h. 30 p.m. Cette émission avait été écourtée de quinze minutes afin de permettre la diffusion de la série consacrée à Guy Béart.

"Miss Music-Hall", c'est, tout le monde le sait bien, la pétillante Muriel Millard. Ce titre flatteur, elle le mérite et sait le prouver chaque jour. Du lundi au vendredi, la charmante diseuse, accompagnée d'un Quintette vocal, interprète des chansonnettes françaises et canadiennes, ainsi que des chansons folkloriques.

L'émission radiophonique "Allegro" mettra en vedette, le vendredi 2 juin, à 11 h. p.m., la jeune soprano canadienne, Thérèse Laporte. Elle interprétera plusieurs chansons populaires canadiennes, françaises et américaines. L'ensemble musical d'Allegro est dirigé par Buck Lacombe.

Relier Moncton à St-Boniface, à Chicoutimi, à Ottawa ou à Montréal, avec Québec comme point de rencontre: voilà qui demande un mécanisme technique compliqué. Et pourtant, ces liaisons hebdomadaires ont lieu — sauf exceptions très rares — sans anicroches, ce qui est indispensable pour que "Match intercités" parvienne jusqu'à nos foyers.

Ce jeu-questionnaire fut mis en ondes la première fois le 14 mai 1950 et réunissait alors deux équipes de Québec. Vers janvier 1952, Montréal, puis peu après Ottawa, étaient invités à déléguer des représentants, tandis qu'en 1956, Chicoutimi entrait en lice et que Moncton et St-Boniface recevaient, fin 1957, la même invitation.

Paul-André Laberge anime l'émission, qui nous parvient de Québec tous les dimanches soirs à 7 h.

C'est le samedi 27 mai que CKSB célébrera son 15e anniversaire. Vous trouverez ailleurs dans ce journal un poème composé pour l'occasion par un de nos auditeurs. Et pour marquer cet anniversaire, le 27 sera une journée très spéciale à votre poste. Soyez donc à l'écoute samedi, alors que toute la journée, nous vous présenterons des programmes préparés spécialement pour cet anniversaire.

Décès

M. GABRIEL POITRAS

M. Gabriel Poitras, de 314, rue La Vérendrye, est décédé à sa résidence le samedi 20 mai. Il était âgé de 75 ans.

Les funérailles eurent lieu jeudi matin en la cathédrale de St-Boniface et l'inhumation au cimetière paroissial. Le salon funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil sept fils, Arthur, Laurent, Jean, Louis, Ferdinand, Edouard et Ernest; trois filles, Mmes Bertha Giles, Mary Chadwick et François Leclair; 22 petits-enfants; 2 arrière-petits-enfants; un frère, Louis, et une soeur, Mme Rose Lapierre.

Filles d'Isabelle du Cercle de St-Boniface

Cette année, le congrès du Cercle d'Etat a eu lieu à Somerset le dimanche 7 mai. Parmi les différents cercles invités, celui de St-Boniface était bien représenté; on comptait une quarantaine de membres. Pour plusieurs c'était une bonne occasion de visiter cette endroit pour la première fois.

Nos félicitations à soeur Lilliane Hébert qui a été réélue Régente d'Etat. Un grand merci à nos soeurs de Somerset et à toutes celles qui ont si bien préparé le souper-buffet.

Le social de ce mois était organisé par soeur Marie Dellanoy, assistée par soeur A. Chabidon. La soirée commença par le chapelet récité pendant une heure par toutes celles qui ont pu se rendre à la basilique. Et après, nous avions le plaisir de recevoir les deux soeurs Toupin, qui ont bien voulu nous montrer des films intéressants.

N'oubliez pas le grand bingo qui aura lieu le 13 juin à la salle des Canadiens de Naissance. Pour plus de renseignements, téléphonez à soeur A. Grenier, CEdar 3-4511.

La REDACTRICE.

Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

La ROCHEFOUCAULD.



CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

Le dépotoir municipal (nuisance grounds) du chemin Panet sera ouvert tous les mercredis, de 6 h. à 9 h. le soir, à partir du 7 juin jusqu'au 26 juillet, inclusivement, pour recevoir les déchets domestiques des résidences de St-Boniface.

Joseph BOCKSTAEL,
ingénieur municipal.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberte et le Patriote

Mardi soir avait lieu la réunion régulière du Conseil de ville, lundi étant jour férié. Parmi les lettres lues par M. le greffier, l'une révèle que le gouvernement fédéral demande la coopération de tous les citoyens en répondant bien à toutes les questions du recensement qui commencera le 1er juin et indique l'importance des statistiques obtenues par ce recensement pour tous les niveaux de gouvernements ainsi que pour l'industrie en général.

M. le premier ministre de la province, l'hon. Duff Roblin, écrit une belle lettre en français à M. le maire au sujet de la demande faite par le comité du musée pour de l'aide financière afin de restaurer la vieille maison vicariale des Soeurs Grises et d'y installer le musée de la Société Historique de St-Boniface; comme il sera absent pendant environ deux semaines il avisera M. le maire de la date de l'entrevue à ce sujet.

M. le maire mentionna le discours fait par notre député fédéral, M. Laurier Régnier, discours que plusieurs ont pu lire dans le "Hansard".

Le Royal Architectural Society of Canada fait part à la ville de la création d'un comité qui s'occupera de la préservation des lieux et bâtiments historiques et recommande que les provinces s'occupent activement de ce projet; ce comité spécial prépare un inventaire de ces maisons historiques, des plans pour la restauration; en travaillant conjointement avec les autorités locales il voit à ce que les mesures nécessaires soient prises, par exemple par règlement de zonage, afin d'empêcher la démolition de ces maisons historiques.

Un cours sera donné sous peu à l'Université de Manitoba sur les finances municipales, pour les membres des conseils de villes ainsi que pour les chefs de départements. M. le Maire croit que si ces cours avaient lieu plus tard durant l'été il serait possible à quelques membres du Conseil de les suivre, mais apparemment l'Université est prise d'assaut durant les cours d'été.

Le département provincial des affaires municipales voudrait s'assurer de l'effet des demandes du gouvernement métropolitain au sujet des finances municipales, et il demande que la ville soumette des chiffres pour établir cette comparaison.

Le département d'urbanisme du Métro voudrait bien attirer l'attention du public sur le fait que, si quelqu'un désire un permis de construction, il doit au préalable se présenter au bureau du génie de sa municipalité afin d'y faire approuver ses plans et devis; ceci fut remis au comité des propriétés foncières; que copie de cette lettre soit remise à tous les échevins ainsi qu'à la commission d'urbanisme.

Le Métro reçoit aussi des demandes pour les services locaux et d'égouts et attire l'attention du public sur le fait que ces services sont une responsabilité locale des villes et municipalités. L'on doit donc s'adresser à sa ville pour tout ce qui concerne le système d'aqueduc et d'égouts.

Le maire de Selkirk invite tous les maires des villes et municipalités du Manitoba aux régates le 1er juillet, afin d'essayer de renverser le champion actuel, le maire Brennan de St-Vital, dans la course en canot; l'échevin Turner propose que M. le maire commence son entrainement tout de suite, mais comme il sera alors à Washington il appartiendra au maire suppléant de faire triompher notre ville.

La section Fort Garry des Fils Natifs du Canada demande à la ville de bien vouloir adopter une motion appuyant leur demande pour un drapeau canadien distinctif et d'envoyer cette motion au gouvernement fédéral; cette demande fut remise au comité législatif.

Un comité qui travaille sous la présidence du duc d'Edinbourg a demandé au gouverneur général de déclarer la semaine du 29 mai au 4 juin comme "Semaine d'entrainement technique", afin d'attirer l'attention du public sur la nécessité de l'instruction technique dans le monde moderne.

Comme la ville de Transcona célèbrera prochainement son jubilé d'or, il fut décidé de payer une annonce dans un numéro souvenir du journal de Transcona et d'envoyer une lettre de félicitations de la part de la ville de St-Boniface au maire et au conseil de la ville de Transcona qui obtiendra alors sa charte d'incorporation comme cité.

Le club de gouret Red, White & Blue remercie la ville pour l'aide reçue lors de leur tournée dans l'Ontario et déclare que nos jeunes se sont bien acquis de leur tâche et ont été de bons ambassadeurs pour notre ville.

M. R. Patey, du bureau du greffier, donne un mois d'avis de sa démission afin de se joindre au Métro; le Conseil accepte cette démission à condition qu'il soit accepté par le Métro; cette requête fut remise au comité du personnel. M. F. Marion fut nommé greffier suppléant afin de remplacer M. Maurice Prud'homme qui prendra une partie de ses vacances au mois de juin.

M. Blustein, de Durall Ltd., rue La Vérendrye, fait une nouvelle proposition pour les trois piscines qui seront construites à St-Boniface prochainement, mais comme les plans sont déjà avancés avec la Canada Gernite Ltd., les plans de M. Blustein furent mis en filière.

L'échevin Parent demande que le comité de la circulation étudie la possibilité de faire imprimer et distribuer des étiquettes gommées annonçant notre ville pour fins touristiques. M. le maire dit que lorsque le musée sera définitivement établi, on pourra alors former un comité qui travaillera conjointement avec le musée pour les relations extérieures de la ville.

M. le maire fit part au conseil d'une tournée d'inspection des boulevards et trottoirs, etc., dans notre ville; il en est revenu avec deux pages de notes au sujet des travaux à faire pour l'amélioration des boulevards et il dit que l'ingénieur et la commission des parcs verront à remédier à tous les problèmes d'embellissement de notre ville.

L'échevin Hart, secondé par l'échevin Turner, propose un vote de sympathie à Mme John Milne dont le mari avait été échevin de notre ville.

L'échevin McKall, secondé par l'échevin Huppé, propose que le trésorier fasse les démarches nécessaires pour obtenir un crédit de $500,000 pour les travaux de nature locale qui ont été approuvés par règlement sujet à l'approbation de la commission municipale.

Comme lundi prochain est un cinquième lundi du mois, il n'y aura pas de réunion de comités. M. le maire, les échevins McKall et Hart et M. Maurice Prud'homme partiront lundi pour Halifax où aura lieu le congrès des Maires et Municipalités. Bon voyage à nos délégués.

CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

AVIS est par les présentes donné que pendant les mois de juin, juillet, août et septembre, les heures de bureau à l'Hôtel de Ville de St-Boniface seront de 8 h. 30 du matin à 4 h. 30 du soir (heure avancée).

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 24 mai 1961.

CITÉ DE ST-BONIFACE

Département de Police

ON DEMANDE DES AGENTS DE POLICE POUR LA VILLE DE ST-BONIFACE

Semaine de 40 heures, 5 jours; plan de pension; assurance-groupe; paiements partiels de soins médicaux et d'hospitalisation.

ELIGIBILITE

- Age: 21 à 30 ans.
- Taille (minimum): 5 pieds 10 pouces.
- Poids (minimum): 160 livres.
- Grade X (minimum).
- Citoyen canadien ou britannique.
- Excellent caractère et parfait état physique.

S'adresser au Chef de Police, Boite 90, St-Boniface, Manitoba

CITÉ DE ST-BONIFACE

Soumissions

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR ECURAGE DE PUISARDS (CATCHBASINS)", seront reçues par le soussigné jusqu'à 4 h. 30 du soir (heure avancée) le lundi 5 juin 1961.

Un dépôt-garantie de 50 dollars, en monnaie ou chèque certifié, devra accompagner chaque soumission.

La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails et formules de soumission, s'adresser à M. Joseph BOCKSTAEL, ingénieur, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 24 mai 1961.

Lorette

A l'hôpital général de St-Boniface, le dimanche 21 mai, est décédé le jeune Normand Brunette, fils de M. et Mme René Brunette, de Lorette. Normand était âgé de 5 ans.

Les funérailles eurent lieu le lundi 22 mai dans l'église paroissiale. Le salon funéraire Desjardins avait charge des funérailles.

Woodridge

Prompt retour à la santé aux malades qui ont été hospitalisés au cours des dernières semaines, Mmes J. Snow, Irène Yvon et Mlle E. Vielfaure.

La partie de cartes organisée par la chambre de Commerce a rapporté le joli montant de $215.00. M. A. Orbon remercia toutes les personnes qui ont aidé à faire de cette partie de cartes un succès.

M. Louis Yvon est revenu à Woodridge après avoir passé sept mois avec ses enfants, M. et Mme Gérard Fournier, à St-Jérome, P.Q. Sa petite-fille, Ginette, l'accompagnait.

Le mercredi 10 mai, M. et Mme Michel Querel ont assisté aux funérailles de leur oncle, M. Conrad Guilbault, qui eurent lieu à la Basilique de St-Boniface.

Mme Jos. Beaulieu, de St-Boniface, a passé deux semaines en convalescence chez sa soeur, Mme Aimé Vrignon.

Félicitations à M. Rodolphe Dupas, de Somerset, qui a fait l'acquisition du garage de M. Arthur Poitras. Bon succès dans sa nouvelle entreprise.

Le lundi 15 mai, M. Fernand Vrignon a assisté au congrès des magasins "Lucky Dollar" qui avait lieu à l'hôtel Fort Garry, à Winnipeg.

A l'occasion de la semaine de la Fierté Rurale, plusieurs propriétaires en ont profité pour embellir leurs maisons et leurs cours.

Mme U. Lévesque est en promenade chez ses enfants de St-Vital et Lorette.

Le samedi 13 mai, M. et Mme Gérard Poiron assistaient au mariage de leur soeur, Annette Lepine à M. E. Gomien, de Marchand.

MM. et Mmes Gene Degagné, de Winnipeg, Alan Benoit, de Navin, et Alex Carrière, de Lorette, ont rendu visite à leurs soeurs, Mmes Lilliane Lebleu et Doris Dupas.

M. et Mme Jos. Yvon ont rendu visite à leurs soeurs, Mmes Jos. Keroack, de Red Lake, et Louis Lorteau, de Sioux Lookout, Ont.

Augmentation du budget de la Division scolaire

Le budget de la Division scolaire de St-Boniface s'élèvera à $1,137,000 pour l'année 1961, soit une augmentation de $90,000 sur l'année précédente. En conséquence, le millième sera de 33.30, soit une hausse de 4.96 sur l'année 1960.

Dans une interview à l'occasion de cette nouvelle, M. Robert Bockstael, président de la Commission scolaire, a donné une triple explication de l'augmentation.

Il y a plus d'élèves (4,500) et par conséquent, plus d'instituteurs, soit 166 au lieu de 144. La province paie une partie des salaires, car l'évaluation totale par rapport au nombre des instituteurs baisse, mais il faut que la municipalité paie l'excédent.

Deuxièmement, en plus de payer les débentures de huit écoles, la Division commence à payer le principal et l'intérêt du Windsor Park Collegiate.

Une troisième raison découle de l'écart entre l'évaluation reconnue par la province et celle de la municipalité. La province fixe le montant à $34,486,000 et la ville à $27,500,000. Le millième varie en proportion de 11.15 à 13.96 pour la levée générale. Les revenus résultants sont distribués comme suit: taxes locales, 66.5 pour cent, octrois, 32.3 pour cent, autres, 1.2 pour cent, correspondant aux chiffres $889,811, $431,575 et $15,800.

Transcona

Activites de la L.F.C.

Une vente de tartes faites à la maison aura lieu au Shop-Easy de Transcona, le vendredi 2 juin, à partir de 2 h. p.m. jusqu'à la fermeture du magasin.

L'organisatrice, Mme F. Lecuyer, sera aidée de Mmes E. LaFlèche, R. Dumontier, L.-J. Trudel et M. Jetté.

Il y aura aussi vente de billets pour le tirage du beau couvre-lit piqué, don de Mme R. Harrison. Bienvenue à tous.

A la dernière réunon de la Ligue Féminine Catholique, M. Harry Mann, représentant de la section manitobaine de la Canadian Mental Association, donna des renseignements intéressants au sujet de la santé mentale.

"Il y a au Canada, dit-il, environ 75,000 patients souffrant de maladie mentale. 40,000 d'entre eux sont admis dans nos hôpitaux chaque année, et presque autant en sorte guéri. Il est surprenant qu'un grand nombre de personnes, atteintes de désordres mentaux continuent leur travail journalier tant bien que mal, sans se rendre compte que la psychiâtrie moderne pourrait leur faire un bien énorme. La peur et la fausse idée qu'elles se font de cette maladie les empêchent souvent de demander de l'aide.

"Il y a beaucoup à faire pour améliorer le problème actuel de la santé mentale. Comme individuels, nous pouvons fournir de l'aide volontaire à l'Association qui se dévoue sans relâche à réhabiliter les patients et à leur donner le confort nécessaire."

Mme A. Girouard, du Comité d'action sociale, remercia l'invité.

Dunrea

Décès

M. Stanislas Dionne, un des bons anciens, rendait son âme à Dieu, le dimanche 21 mai, à une heure du matin, après plusieurs mois passés soit à l'hôpital ou à la demeure de son fils, Félix.

Il mourut paisiblement, comme il avait toujours vécu, entouré de plusieurs membres de sa famille, y compris ses fils et bru, M. et Mme Félix Dionne, chez qui il demeurait, ses fille et gendre, M. et Mme Stéphane Maurice, et ses deux autres fils, Alexandre, de Virden, et André, de cette localité. Les détails pour les funérailles seront dans la prochaine chronique.

Va-et-vient

Un grand nombre de parents et amis de cette localité se sont rendus à Mariapolis le samedi soir 20 mai, pour assister à une veillée du bon vieux temps organisée en l'honneur des nouveaux mariés du matin, M. et Mme Etienne Hacault (Laurette Boulet), qui avaient été unis par les liens du mariage à la Basilique de St-Boniface.

Pour le long congé de fin de semaine, plusieurs parents et amis de l'extérieur sont venus dans cette localité, entre autres, MM. et Mmes Antoine Boulet, accompagnés de leurs jeunes filles, Jeannette et Stella; Wilfrid Fortier, Ferdinand Bourget avec leurs fille et gendre, M. et Mme E. Koral, et leurs bébés, Léandre et Gérard Bisson, Alain Hémery et leurs fils, Laurent et Ernest, et Félix Paradis, Mlle M.-Antoinette Boulet, MM. Laurent et Raymond Bisson, tous de St-Boniface; M. et Mme Maurice Côté et leurs enfants, ainsi que Thérèse Boulet, de Ste-Agathe; M. et Mme Wilfrid Côté et leurs enfants, de La Salle; M. et Mme Alexandre Dionne et leurs enfants, de Virden; Mlle Denise Dionne, de Brandon; M. et Mme Arnie Ashcroft, de St-Boniface; M. Donald Chartrand, de Kenora; Mlles Pauline et Lucille Boulet, du couvent de St-Charles; les jeunes Denis et Raymond Rondeau, du collège de St-Boniface.

Mme Alfred Paradis se rendait à St-Boniface récemment, y visiter de la parenté.

M. Pierre Aubin était aussi du nombre de ceux qui allèrent assister au mariage de Mlle Jocelyne Souyri, à St-Boniface, le samedi 13 mai.

Deux heureux fermiers du Canada, un de l'Est et l'autre de l'Ouest, seront les gagnants fortunés du concours de 1961 de la Cie J. I. Case. Fortunés en effet, car chacun pourra se choisir $15,000 de machineries Case, tracteur, moissonneuse, etc. En plus pour égayer la maisonnée et le reste de la famille, une console Philco haute fidélité sera remise à chacun d'eux.

Le tirage au sort qui décidera des deux gagnants aura lieu à Toronto et à Regina le lundi 29 mai; la seule stipulation faite par la Cie J. I. Case est que les gagnants soient deux fermiers authentiques. Le gagnant de l'Est sera amené à Toronto pour la présentation de ses prix le 31 mai et celui de l'Ouest fera son heureux séjour à Regina le vendredi 2 juin. Voilà une petite épisode de la vie de deux des fermiers les plus fortunés au Canada en 1961.

La Broquerie

Jubilé d'Or

Le mardi 16 mai était célébré à la Maison Provinciale des Soeurs Grises à St-Boniface le 50e anniversaire de vie religieuse de plusieurs membres de la communauté. Entre autres la Rév. Sr Alma Champagne, une ancienne supérieure au couvent de La Broquerie, et la Rév. Sr Marie Durletz, actuellement dans la paroisse. Les religieuses du couvent se sont rendues sur les lieux pour rendre hommage à leurs bien-aimées soeurs en religion. La cérémonie officielle eut lieu à la Maison Provinciale le matin pour les membres de la communauté et dans l'après-midi pour les parents et amis. Le sermon de circonstance fut donné en anglais par M. l'abbé Azarie Gauthier, curé de Carman et neveu de Soeur Champagne. M. l'abbé Adélard Couture, curé de Ste-Agathe, donna en français un éloquent commentaire du Magnificat.

Le lendemain l'église de La Broquerie était magnifiquement décorée pour une messe d'Action de grâces offerte par les religieuses du couvent aux intentions de leur dévouée cuisinière et célébrée par M. l'abbé U. Lafond, curé, en présence d'une nombreuse assistance. De beaux cantiques furent exécutés avec maîtrise par M. Marcien Ferland. La Rév. Sr Blanche Brisebois, S.G.M., touchait l'orgue.

Les paroissiens seront sans doute heureux d'apprendre que la Rév. Sr Ste-Eugénie, S.G.M., une ancienne supérieure dont ils gardent un touchant souvenir, fêtait aussi cette année à Montréal ses 60 ans de vie religieuse. Félicitations à toutes ces vénérées jubilaires. Puisse le ciel les combler de ses bénédictions durant de longues années à venir.

Visiteurs

Le mardi 16 mai le R. P. Louis-de-Gonzague Magnan, O.M.I., supérieur du séminaire Ste-Thérèse à Roma, Basutoland, ainsi que ses deux frères Oblats, le R. P. Zéphirin Magnan, missionnaire résidant à Sandy Bay, et le R. F. Edouard Magnan, en charge de la ferme du diocèse de Masseru, au Basutoland, prenaient le dîner chez M. et Mme Roger Boily après avoir célébré la messe aux intentions de leur vieille tante malade à la maison. Ils firent ensuite une courte visite à leurs parents et amis de la paroisse. A l'heure du catéchisme le R. P. L.-de-G. Magnan se rendait à l'école élémentaire alors que les élèves lui remirent une offrande substantielle pour ses missions par l'intermédiaire de leur dévouée principale, la Rév. Sr Hermance Lussier, S.G.M., une ancienne institutrice du R. P. Magnan.

En vacances dans leur paroisse natale à Ste-Anne-des-Chênes après dix ans en mission au Basutoland, le supérieur du séminaire de Roma ainsi que le R. F. Edouard Magnan seront sur les lieux lors de la grande parade de la St-Jean-Baptiste le 24 juin à La Broquerie pour saluer leurs bienfaiteurs et leurs amis et présenter des originalités de leur pays d'évangélisation.

Note

On trouvera dans ce numéro de **La Liberté et le Patriote** une annonce plus détaillée de ce pique-nique auquel tous les anciens paroissiens seront les bienvenus. Les autres paroisses manitobaines sont également invitées à prendre part à cette manifestation en l'honneur du célèbre patron des Canadiens français soit par démonstration de chars allégoriques ou simplement en assistant à cette fête champêtre. On pourra surveiller les prochains numéros du journal pour d'autres détails à ce sujet.

Attention auditeurs de CKSB. Ceux qui s'intéressent à leur poste français de même qu'aux faits historiques concernant la paroisse feront bien d'être attentifs aux émissions du 15e anniversaire du poste le samedi 27 mai.

Malade

Souhaits de complet rétablissement à Mme Arcade Bédard qui a subi récemment une opération à l'hôpital général de St-Boniface.

Fierté Rurale

La semaine de la Fierté Rurale fut célébrée du 14 au 21 mai et se clôtura par une magnifique séance présentée par la J.R.C. en l'auditorium de l'école secondaire. Au milieu d'une salle comble on remarquait la présence de M. l'abbé Léo Beaulieu, directeur de l'Action Catholique, et de M. l'abbé D. Dugas, curé de Gravelbourg, Sask., et frère de Mme Joseph Balcaen, de La Broquerie.

De substantiels rapports des divers groupements furent présentés au début de la séance. Un programme récréatif se déroula ensuite, sous la présidence de M. Laurent Gagné, durant lequel nos jeunes eurent l'occasion d'affirmer une fois de plus leurs beaux talents d'artistes et de comédiens.

Après la séance, M. l'abbé Beaulieu adressa des paroles élogieuses aux organisateurs de la soirée ainsi qu'au curé, aux parents et aux adultes qui ont si bien secondé leurs efforts. Il fit remarquer que la vie paroissiale si bien développée dans cette paroisse rayonne même à l'extérieur et plus particulièrement à St-Boniface, où il retrouve dans les divers mouvements d'action catholique d'anciens paroissiens de La Broquerie.

M. l'abbé U. Lafond, curé, sur un ton jovial remercia et félicita ceux qui avaient participé au succès de cette soirée et exprima sa reconnaissance à M. Marcien Ferland pour le dévouement qu'il a déployé dans la paroisse dans le domaine du chant, de la musique et plus particulièrement à la direction de la chorale.

Le vendredi 19 mai une touchante cérémonie se déroulait dans l'église paroissiale à l'occasion de la réception de 29 petits Croisés, 23 Croisillons et 9 Apôtres.

Au cours de son instruction le dimanche suivant M. le Curé exhortait les parents à seconder les efforts des dirigeants de la Croisade et à soutenir la bonne volonté des enfants parfois si bien disposés à vivre leur devise, Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois Apôtre.

Ste-Amélie

Ça et là

Prompt rétablissement au bébé de M. et Mme A. Roussin, patient à l'hôpital de Ste-Rose.

Félicitations à M. et Mme René Pinettte (née Hermina Vandenbosch), de Winnipeg, pour la naissance d'un fils, le 15 mai.

M. et Mme Gérard Desjardins et leur famille, de St-Charles, étaient en visite chez M. et Mme A. Desjardins et d'autres parents à Ste-Amélie et à Laurier, durant la dernière fin de semaine.

Mme J. Duruff, de Lucky Lake, Sask., visite présentement avec son fils, Bernard.

M. Guy Ramsay, de la Saskatchewan, était en visite chez ses parents durant la longue fin de semaine.

M. et Mme Henri Lagarde et leur fillette, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme J. Peeters, durant la fin de semaine.

M. et Mme Léo Pélissier et leurs filles, Marianne et Rose-Marie, de St-Vital, visitaient des parents et amis à Ste-Amélie et Ste-Rose durant la longue fin de semaine.

M. Alfred Archambault, de Winnipeg, est aussi venu passer la fin de semaine chez ses parents.

Incendie

Toute la paroisse sympathise avec M. et Mme H. Fuller qui subirent une grande perte samedi dernier. La forge, la grainerie, le poulailler et les étables furent détruits par le feu. La maison fut sauvée avec beaucoup de difficulté.

St-Lazare

Cercle Molière

La population de St-Lazare et des environs attend impatiemment l'arrivée de la troupe du Cercle Molière qui jouera, dans l'auditorium de l'école dimanche prochain 28 mai dans l'après-midi, "Chambre à louer" de Marcel Dubé. On sait qu'ils ont joué maintes fois cette pièce authentiquement canadienne à St-Boniface, à Regina, à Gravelbourg, etc., et surtout à Montréal lors du Festival Dramatique National. Donc venez en foule encourager cette troupe, dimanche prochain, dans l'après-midi.

Bourse d'étude

L'Association Athlétique annonçait la semaine dernière qu'un prix sera décerné à l'élève de l'école de St-Lazare qui obtiendra les meilleurs notes en musique lors du festival qui aura lieu à Brandon bientôt.

Le prix consistera en une bourse d'étude d'un an à l'élève méritant pour son cours de musique.

C'est donc certain que les participants s'efforceront de faire honneur à St-Lazare durant ce festival et c'est pourquoi l'Association Athlétique veut donner tout l'encouragement possible.

Sport

Les jeunes vont bon train dans le domaine du base-ball. On a un peu de misère à leur montrer comment gagner mais ils ne perdent certainement pas courage et on croit que les entraineurs auront raison d'être fiers d'eux à la fin de la saison.

Le Fort Ellice continue à être un centre de plus en plus achalandé et on ne sera pas surpris si le gouvernement provincial ou fédéral donne bientôt un support financier à la reconstruction de ce fort historique.

Visiteurs

Mlle Claire et M. Claude Fouillard, M. Lucien Guénette et M. et Mme Jérôme Tremblay, tous de St-Boniface, étaient parmi les nombreux visiteurs de fin de semaine.

La famille William Tremblay venait aussi de Boissevain pour passer le congé à St-Lazare.

Autres visiteurs que l'on remarquait, Mme E. Trudel, de St-Malo, et la famille Colette, de St-Boniface.

Votre correspondant sait qu'il manque de rapporter beaucoup d'événements qui se passent de semaine en semaine dans la localité. C'est pourquoi il vous demande à tous de collaborer en signalant MU 3-2261 si vous avez quelques nouvelles à communiquer.

Une mère de cinq religieuses, décédée à Notre-Dame-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — A son domicile, le dimanche 14 mai, à 10 h. a.m., Mme Joseph Le Moullec (née Julienne Le Dantec) rendait son âme à Dieu à l'âge de 77 ans et six mois, après quelques mois de souffrances acceptées avec résignation et esprit de foi.

La dépouille mortelle fut exposée en l'église paroissiale jusqu'au moment des funérailles qui eurent lieu le mardi 16 mai. Un grand nombre de paroissiens et amis de la famille vinrent prier près du cercueil et offrir leurs condoléances à la famille éprouvée. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Marcel Dacquay, curé.

Les porteurs étaient Paul, Hubert, Damien, Léandre et Alain Durand, et Robert Fouasse, tous petits-fils de la défunte.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. Joseph Le Moullec, un fils, Clément; six filles, dont cinq religieuses Chanoinesses des Cinq Plaies: Soeur Marie de l'Annonciation (Eugénie), Soeur Gertrude-Marie (Valentine), Soeur Jeanne-de-Jésus (Jeanne), Soeur Marie-Marthe (Anne-Marie), Soeur Marie-Clément (Cécile) et Mme Roger Avanthey (Thérèse); vingt-et-un petits-enfants; 15 arrière petits-enfants, et une soeur, Mme Julien Le Guégan, de France.

Mme Le Moullec était venue avec son époux, de Morbihan, Bretagne, en 1907, et ils s'étaient installés sur une ferme à deux milles du village de Notre-Dame-de-Lourdes. Depuis 1948, ils étaient retirés au village auprès de leur fille, Mme Roger Avanthey.

Remerciements

M. Joseph Le Moullec et ses enfants remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent — soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, prières, visites auprès de la dépouille mortelle et assistance aux funérailles.



M. Norman O. Finnigan, de New Westminster, C.-B., reçoit le diplôme de Maître en Education aujourd'hui, 26 mai, lors de la collation des diplômes à l'Université de la Colombie-Britannique. Actuellement principal de l'école secondaire de Pitt-Meadows, à 12 milles à l'est de New Westminster, il a fait ses études à Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba, et à l'Université de Manitoba où il reçut ses baccalauréats ès Arts, ès Sciences et en Education.

St-Jean-Baptiste

Mariage

Le samedi 20 mai, dans la plus stricte intimité eut lieu le mariage de M. Joseph Beaudette et de Mme Agnès Brodeur. Une charmante réception au domicile de M. Joseph Beaudette suivit le mariage. Les enfants des deux familles étaient présents et M. Olivier Beaudette exprima dans une adresse la joie et la satisfaction de ses frères et soeurs de retrouver dans la personne de la nouvelle Mme Beaudette une seconde maman dont les qualités de coeur et l'amabilité allaient permettre de faire revivre le vieux foyer. Mgr H. Lapointe, curé, ajouta quelques mots et félicita les enfants de leur noblesse d'âme envers leur nouvelle maman. Il souhaita aux nouveaux époux bonne santé et un bonheur de longue durée.

Baptême

Le 7 mai: Réal-Daniel-Joseph, fils de Lionel Marion et d'Antoinette Fillion, né le 28 avril à l'hôpital de Morris. Parrain et marraine, Raymond et Yvette Touzin.

Améliorations

Le 10 mai, fut un grand branle-bas dans la cour de l'église. Un excavateur géant ouvrait une tranchée entre l'église et le presbytère pour installer une conduite d'eau au sous-sol de l'église et permettre d'avoir les commodités voulues à la cuisine, à la sacristie et aux chambres de toilettes pour dames et hommes. Ce travail, assez compliqué, fut conduit à bonne fin grâce à l'ingéniosité de MM. Joseph St-Amant et Arthur-X. Fillion. L'eau chaude et froide circule partout et les dames sont d'humeur très joyeuse depuis cet événement. Elles ne font que parler de parties de cartes, bingos, soirées sociales, tant ces améliorations simplifient leur travail.

Ste-Rose-du-Lac

Thé de la L.F.C.

Si l'on mentionne le mot patinoire en ce moment où l'on traverse une grande vague de chaleur, ce n'est pas par vantardise afin de faire croire que Ste-Rose entretient une patinoire couverte avec glace artificielle 12 mois pas année. C'est que tout près du site de la patinoire se trouve une spacieuse salle qui, à l'année longue accueille différents groupes de visiteurs.

Or, le samedi 13 mai, à la Salle de la Patinoire, selon son nom traditionnel, les dames de la Ligue Féminine Catholique organisaient leur thé annuel de cotisation. Quarante-quatre dames vinrent payer leur cotisation pour une nouvelle année.

Mais comme tout le monde, même les hommes, étaient invités, à ceux et celles, qui n'avaient pas de cotisation à payer, on passa d'abord le plateau et on recueillit $27.85. On vendit des billets pour la jolie somme de $110.25, et enfin on procéda à une grande vente de pâtisseries de toutes sortes qui rapporta $45.15. Pourquoi tout ce petit commerce? Tout simplement pour établir une bourse d'études.

En effet, les dames de la Ligue ont formé parmi leurs membres un Comité d'éducation dont le but est de recueillir des fonds pour une bourse qui sera attribuée chaque année à l'élève le plus méritant de 11e ou de 12e année, afin de lui permettre de poursuivre plus avant ses études.

Félicitations aux dames de la Ligue pour leur belle entreprise et pour le succès de leur thé annuel.

Semaine nationale des hôpitaux

A l'occasion de la semaine nationale des hôpitaux, les religieuses de l'hôpital de Ste-Rose ont ouvert toutes larges les portes de leur institution à toute la population.

En collaboration avec le personnel de l'hôpital, les Dames Auxiliaires de l'hôpital organisaient les 15 et 19 mai une chaleureuse réception pour tous.

Les deux après-midi furent consacrés aux étudiants. Le 15 mai on recevait les élèves de l'école secondaire de Ste-Rose, et le 19, ceux de Laurier. On leur fit d'abord visiter l'hôpital d'un bout à l'autre, puis on leur présenta un film, "The Heart of Your Hospital", qui décrit en détails le travail accompli chaque jour par les différents membres du personnel d'un hôpital. Enfin, chaque étudiante reçut un petit bonnet de garde-malade (en papier!), et chaque étudiant un bouton-souvenir.

Le soir de ces deux jours, on reçut le public de toute la région. Environ 135 personnes purent visiter tous les coins de l'hôpital et exprimer tous leurs points d'interrogation.

Même si l'on visite souvent les patients des hôpitaux, ce n'est que dans une visite comme celle-là, avec un guide bien informé, que l'on peut vraiment apprécier les mille détails que requière le soin des malades, de même que les progrès de la technique dans le domaine médical.

Ces deux jours auront peut-être été une révélation pour quelques-uns.

Pèlerinage diocésain à Powerview au sanctuaire de N.-D.-du-Laus

POWERVIEW — Le dimanche 28 mai, la paroisse Notre-Dame-du-Laus aura son pèlerinage diocésain annuel. Les messes seront aux heures habituelles: 8 h. 30, 10 h. 30 et messe solennelle avec diacre et sous-diacre à 4 h. 30 p.m.

Si la température le permet les trois messes seront célébrées à l'extérieur de l'église. Il y aura chapelet continuel récité par les paroissiens et les pèlerins de 8 h. a.m. à 4 h. 30 p.m., dans l'église.

A 2 h. 30 p.m. la procession, en automobiles, partira de l'église pour se rendre aux trois extrémités de la paroisse — à savoir — un arrêt à l'école Chèvrefils pour la récitation des mystère joyeux, puis à la demeure de M. Oscar Palardy pour la récitation des mystères douloureux, enfin à la demeure de M. J.-L. Désilets pour la récitation des mystères glorieux. A 4 h. p.m., les élèves de l'école réciteront le rosaire vivant en face de l'église.

Une cordiale invitation est lancée aux pèlerins des quatre coins du diocèse de venir prier aux pieds de Notre-Dame-du-Laus.

Depuis le 19 mai, il y a la neuvaine préparatoire au pèlerinage: la récitation du rosaire suivie de la messe. L'assistance y est nombreuse.

Quarante-Heures

Les 25, 26 et 27 mai, il y aura les Quarante-Heures prêchées par M. Georges Bulteau, P.S.S. Les travaux extérieurs de l'église, perron, parterres, etc., sont presque terminés.

M. l'abbé R. Roy, curé, reçoit des dons pour l'achat d'une statue de Notre-Dame-du-Laus, en marbre d'Italie, qui sera placée à l'entrée de l'église.

Shower

Le lundi soir 15 mai avait lieu dans la salle paroissiale un shower en l'honneur de Mlle Armande Morissette. Une cinquantaine de personnes étaient réunies pour présenter à l'invitée d'honneur de nombreux et jolis cadeaux. La soirée se termina par un délicieux goûter.

Mariage Bérard-Morrissette

Le samedi 20 mai à 4 h. p.m., dans l'église Notre-Dame du Laus, M. l'abbé R. Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle A. Morissette à M. Aurèle Bérard.

La mariée était accompagnée par son père, M. Armand Morissette. Elle était vêtue de blanc et portait un bouquet de roses rouges. Le marié était accompagné de son père, M. Antonio Bérard.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Aurise et Béatrice Morissette, soeurs de la mariée, et Sheila Bruce, une amie, lesquelles portaient des robes mauve ou vert citron. Les garçons d'honneur étaient MM. Denis et Gilbert Bérard, frères du marié et M. Rhéal Morissette, frère de la mariée.

La petite bouquetière et le petit page étaient Suzanne Meilleur et Robert Banville, nièce et neveu des mariés. La petite Suzanne était vêtue de mauve.

Les huissiers étaient MM. Aimé Meilleur et Roland Banville, Roger Morissette et Robert Bérard, frères des époux, servaient au choeur.

Le maître de cérémonies au souper de famille à la salle Légion était M. Léo Gervais. Il y eut soirée dansante puis les jeunes époux partirent en voyage de noces aux Etats-Unis. Ils résideront à St-Boniface.

Des parents et amis sont venus en grand nombre, mais il faut mentionner spécialement le grand-père et la grand-mère Gervais, de St-Boniface, et le grand-père et la grand-mère St-Godard, de St-Jean-Baptiste.

Baptêmes

Le 16 avril: Annette, fille d'Arthur Cyr et de Shirley Lynch, née le 6 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Donald Kemball.

Le 16 avril: Richard-Lionel-Joseph, fils d'Albert Chèvrefils et d'Alice Cass, né le 8 avril. Parrain et marraine, Lionel Chèvrefils et Marguerite Ste-Croix.

Le 16 avril: Rose-Marie, fille de Norman Trudel et de Jeannette Lavoie, née le 6 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lavoie.

Aubigny

Mariage Ritchot-Lesperance

Le samedi 20 mai à 4 h. p.m. en l'église de Morris, Mlle Alice Lespérance, fille de M. et Mme, Edouard Lespérance, unissait sa destinée à celle de M. François Ritchot, fils aîné de M. et Mme J.-Hector Ritchot, d'Aubigny.

La messe nuptiale fut célébrée par M. l'abbé G.-M. Svoboda, curé de St-Joseph. Mme Louis Landry exécuta l'"Ave Maria" de Schubert et d'autres beaux cantiques, tandis que Mme Dupas touchait l'orgue.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Sa robe genre cocktail était de nylon et de dentelle blanche avec manches longues. Son voile demi-longueur était retenu par un diadème. Son bouquet se composait de roses rouges. Elle était assistée de trois filles d'honneur.

Le marié était accompagné de son père et escorté de trois garçons d'honneur.

Plus de 150 invités assistaient à la réception dans la salle légion de Morris. Les jeunes époux offrirent leurs remerciements à tous ceux qui ont organisé la noce et qui ont offert de jolis cadeaux et une bourse d'environ cent dollars. La réception fut suivie d'une soirée récréative.

Après leur voyage de noces aux Etats-Unis, M. et Mme François Ritchot établiront leur demeure à Morris.

Ste-Anne-des-Chênes

Visiteurs

Mme John W. Finnigan avait le plaisir, la semaine dernière, d'avoir la visite de son petit-fils, Brian, fils de M. et Mme Norman Finnigan, de Maillardville, qui vient de compléter sa 2e année en Arts à l'Université de la Colombie-Britannique. Il était accompagné d'un ami, Don Kennedy. Ils partirent ensemble pour Centralia, Ont., où ils suivront un cours d'officier dans l'Aviation canadienne. Ils sont enchantés de l'accueil cordial qui leur fut fait par les gens de Ste-Anne.

Première communion

Le dimanche 21 mai, jour de la Pentecôte, sera un jour mémorable pour les 28 fillettes et 23 garçons qui firent leur première communion, accompagnés de leurs parents. Les fillettes étaient vêtues de robes blanches avec voile et les garçons portaient le brassard blanc. Le R. P. L. Gagnon, C.Ss.R., vicaire, donna le sermon de circonstance. La chorale des dames, aidée des religieuses, fit les frais du chant. Mme Steve Langill touchait l'orgue.

Soirée des Gais Manitobains

Le 12 mai, les dirigeantes de l'Action Catholique de Ste-Anne ont organisé une soirée récréative pour les jeunes catholiques de la paroisse. Un grand nombre de Gais Manitobains de St-Boniface se sont rendus à cette soirée pour donner le ton de ce mouvement à Ste-Anne. Ce fut une soirée agréable pour les jeunes. Pour terminer la soirée, un délicieux goûter fut servi. Tous ont bien joui de cette soirée. On espère encore que la majorité des jeunes catholiques de la paroisse viendront se récréer à la prochaine soirée des Gais Manitobains. Grand merci au groupe nombreux qui s'est présenté.

Récital de piano

Le jeudi 18 mai eut lieu en l'auditorium de l'école élémentaire, sous la présidence du R. P. Armand Ferland, C.Ss.R., curé, un récital de piano rendu par les élèves du couvent.

Les 31 élèves des 1ère à 9e années exécutèrent chacun un morceau et tous les frères et soeurs jouèrent soit un duo, un trio ou un quatuor. Deux chants furent aussi rendus par deux groupes d'enfants.

Le programme se termina par la proclamation des notes obtenues aux examens de théorie de l'Université de Manitoba: 1ère année, avec grande distinction, Paulette Préfofntaine, 100, Cécile Dufresne, 97, Denise Brunette, 98; 2e année, avec grande distinction, Hélène Dufresne, 95, Nicole Préfontaine 91, Fay Giesbrecht, 86.



Le R. P. Placide Gaboury, S.J., recevra l'onction sacerdotale des mains de Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, le 15 juin, à 3 h. 30 p.m. Le lendemain, à 10 h., le nouvel ordonné dira sa première messe.

Il se rendra ensuite à St-Boniface pour y célébrer sa première messe solennelle en la chapelle du collège. Dans l'après-midi, de 3 h. à 6 h., il y aura réception dans l'auditorium du collège. Tous les anciens du collège, ainsi que les amis de la famille, sont cordialement invités à ces deux événements.

Originaire de la paroisse de Bruxelles, Man., le Père Gaboury a fait ses études classiques au Collège de St-Boniface, où il revint enseigner comme Jésuite, de 1955 à 1958. Le nouvel ordonné passera d'ailleurs l'été parmi nous comme professeur de français aux cours d'été organisés par le Collège de St-Boniface.

Réunion des instituteurs de la Rivière-Rouge à St-Malo

ST-MALO — Voici un rapport de la dernière réunion de l'année du Local des Instituteurs de la Division Secondaire de la Rivière-Rouge, tenue à St-Malo, le jeudi 18 mai, alors que les professeurs de la Division scolaire de la Rivière-Rouge se rassemblaient dans la nouvelle école secondaire de St-Malo. Etaient présents à cette réunion: MM. les abbés D. Dugas, curé de la paroisse cathédrale de Gravelbourg, Pierre Raymond, visiteur des écoles, Pierre Gagné, curé de Richer, Robert Nadeau, curé d'Aubigny.

La réunion débuta par une prière suivie d'un programme récréatif comprenant du beau chant, de la diction parfaite et des danses exquises. Félicitations aux élèves du cours élémentaire de St-Malo et à leurs dévouées institutrices, la Rév. Sr Berthe-de-St-Joseph et Mme Hélène Arpin.

La présidente, la Rév. Sr Anne-Marie, de St-Pierre, fit ensuite un magistral discours dans lequel elle exposa le travail accompli au cours de l'année, signala les lacunes et fit ses recommandations pour l'année prochaine. Par son dévouement inlassable, sa pondération, sa clairvoyance et les heureuses initiatives qu'elle a prises au cours de l'année, la Rév. Sr Anne-Marie a conquis la sympathie de tous les instituteurs du Local. Remerciements et félicitations de la part de tous. Nous profiterons encore l'an prochain de son expérience et de ses talents, car elle servira l'exécutif comme membre ex-officio.

On procéda ensuite à l'élection du nouvel exécutif. Des scrutateurs furent nommés et le vote pris. Le résultat de l'élection fut comme suit: président, M. Lucien St-Vincent, de Ste-Agathe, élu à l'unanimité; vice-président, M. Wilfrid Gosselin, de St-Malo, élu à l'unanimité; secrétaire, Mlle Henriette Ruest, future institutrice à Ste-Agathe. Les membres suivants furent élus: la Rév. Sr André-St-Jean, de St-Malo, Mme Hélène Arpin, de St-Malo, Mme Jeanne Vinet, de St-Pierre, la Rév. Sr Louise-Gabrielle, de St-Pierre, le R. F. Fernand Marion, du collège St-Joseph, M. Louis Gosselin, du collège St-Joseph, M. André St-Hilaire, de St-Jean-Baptiste, Mlle Irène Garand, d'Otterburne, la Rév. Sr Marie-Corinne, de St-Jean-Baptiste.

Les présidents des différents comités firent rapport de leurs activités au cours de l'année: Comité des relations publiques: le R. F. Fernand Marion, collège St-Joseph d'Otterburne; Comité du programme d'études: la Rév. Sr Elisabeth, de St-Jean-Baptiste, Man.; Comité des salaires: M. Lucien St-Vincent, de Ste-Agathe; représentante de l'Association des Instituteurs, la Rév. Sr Louise-Gabrielle.

Signalons ici que les activités importantes de l'année furent les deux ateliers tenus à St-Jean-Baptiste et à St-Norbert, respectivement, et l'obtention d'une échelle de salaire au niveau secondaire.

Le dernier item au programme fut un numéro surprise: M. l'abbé D. Dugas, curé de la paroisse cathédrale de Gravelbourg de passage au Manitoba, arriva à l'improviste avec M. l'abbé Pierre Raymond. M. l'abbé Dugas est un apôtre de la bonne lecture. Il fit connaître dans une causerie remplie d'humour et de finesse les avantages d'une librairie ambulante, projet qu'il a réussi à établir dans la Saskatchewan. Cette causerie fut un régal pour les instituteurs et on espère que le Manitoba français saura profiter des avantages qu'offre la Librairie Mame pour un tel projet. Cordial remerciement à M. l'abbé Dugas et félicitations pour l'oeuvre apostolique qu'il poursuit. Les professeurs ont profité de l'exposition de livres que fit M. l'abbé Dugas dans le laboratoire de l'école secondaire de St-Malo.

Après la réunion, les instituteurs prirent le souper en plein air sur le terrain de la grotte. Après quoi, ils firent une visite au sanctuaire de la Madone de l'Assomption et une courte excursion sur les bords enchanteurs du lac artificiel de St-Malo.

Ceci clôture les activités de ce local pour l'année 1960-61. Le local de la Rivière-Rouge compte une équipe de professeurs remarquables par leur dévouement, leurs initiatives, leur esprit d'entraide et leur gaieté. L'exécutif tient à remercier tous ses collaborateurs pour l'excellent travail accompli au cours de l'année.

F. M., C.S.V.

Plusieurs villages s'orientent du côté de l'industrie locale

DAUPHIN — Environ 120 personnes de 30 municipalités rurales et urbaines se réunissaient à Dauphin le 18 mai dernier pour lancer un programme de développement industriel dans cette région ouest de la province du Manitoba. Cette rencontre avait pour but d'établir les principes de base d'une étude économique de la région qui s'étend de la municipalité Lakeside au sud-est jusqu'à la partie nord de Riding Mountains à Swan River. La prochaine étape consistera en séances d'étude sous-régionales, afin de connaître dans le détail les potentialités industrielles et touristiques de toute la région et de ses diverses parties. Le fruit de toutes ces études pourra ensuite servir à la Corporation de Recherches Economiques de Montréal, qui préparera le plan des futurs développements.

Au cours de la réunion à Dauphin, l'hon. Gurney Evans a montré qu'une grande confiance règne au Manitoba, dans les possibilités industrielles de plusieurs localités de la province. Dans son discours il a voulu surtout montrer qu'il est faux de croire qu'on ne peut trouver localement les fonds nécessaires pour fins industrielles. Car plusieurs communautés ont prouvé qu'il en est autrement. A titre d'exemples il cita les localités suivantes:

Exemples

A Carberry 240 actionnaires ont fourni $62,500 dans une période de 48 heures, pour acheter une école d'entraînement d'aviation qui ne sert plus. Un des hangars a été vendu à la Carberry Farms Ltd. comme entrepôt de pommes de terre; deux furent vendus à la Stramit Corporation qui manufacture des toits plats avec de la paille de blé; la tour observatoire est employée pour le nettoyage des graines de semence; une des huttes sert de réservoir à eau chaude, et l'un des bâtiments a été transporté en ville pour y servir d'auditorium. Une entente définitive prévoit l'établissement prochain à Carberry d'une manufacture de transformation de pommes de terre en produit industriel.

A Minnedosa 25 détenteurs d'obligations ont souscrit $35,000. Avec ce capital la Minn-Toba Manufacturing a acheté une rotonde du CPR et des bureaux de la Canadian Propane.

A Souris 247 actionnaires ont versé $75,000 en obligations et emprunté $15,000 de la population locale pour construction d'un entrepôt de pommes de terre.

A Winkler 78 actionnaires ont levé $23,000 pour ériger un édifice pour la Canadian Garments Limited.

A Morden 19 actionnaires ont fourni $24,500 pour l'achat d'un terrain industriel et la construction d'un bâtiment pour la Dressler Headwear.

A Teulon 50 actionnaires ont souscrit $30,000 et fondé une manufacture de bas de nylon en compagnie avec la Lincoln Hosiery Limited.

A Stonewall 255 actionnaires ont trouvé $33,000 pour pouvoir imiter la population de Teulon.

A Altona on souscrit $20,000 en quelques jours pour ériger un édifice pour la Ketna Garments.

Tous ces succès prouvent que la population des divers centres de la province peut d'elle-même contribuer à décentraliser le développement industriel, de sorte que toutes les industries et leurs revenus ne soient pas localisés dans le Winnipeg métropolitain.

Le Centenaire de Mgr de Mazenod célébré à la grotte de St-Norbert

Le dimanche de la Pentecôte fut la journée mazenodienne à la grotte du noviciat de St-Norbert. Les Junioristes, des groupes des paroisses oblates du Sacré-Coeur et du Précieux-Sang, des religieuses de différentes communautés se sont unis à la communauté oblate du Noviciat pour commémorer le centenaire de la mort de Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats.

Une messe solennelle fut chantée par le R. P. R. Beauregard, O.M.I., supérieur du Noviciat. Le R. P. J.-P. Aubry, O.M.I., donna le sermon de circonstance. Il souligna d'abord l'heureuse coïncidence que le jour du centenaire de sa mort tombe le jour même de la Pentecôte. La carrière et le caractère de cet homme ressemblent beaucoup à ceux des apôtres. Un contemporain avait même déclaré après avoir contacté Mgr de Mazenod: "J'ai vu Paul." Et le vent qui fut le signe de la Pentecôte est bien aussi un symbole de Mgr de Mazenod, un produit des grands vents.

Le prédicateur donna un résumé de sa vie, montrant sa prédilection pour les missions de la Rivière-Rouge. Il fit appel à tous pour continuer cet élan apostolique dans toutes les sphères. L'Eglise de l'Ouest canadien a tant reçu de cet homme qu'elle doit continuer son oeuvre et son esprit.

La fête religieuse se termina par des cantiques appropriés.

Cette fête locale est une des nombreuses cérémonies qui avaient lieu à travers le monde en ce jour qui marquait le centenaire de la mort de Mgr de Mazenod.

C'est à Marseille surtout que les cérémonies se firent les plus solennelles. La fête fut à la fois civique et religieuse. Des pèlerinages de divers coins du globe, dont deux du Canada y prirent part. Deux chorales, l'une de 150 membres, l'autre de 200, assuraient les frais du chant à une messe pontificale.

Dans la matinée, le T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats, célébra une messe spéciale pour les visiteurs; les groupes chantèrent en plusieurs langues: français, anglais, allemand, italien.

Et pour clore ces cérémonies, le supérieur général des Oblats procéda à l'envoi de missionnaires à l'étranger; geste symbolisant que l'oeuvre et l'esprit de Mgr de Mazenod conservent leur vitalité.

Ste-Agathe

Collation des diplômes

Félicitations à Mlle Arlette Péloquin qui fut du nombre des 104 étudiantes gardes-malades de l'hôpital général de St-Boniface qui reçurent leur diplôme d'infirmière le vendredi 19 mai en l'Auditorium de Winnipeg. Mlle Péloquin exerce sa profession dans les salles de maternité de l'hôpital général de St-Boniface.

Première communion

Le dimanche 21 mai, jour de la Pentecôte, 10 petits garçons et 14 fillettes, accompagnés de leurs parents, faisaient leur première communion à la messe de 8 h. a.m. Ce sont Denis Beaudoin, Jean et Paul Bilodeau, Normand Brémaud, Claude Gagnon, Denis Gratton, Wayne Kopytko, Maurice Lévesque, Luc Robert, Raymond St-Onge, Nicole Brémaud, Hélène et Janette Courcelles, Gloria et Léonne Dorge, Carole et Yvonne Gratton, Mariette Lapointe, Maria Lecuyer, Monique Lemoine, Suzanne Lévesque, Rita Nolette, Evelyn Phaneuf et Michelle Roy. Du beau chant exécuté par la chorale des grandes filles de l'école rehaussait la cérémonie.

Filles d'Isabelle du Cercle de La Broquerie

Le mardi 2 mai avait lieu notre assemblée mensuelle de mai. La plupart des membres se rendirent à l'église avant la réunion pour la récitation du chapelet et le Salut du Saint-Sacrement afin que la patronne de notre cercle, Notre-Dame de Fatima, intercède pour nous auprès de son Fils.

On discuta du congrès du 7 mai et c'est alors qu'on décida de s'organiser pour y assister.

Le prix de présence fut gagné par soeur Hermance Granger.

Le dimanche 7 mai, cinq déléguées se rendirent à Somerset pour le congrès. Ce furent soeurs Rosa Normandeau, Florence Vielfaure, Aline Balcaen, Solange Vielfaure et Hermance Granger.

Soeur Liliane Hébert, réélue Régente d'Etat, a su une fois de plus avec la verve qu'on lui connaît nous rendre la journée très intéressante. Les 100 déléguées des sept cercles en ont certainement gardé un bon souvenir.

Le Cercle de La Broquerie tient une fois de plus à remercier tout spécialement le cercle de Somerset qui l'a si bien reçu.

Une loterie s'organisera sous peu pour se terminer vers la mi-décembre; les profits iront aux missionnaires qui font un énorme travail dans des pays très pauvres. L'oeuvre en vaut la peine. Donc travaillons ensemble: Unité, Charité, Fraternité.

La REDACTRICE.

Remise de diplômes à 4 finissants de Coderre

CODERRE — Le dimanche 7 mai dans la classe de l'école secondaire eut lieu la collation des diplômes de quatre élèves: Elaine LeBrun, Marielle Beaudette, Norma Anderson et Claude Caron. L'adresse de bienvenue fut donnée par Elaine LeBrun. Les élèves des 10e et 11e années rendirent plusieurs récitations, dont "Voeux aux finissants", "Class Will", "Measure of Man", "That Career of Yours" et "Chantons les diplômés". Adèle LeBrun et Jeannette Desnoyers jouèrent deux morceaux d'accordéon, et Marielle Beaudette fit entendre "Is This a Diploma".

Après la présentation des diplômes les discours d'adieu des finissants furent rendus par Claude Caron, en français, et par Norma Anderson, en anglais. Mme Rita Kinch donna deux prix au nom des dames de la Ligue Féminine Catholique. Un prix est accordé chaque année à l'élève le plus méritant, mais cette année deux élèves sont arrivées premières. M. L.-P. Coderre, représentant de la Législature, adressa ensuite quelques mots aux finissants, et M. l'abbé F. Ducharme, curé, termina la soirée par un court discours. Un délicieux goûter fut servi à tous les invités.

Çà et là

Cinq des écoles environnantes prirent part à la Journée de jeux athlétiques le mercredi 18 mai. Les trophées furent gagnés pour la plupart par les élèves de l'école publique de Coderre.

M. et Mme Nick Shrick et Ovide et Denis Cossette, de Calgary, étaient en visite chez leur mère, Mme Eva Cossette.

M. et Mme Oscar Desnoyers et Mme Claudia Coderre sont allés à Laflèche pour assister au mariage d'un cousin.

Dianne Gaucher est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Emile Gaucher, avant de commencer son nouvel emploi à une clinique d'Edmonton.

A la dernière assemblée des dames de la Ligue Féminine Catholique, tenue chez Mme Paul Lépine, deux dames au moins ont promis d'entendre la messe chaque matin. Chaque dame avait apporté des linges blancs pour être envoyés aux lépreux.

M. et Mme Gilbert Gaucher et leurs enfants, de Regina, ont visité les familles Gagnon et Gaucher en fin de semaine.

Malades

Ont été hospitalisés: M. Siméon Ducharme, William Cossette, Mme Gérald Wirges et Emile Gaucher; tous sont maintenant rétablis, excepté Mme Siméon Ducharme qui est encore à l'hôpital. Prompt rétablissement.

Le R. P. O. Pinard, O.M.I., était en visite au presbytère dimanche dernier; il avait amené la Rév. Mère St-Siméon, fille de M. et Mme Siméon Ducharme, qui vint voir sa mère gravement malade à l'hôpital de Gravelbourg. L'assistante des Soeurs Oblates de St-Boniface accompagnait la Rév. Sr St-Siméon.

Meyronne

Baptême

Le 6 mai: Kin, Louise, Ann, fille de John Fizell et de Rita Smith, née le 26 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Smith, grands-parents de l'enfant.

Fête des Mères

A l'occasion de la Fête des Mères le dimanche 14 mai, les élèves de Ste-Marie de Montfort et Ste-Marie du Rosaire, de Notre-Dame de Chambiac, offraient à leurs mamans une surprise spéciale dans la salle de l'école joliment ornée. M. l'abbé B. Adée, curé, présidait et accepta tout paternellement la jolie fleur offerte par les enfants.

Le programme suivant fut très bien rendu: Lorraine Brisebois, adresse; choeur: "What a Friend We Have In Mother"; Marcelle Fournier: "Maman" et "Our Spiritual Bouquet"; choeur: "De sa mère on se souvient toujours"; souhaits, par le pasteur; chants du festival, "Allons amis" et "A Little Chipmunk", par Ronald Fournier, accompagné par Jocelyne Fournier; "Viens chez nous", pièce. M. le Curé, dans le mot de la fin, félicita les élèves et les exhorta au respect de l'autorité dans la famille et à l'école. Un délicieux goûter complétait le programme. L'après-midi se termina par l'exercice du mois de Marie et la bénédiction du St-Sacrement. Les élèves, sous la direction des religieuses, firent les frais du chant.

Va-et-vient

M. et Mme Fernand Moulin et Mlle Moulin, de Regina, ainsi que M. E. Moulin, de Gravelbourg, passaient la fin de semaine chez M. et Mme A. Therens.

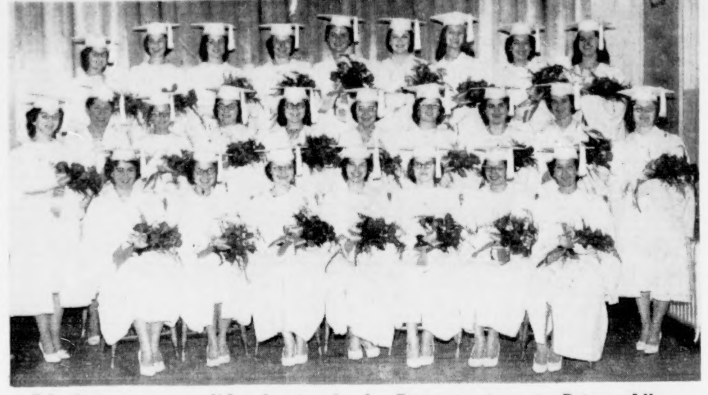
Les familles Dupuis, de Chicago, Verbeke, d'Edmonton, et Laflèche, étaient les hôtes de M. et Mme G. Verbeke.

Meilleurs voeux de prompt rétablissement à Mme Yvonne Brisebois, patiente à l'hôpital St-Joseph de Regina.

M. Lucien Barsalou, de Moose Jaw, venait passer quelques jours avec ses père et soeur, la semaine dernière.

M. et Mme François Brière ont rendu visite à Mme Philias Brière et sa famille, ainsi qu'à M. Philias Brière hospitalisé à Ponteix.

M. et Mme Adélard Marion, de Marcelin, accompagnés de Mme Coleman, de Toronto, ainsi que M. et Mme Peter Theis, d'Admiral, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Smith. Mme Coleman est la mère de Mmes A. Smith et Peter Theis. Bienvenue aux visiteurs.



26 finissantes à l'Académie de la Présentation, à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — La jolie cérémonie de collation des diplômes du 7 mai dernier couronna une année de succès et de bonheur à l'Académie de la Présentation-de-Marie de Prince-Albert. Cette journée mémorable marque une étape importante dans la vie des 26 jeunes finissantes.

Ce jour glorieux débuta par une messe solennelle dans la cathédrale du Sacré-Coeur, à laquelle assistaient, en grand nombre, parents et amis, et pendant laquelle il y eut communion générale de toutes les élèves de l'Académie.

A 4 h. 30 p.m., au théâtre Orpheum, se déroula une autre scène non moins impressionnante, où l'on présenta aux élèves méritantes divers témoignages d'appréciation de leurs efforts soutenus durant cette année d'études. Chacune reçut le diplôme d'usage donné par l'Académie; une médaille d'or, pour la Religion, fut présentée par Mgr J.-A. Boucher à Mlle Anita Dobson. Mlle Shirley-Ann Brown, ayant conservé la plus haute moyenne des points durant l'année, reçut une médaille d'or avec un chèque de $100. Ce généreux don fut offert par le Lion's Club de Prince-Albert.

Douze trophées furent l'heureux partage des élèves les plus méritantes. Une brillante allocution fut adressée par Son honneur le Maire Cuelenaere. Mgr Boucher, curé de la cathédrale, a su captiver l'auditoire par sa parole chaude et persuasive.

Cette séance fut suivie d'un succulent goûter servi aux finissantes, à leurs parents et aux invités d'honneur, en l'auditorium de l'Académie.

Makwa

Collation de diplômes

Le dimanche 14 mai, quatre étudiants de la 12e année, Anita Lalonde, Denise Lamarche, Reinhold Miklas et Arthur Tellier, revêtus de la toge traditionnelle, et dix étudiants de la 8e année ont eu l'honneur de recevoir leurs diplômes.

Les étudiants de la 8e année sont Elaine Lalonde, Rita et Roméo Dionne, Colleen Duprey, Florence Barker, Marie Madden, Betty Rutz, Kathleen Nagle, Thérèse et Georgette Paul.

Le "Aurevoir" fut donné en français par Anita Lalonde, et en anglais par Reinhold Miklas. Denise Lamarche souhaita la bienvenue en français et Arthur Tellier, en anglais.

Les exercices ont commencé à 3 h. p.m. par l'entrée des lauréats en procession.

M. Martin Semchuk, député provincial CCF de Meadow Lake, parla sur la nécessité de l'éducation.

Après la cérémonie, un thé fut servi pour la 8e année et leurs invités alors qu'un banquet avait été préparé par les dames de la ville pour les élèves de la 12e année et leurs invités.

Durant la veillée, tous les diplômés et élèves de l'école secondaire et leurs parents se réunissaient pour célébrer ce jour mémorable.

Remerciements

Les lauréats désirent exprimer leur gratitude à tous ceux qui ont contribué à faire de cette journée un grand succès.

Prince-Albert

Jeunesses Musicales

Le dernier concert des Jeunesses Musicales de Prince-Albert clôturant la saison 1960-61, fut présenté le jeudi 11 mai dans l'auditorium de la cathédrale du Sacré-Coeur devant plus de 200 personnes.

Ayant moins de huit mois d'existence, le cercle local compte déjà 178 membres. Si l'on en juge par l'enthousiasme qui les anime, on ose espérer que ce chiffre sera doublé dans un avenir assez rapproché. Le cercle fut organisé par M. Gerard-A. Pagé à son retour de la conférence des J.M.C., tenue à Banff, Alta, en septembre dernier, et dont il fut élu premier président.

Figurait au programme ce soir-là, M. Rafaël Masella, gagnant entre autres du premier prix du Conservatoire de Paris en 1948. Il présenta son instrument, la clarinette.

M. Masella était accompagné au piano par le non moins célèbre pianiste, M. Charles Reiner.

Après le concert, M. et Mme F. C. Nicholson invitèrent les artistes et quelques amis à un succulent goûter. Parmi les invités on remarquait Mlle I. Kaldor, MM. G.-A. Pagé, H. Humenick, C. Meilicki, C. Leask, M. et Mme J.-L. Horne, M. J. Horne, M. et Mme A. E. Ellison, M. Abe Katz et quelques membres de la fanfare.

Nouveau president

M. J.-Maurice Longpré, gérant de la Brasserie Sicks Limitée de Prince-Albert, fut élu président de la "Saskatchewan Brewers Association Limited", lors de l'assemblée annuelle des actionnaires tenue à Regina le mercredi 17 mai dernier. M. A. S. Branston, gérant de la "O'Keefe, Old Vienna Brewing Co.," de Saskatoon, fut élu vice-président.

Ordination

Le premier des quatre prêtres qui seront ordonnés pour le diocèse de Prince-Albert, cette année, sera M. l'abbé Gérard Bergeron, de Jonquière, P.Q. Il sera ordonné le dimanche 28 mai par Son Exc. Mgr Marius Paré, évêque auxiliaire de Chicoutimi.

M. l'abbé Bergeron est le fils de M. et Mme Ernest Bergeron, 78, rue des Erables, Jonquière, où il naquit le 6 juillet 1928. Il fit ses études primaires à l'Académie St-Michel à Jonquière, puis se dirigea vers le séminaire du Sacré-Coeur, à St-Victor de Beauce. Il fit sa théologie au Grand Séminaire de St-Boniface, Man.

Le lundi 29 mai, M. l'abbé G. Bergeron célébrera sa première grand-messe solennelle dans l'église de St-Dominique, sa paroisse natale. Deux de ses cousins, le R. P. Léon Bergeron, O.M.I., et M. l'abbé Clément Gerard, l'assisteront comme diacre et sous-diacre.

Çà et là

M. Georges Dion, secrétaire de la Caisse Populaire de Prince-Albert, vient d'accepter la gérance du magasin coopératif de Domremy, Sask. Son remplaçant sera choisi à la prochaine réunion des directeurs de la société.

Décès

M. Frank Pagé est décédé récemment à Providence, Rhode Island, après une courte maladie. Il était le frère cadet de M. A.-L. Pagé, de Prince-Albert. M. Pagé perdait son épouse en décembre 1960. En 1914-1915, il résidait avec son père, M. Thomas Pagé, et son frère, Albert, alors à White Star, mais il retourna aux Etats-Unis, où il servit dans l'Armée américaine durant la première Grande Guerre.

Debden

Debden fête ses finissants

Le dimanche 14 mai, la paroisse de Debden fêtait ses finissants: Anne-Louise Charpentier, Evangéline Cyr, Céline Doré, Juliette Ethier, Sylvia Hinson, Diane Lajeunesse, Lorraine Paquette, Shirley Skalicky, Denis Desrochers, Hermann Beaulac, Darwin Dapson, Marcel Lajeunesse, Gerard Le Moal et Edmond Nichol.

Immédiatement avant la grand-messe, les finissants, portant toges et toques, firent leur entrée dans l'église au son d'une marche. Les demoiselles portaient chacune un bouquet de roses rouges. Chacun était escorté d'un élève des 8e, 9e, 10e ou 11e années.

Après la messe, Céline Doré lut une consécration à la sainte Vierge, et Denis Desrochers une consécration au Sacré-Coeur de Jésus. Dans l'après-midi eut lieu un concert en la salle paroissiale, très jolie dans son nouveau décor. La journée se termina par un banquet servi par les dames du club.

Honneur à ces 14 finissants. Puissent-ils réaliser chrétiennement leurs idéaux et toujours se montrer dignes de l'éducation reçue de leurs dévouées institutrices, les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie.

Mariage Jean-Savard

Le lundi 15 mai, M. l'abbé Ernest Labbé bénissait le mariage de M. Denis Jean, fils de M. et Mme Louis Jean, à Mlle Angéline Savard, fille de M. et Mme Thomas Savard, de la Colombie-Britannique.

MM. Louis Jean et Maurice Durette, beau-frère de la mariée, ont servi de témoins. M. Clément Jean, frère du marié, et Mlle Lilianne Savard, cousine de la mariée, étaient garçon et fille d'honneur.

Mme Lawrence Gibney touchait l'orgue, et au cours de la messe Mlle Léonie Bonneau et M. Raymond Bonneau exécutèrent le "Panis Angelicus" et "O ma Reine, O Vierge Marie", et M. Walter Miles chanta l'"Ave Maria" de Schubert.

Le dîner fut servi dans la salle du club athlétique. Après un voyage de quelques semaines en Colombie-Britannique les nouveaux époux résideront à Debden.

Va-et-vient

M. et Mme Lawrence Gibney ont eu la joie d'avoir la visite de MM. Gustave Mandin et Michel Salomon, de Duck Lake, Mme John A. Booth (Léonie Mandin), de Vancouver, ainsi que Mme Michel Kuzich, de Big River.

M. et Mme Alexis Lajimodière, de Marcelin, étaient en visite chez M. et Mme Philippe Desrochers, le dimanche 14 mai.

M. et Mme Lawrence Gibney et leur famille sont allés à Duck Lake à l'occasion de la Fête des Mères.

M. Pamphile Bujoid est allé à Regina assister à un congrès des Chevaliers de Colomb.

Première communion

Le dimanche 21 mai, fête de la Pentecôte, eut lieu la cérémonie de la première communion de 33 petits. A leur entrée dans l'église la chorale des jeunes filles chantait "Venez Jésus".

M. l'abbé Ernest Labbé, curé, s'adressa ensuite aux petits, leur parlant du grand bonheur qu'ils avaient de recevoir Jésus pour la première fois; il les exhorta à Le remercier et à Lui demander des grâces pour leurs parents et pour les bonnes institutrices qui les avaient si bien préparés à ce grand jour.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Thomas Blais, patiente à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, et à M. Ovila Tremblay, patient à l'hôpital de l'Université de Saskatoon.

Corrections

Deux erreurs se sont glissées dans la dernière chronique. Le bébé, Roger-Lucien-Joseph Bisson, baptisé le 23 avril, était fils de M. Robert Bisson. C'était M. Paul Parent qui était allé à Richard.

Storthoaks

L'assemblée générale des dames de la Ligue Féminine Catholique eut lieu dans la salle des réunions le 17 avril, sous la direction de la présidente, Mme Marie Millette, et de M. l'abbé George. Vingt-sept dames étaient présentes. Après les prières, quelques rapports furent présentés. Un montant de $383.56 reste en caisse.

Voici les noms des membres du nouvel exécutif: présidente, Mme Marie Dubois; 1ère vice-présidente, Mme Sylvia Chicoine; 2e vice-présidente, Mme Rose Tourigny; 3e vice-présidente, Mme Willie Toupin; secrétaire, Mme Cécile Lapierre; trésorière, Mme Rita Gauthier.

Par quelques mots bien choisis, M. l'abbé George remercia le comité sortant de charge pour le merveilleux travail acompli durant l'année. Il souhaita la bienvenue aux nouvelles élues. La nouvelle présidente lui demanda alors sa bénédiction et la séance fut levée.

Le mercredi 10 mai, dans la salle des réunions, les dames de la Ligue Féminine Catholique ont tenu leur assemblée mensuelle, sous la direction de leur nouvelle présidente et de son directeur, M. l'abbé George. Il y avait 23 dames présentes.

Les prières de la Ligue furent récitées, après quoi la secrétaire lut les minutes de la dernière assemblée. Il fut décidé qu'une messe serait célébrée au mois de mai en l'honneur de la sainte Vierge, aux intentions de la Ligue, et une autre le 3 juin à l'occasion de l'anniversaire de la 6e année de prêtrise de M. l'abbé George.

On vota des remerciements aux institutrices, Mmes M. Grés, B. Rousseau et G. Smith, qui se sont dévouées pour l'enseignement du catéchisme et du français pendant l'année.

Deux déléguées, Mmes Marie Dubois et Rita Gauthier, se rendront au congrès diocésain de la Ligue à Regina.

Il fut décidé d'avoir une réception des nouveaux membres le 4 juin. Mmes W. Toupin, Cécile Lapierre et Rita Gauthier ont été nommées en charge.

Décès

La famille de M. et Mme Charles Millette vient de subir un deuil cruel, la perte de leur petit garçon, Laurent, âgé de 4 ans. Il est décédé à l'hôpital de Regina après quelques jours de maladie.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 19 mai dans l'église paroissiale, à 3 h. p.m. La messe des anges fut chantée par M. l'abbé E. Toupin. La chorale de la paroisse, assistée de M. l'abbé George et de M. Gilbert Mahin, de Bellegarde, fit les frais du chant. Le R. F. Loyola, de Bellegarde, touchait l'orgue.

Les porteurs étaient Roland et David Chicoine, Alain Bourgeois et Paul Poirier, cousins du petit défunt. Deux petits garçons de M. et Mme Joseph Martine portaient des couronnes de fleurs.

Parmi ceux venus de loin, on remarquait M. le Dr et Mme Ovila Millette et leurs enfants, de Melville, M. et Mme Gérard Bruyère, de Moose Jaw, et M. et Mme Jean Roy, de Grande Clairière, Man.

Malades

Prompt rétablissement à Gisèle Gauthier, fillette de M. et Mme Aimé Gauthier, qui dut subir une opération à l'hôpital de Regina, et à Mme Gérard Paradis, hospitalisée à Redvers.

Va-et-vient

M. et Mme J.-B. Paradis sont partis à Regina, où Mme Paradis séjournera pendant que M. Paradis se rendra au congrès municipal à Saskatoon.

Sont venus en promenade pour la Fête des Mères: M. et Mme Gilbert Paradis et leur fille, Denise, de Regina, chez M. et Mme J.-B. Paradis; M. et Mme G. A. Carduner, de Brandon, chez M. et Mme S. Smith; M. et Mme Albert Lévesque et leurs enfants, d'Estevan, chez M. et Mme Earl Peters.

Bellegarde

La réunion mensuelle des Dames de Ste-Anne eut lieu le 9 mai avec une vingtaine de dames présentes.

Après l'ouverture par la prière, le rapport de la réunion précédente fut lu par la secrétaire, et accepté par l'assemblée.

Comme les années précédentes, un cadeau sera offert par les Dames de Ste-Anne aux élèves finissants.

La motion fut passée et acceptée que les Dames de Ste-Anne soient représentées par une ou deux déléguées au congrès diocésain du 14 juin, à Gravelbourg.

Comme sujet d'étude, ce fut le questionnaire envoyé par la Fédération Diocésaine.

La prochaine assemblée aura lieu le 8 juin alors que des déléguées pour le congrès du 14 juin seront choisies.

Le tout se clôtura par un goûter et la prière.

Çà et là

L'assemblée annuelle de la paroisse eut lieu le dimanche après-midi 21 mai.

Etaient en visite chez leurs parents pour la fin de semaine: MM. et Mmes Félix Brisbois, Gilbert Moreau et Félix George et leurs enfants, de Winnipeg; Mlles Liliane Sylvestre, de St-Boniface, Alma Gervais et Claudette George, de Ste-Anne, Irène Cop, de St-Eustache, Yvette Aimé, d'Aubigny, MM. Maurice et Emile Bauche, de Winnipeg.

M. Roger Sylvestre, étudiant au collège Mathieu de Gravelbourg, est de retour dans sa famille pour les vacances.

M. et Mme W. O'Reilley, de St-Victor, ont visité leurs enfants, M. et Mme Roger Wolensky.

Le R. F. Georges-Armand, provincial des Frères du Sacré-Coeur, a passé quelques jours parmi les Frères et les élèves.

Prompt rétablissement à Mmes Joseph Bouchard et Edmond Wolensky et à M. Paul Wilvers, hospitalisés à Regina et à Redvers, respectivement.

M. Alphonse Aimé a passé quelques jours à Regina, dernièrement.

Mmes Ovila et David Poirier, Henri Copet et Stanislas Paulhus se sont rendues à Brandon pour affaires.

Le pique-nique annuel de la paroisse aura lieu le dimanche 9 juillet.



Vancouver

(Paroisse St-Sacrement)

Quelques statistiques paroissiales

Au cours de l'année, 45,600 communions furent distribuées. Il y eut 50 baptêmes, dont 4 d'adultes. On a béni 19 mariages dont 5 mariages mixtes. Les funérailles furent au nombre de 19. Il y a dans la paroisse environ 375 familles canadiennes-françaises.

Chapelinat à l'hôpital

Les prêtres de la cure sont officiellement les aumôniers de l'hôpital général de Vancouver. Comme on le sait, c'est un des plus grands hôpitaux du Canada. Il contient tout près de 2,000 lits. Il y a généralement de 10 à 15 p. cent de catholiques parmi les patients. Il va sans dire que ce chapelinat exige un travail considérable de la part des Pères, surtout de la part du R. P. Donald Murphy, S.S.S., premier aumônier, qui a reçu la permission d'administrer le sacrement de confirmation aux enfants mourants. L'hôpital est visité tous les jours et deux des Pères, chaque matin, y vont distribuer la sainte communion. On y donne annuellement environ 6,000 communions et on y a administré l'extrême-onction 250 fois. Il y a aussi de fréquents baptêmes d'enfants en danger de mort, revalidations de mariages, retours à la religion, conversions, etc.

Les prêtres de la cure

Les RR. PP. du St-Sacrement sont en charge de la paroisse; il y a 6 Pères et 3 Frères coadjuteurs: les RR. PP. Jean-Louis Lemire, supérieur, Lorenzo Gélinas, assistant, Zéphirin Bélanger, curé et consulteur, Albert Legault, Georges Constantin et Donald Murphy, aumôniers de l'hôpital; les RR. FF. Marie-François (Gaouette), sacristain et fleuriste, Pierre-Julien (Hamel), chantre et organiste, et Nazaire (Roy), jardinier et cuisinier.

Ecole paroissiale

Elle est sous la direction des religieuses "Servantes du Coeur Immaculé de Marie", désignées plus généralement sous le nom de Soeurs du Bon Pasteur de Québec. La communauté se compose de huit religieuses, dont sept s'occupent d'enseignement, y compris la maîtresse de musique. Les élèves sont au nombre de 169, dont 78 garçons et 91 filles. On enseigne jusqu'à la huitième année inclusivement. Le 20 avril, Son Exc. Mgr Martin Johnson, archevêque coadjuteur de Vancouver, administrait le sacrement de confirmation à 62 enfants. Et le 21 mai, 32 petits enfants avaient le bonheur de faire leur première communion.

Pas d'octroi aux écoles confessionnelles

WASHINGTON — La Cour suprême des Etats-Unis a refusé de reviser la décision de la Cour suprême du Vermont interdisant à la Commission scolaire du district de Burlington d'accorder des octrois aux écoles paroissiales catholiques. Une loi du Vermont qui remonte à 1915 permet à une municipalité qui n'a pas de collège de payer les cours des élèves afin de leur permettre de fréquenter des institutions même privées dans d'autres municipalités. Cependant, cette loi viole une clause du premier amendement de la Constitution américaine qui défend au gouvernement d'accorder des octrois aux écoles confessionnelles.

Distribution solennelle des prix au collège de Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le 14 mai avait lieu au collège Mathieu de Gravelbourg la distribution solennelle des prix, sous la présidence d'honneur de l'évêque de Gravelbourg, Son Exc. Mgr Aimé Decosse. Plusieurs invités de marque rehaussaient de leur présence cette belle cérémonie à laquelle assistaient les parents des élèves et plusieurs amis de l'institution.

Grâce à la générosité de nos bienfaiteurs, on peut décerner d'intéressantes récompenses aux élèves les plus méritants.

Les prix d'excellence offerts aux élèves qui ont conservé les plus hautes notes académiques dans chaque classe pendant l'année scolaire furent gagnés par Wilfrid Giroux, Philippe Gosselin, René Archambault, Léo Pinel, Réal Forest, Louis Stringer, Roderic Beaujot, Gilles Béchard et Dale Arsenault.

On attribua ensuite les prix spéciaux de conduite, d'application, de dévouement et de distinction: le prix de conduite est accordé aux élèves qui se sont distingués par leur bon esprit et par l'observance des règlements du collège, celui d'application, aux élèves qui se sont signalés par leur travail de classe, celui de dévouement, à ceux qui se sont fait remarquer par leurs services spontanés dans l'organisation des activités collégiales et celui de distinction est décerné aux étudiants soigneux dans leur personne, leur langage et leurs manières.

Voici la liste des collégiens qui ont remporté l'un ou l'autre de ces prix: Orville Amyotte, Gérard, Lucien et René Archambault, Edmond Arsenault, Roderic Beaujot, Côme et Gilles Béchard, Roger Benoit, Gordon Bihun, Roger Blais, Léo Blanchette, Normand Boisvert, Noël et Robert Boulanger, Alain Bouvier, Ronald Braconnier, Norbert et Paul Cénérini, Achille et Paul Chabot, Roland Chevrier, Léonard et Lucien Chicoine, David Conrad, Daniel Couture, Pierre Croteau, Roger Delveaux, Rosaire Denis, Francis Diemert, Lionel Dion, Jean-Pierre Doutre, Maurice Duhard, Dennis Fitzmaurice, Ronald Flower, Réal Forest, Lionel Fournier, André et Gérald Gauthier, Pierre Gélinas, Cyril, Henri et Wilfrid Giroux, Joseph-Henri Gobeil, Philippe Gosselin, Jean-Paul et Louis Grimard, Eugène Hamel, Michaël Klein, André Lambert, Gilbert Leclaire, Albert et Henri Lepage, Julien LeStrat, Constant Levesque, Denis L'Heureux, René Maillard, Gérald et Roger Marchand, Armand Mercier, André Moquin, Alain et Paul Nogue, Richard Pashelka, Bernard Perron, Léo et Louis Pinel, Gérald et Marc Pinsonneault, Bernard Poissant, Serge Poulin, Emmanuel Rainville, Richard Robert, Denis Roy, Louis Stringer, Roger Sylvestre, Raymond Tourigny et Eugène Vachon.

Dans le domaine des convictions religieuses, Jean-Paul Grimard reçut une bourse de $50, Normand Boisvert, une de $40, Léo Pinel, une de $30, André Couture, Louis Pinel et Roderic Beaujot reçurent chacun une bourse de $25.

D'autres bourses furent décernées pour la fierté nationale: elles furent gagnées par Gérald Gauthier ($40), Réal Forest ($25) et Paul Cénérini ($25). Grâce à ses bienfaiteurs, le collège put offrir des prix de diligence aux élèves qui, sans nécessairement obtenir les plus hautes notes, ont cependant fait le plus d'efforts et le plus de progrès dans l'ensemble de leurs études: Lionel Fournier, Gérard Archambault, Constant Lévesque, Léo Blanchette, Noël Boulanger, Roland Chevrier, Roger Delveaux, Paul Cénérini, Pierre Gélinas et Ronald Braconnier.

On voulut ensuite récompenser les meilleurs élèves en français: la médaille d'argent fut attribuée à Philippe Gosselin et celle de bronze à Wilfrid Giroux. On décerna aussi d'autres prix de français à Norbert Cénérini, André Couture, Edouard McCarthy, Roland Chevrier, Paul Cénérini, Pierre Gélinas, Glen Fitzmaurice et Michael Klein.

Le collège ne néglige pas la formation complémentaire dans le domaine artistique et voulut récompenser ses jeunes artistes. André Gauthier et Louis Stringer obtinrent les prix de piano, Paul Morin, Leslie Ell, Denis Roy et Jean-Paul Grimard décrochèrent les prix de chant. Léo Pinel remporta les deux prix de déclamation française et anglaise tandis que Philippe Gosselin ceux de discours français et anglais. Les récompenses de la fanfare allèrent à Robert Boulanger et Orville Amyotte. De leur côté, Dumont-Pierre Lepage et Jean-Pierre Doutre obtinrent les prix d'art dramatique.

Il convenait de reconnaître l'esprit sportif de quelques collégiens: on voulait souligner par là la participation de certains élèves au jeu, leurs efforts pour s'améliorer, leur bon esprit sportif, leur entrain et leur bon langage, leur soumission aux décisions des arbitres ou, dans le cas des arbitres eux-mêmes, leur impartialité et leur précision. En somme, il s'agissait de considérer les sports comme élément intégré à la formation générale. Ceux qui se sont distingués dans ces activités sportives au cours de l'année furent Léo Pinel, Réal Forest et Robert Légaré.

Jacques Tétrault remporta le trophée du Bon Parler Français. Enfin, le collège Mathieu offrit des bourses aux élèves qui s'étaient signalés dans tous les domaines de la vie collégiale, tant personnelle que sociale. Chez les Grands, Philippe Gosselin gagna une bourse de $50 et Daniel Couture, une de $40; Léo Pinel et Réal Forest eurent chacun une bourse de $25 dans la division des Moyens; chez les Petits, deux bourses de $25 allèrent respectivement à Bernard Poissant et Gilles Béchard.

Le Père Sicotte, qui agissait comme maître de cérémonies, en sa qualité de préfet des études, annonça que Robert Boulanger irait travailler durant les vacances à Los Angeles comme invité de M. Bob Mitchell. L'assistance ne ménagea pas des applaudissements bien mérités à l'adresse de notre organiste.

Pour terminer cette remise des prix, le Révérend Père Recteur dit quelques mots sur l'esprit qui doit animer cette cérémonie: "Le collège Mathieu, dit-il, ne veut pas seulement former un intellectuel mais un homme complet. Il vous donne donc du 100 pour cent selon les talents reçus."

Félicitations des plus chaleureuses aux élèves qui se sont signalés durant cette année scolaire et bonne chance dans les examens.

Le Jardin N.-D. de Gravelbourg se fait connaitre aux parents des élèves

GRAVELBOURG — Le 23 avril il y eut réunion du Club Langevin ainsi que des parents des enfants qui fréquentent le Jardin Notre-Dame. C'est en 1960 seulement que fut fondé le Club Langevin. Cette société a comme but de faire connaitre l'oeuvre des Révérendes Soeurs Oblates. Déjà cette société a beaucoup fait pour le Jardin. Ses trois sections: Comité social, Comité des jeux, Comité des études, ont contribué tangiblement à l'oeuvre des religieuses, de telle sorte que le Jardin est plus soutenu qu'auparavant. Donc le 23 avril il y eut réunion. Durant cette dernière, deux questions furent posées à l'auditoire divisé en commissions. Une heure après, c'était la plénière et les résultats d'intéressantes discussions.

1ère question:

M. Jument Souviens rencontre son grand ami, M. Ildephonse Laframboise. Une conversation s'entame entre les deux amis. On parle d'éducation, d'écoles, etc. Tout à coup M. Souviens lance cette phrase: "Je ne puis comprendre pourquoi tu envoies ton petit garçon, Sardine, au Jardin Notre-Dame, lorsqu'il y a une si bonne école publique ici. On y enseigne le catéchisme, le français . . . on y trouve même une bonne discipline . . . que veux-tu de plus? Donnez au moins trois raisons dont pourrait se servir M. Laframboise dans sa réponse.

Réponse:

Les élèves qui fréquentent cette école ont une surveillance très efficace. Une surveillance qui s'étend aux heures qui suivent la classe proprement dite. Les études et les jeux mêmes sont surveillés. De plus cette surveillance est plus suivie, plus féconde même, parce qu'il n'y a pas de filles dans cette école . . . la tâche devient plus facile pour les gardiennes.

Etant une école privée, le Jardin a une vigueur religieuse introuvable dans les autres écoles. Conséquences: les jeunes sont pieux, on y prie souvent et quand on veut; on y enseigne le catéchisme, et dès la première classe le matin; les jeunes savent servir la messe, on le leur enseigne . . . avec quelle patience et quel savoir-faire. Le Jardin étant foncièrement une école catholique . . . toute la science est imbue de foi en Dieu, tout est dirigé vers Lui, tout vient de Lui. Toute influence protestante a disparu. Ça se sent au Jardin . . . c'est Catholique! On n'y trouve que des petits garçons comme nous l'avons déjà dit. N'est-il pas plus facile d'enseigner à un groupe homogène? N'est-il pas vrai que les institutrices peuvent plus aisément se spécialiser dans de nouvelles méthodes?

2e question:

M. Jument Souviens continue son offensive. Il réplique à M. Laframboise: "Voilà 20 ou 25 ans le Jardin Notre-Dame accomplissait l'oeuvre pour laquelle il avait été fondé . . . dans ce temps-là il y avait 100 pensionnaires. Mais aujourd'hui on trouve 89 externes sur 132 élèves. Le Jardin Notre-Dame, quant à moi, n'accomplit plus sa mission première." Que répondre à cette affirmation gratuite? Quelle est d'après vous l'oeuvre du Jardin Notre-Dame? Est-ce que cette mission est encore nécessaire?

Réponse:

Il y a ici erreur si on laisse croire que le but du Jardin c'est d'avoir des pensionnaires. Au début, cette maison, était tout d'abord un pensionnat, mais à cause des circonstance. N'allons pas croire que le pensionnat, c'est ce qu'il y a de mieux. Il sera d'un grand bien là seulement où les jeunes n'auraient pas de chances d'apprendre dans leur patelin le catéchisme ou le français. Le pensionnat n'est pas un but mais un moyen. Exemple, un jeune n'a pas d'école catholique ou française, le Jardin sera une solution. Le premier but du Jardin c'est de former des jeunes âmes à la foi et au français.

L'oeuvre du Jardin nous venons de le dire c'est "Former des hommes". Le Jardin stimule le goût des études . . . les jeunes ont donc plus qu'ailleurs une disposition aux études classiques du collège. Si l'enfant montre des signes de vocation à la prêtrise, les religieuses feront tout leur possible pour faire germer et éclore cette vocation. Le Jardin est en quelque sorte une serre-chaude où l'on forme des hommes à convictions religieuses et françaises. L'oeuvre du Jardin est encore plus nécessaire que voilà 20 ou 25 ans. Nos jeunes ne sont-ils pas plus exposés par les techniques de diffusion . . . presse, radio et surtout télévision? Les parents n'exercent pas toujours le contrôle au foyer. Le Jardin vient combler les lacunes, vient en quelque sorte remplir une mission bien nécessaire, c'est-à-dire, faire ce que les parents ne peuvent eux-mêmes accomplir. S'il n'y avait que quelques vocations qui sortent du Jardin, son oeuvre serait encore très précieuse, car aujourd'hui où faut-il chercher et trouver des vocations, sinon dans nos institutions privées? Rappelons-nous que si seulement 43 des élèves sont pensionnaires, la mission du Jardin continue: former les âmes.



Mme Adrien-Y. LeGars, présidente du jubilé d'or de la Commission scolaire des écoles catholiques de Saskatoon, commissaire d'école depuis bientôt 15 ans.

Arborfield

Reunion de la L.F.C.

A l'assemblée de la Ligue Féminine Catholique du mois de mai tenue au presbytère, une visiteuse et 15 membres étaient présents.

Voici un résumé de la réunion. Mme Houle, présidente, fut nommée comme déléguée pour le congrès qui aura lieu à Prince-Albert en juin. Comme les Chevaliers de Colomb demandèrent aux dames de servir le repas lors du prochain rodeo, on jugea bon d'annuler le pique-nique. La présidente fit appel à des volontaires pour assister la clinique de tuberculose qui sera tenue à Arborfield en juin. Mlle Agnès Riou a démissionné comme secrétaire parce qu'elle doit partir pour Le Pas; Mme F. Clinton accepta alors de remplir la fonction. Ensuite le R. P. M. Van Den Akker parla sur les dévotions du mois de Marie. Cette fois-ci, c'est Mme F. Cox qui mérita le prix d'hôtesse.

A la prochaine réunion de juin, les dames devront se rendre chez Mme M. Mullie qui eut la grâce de les inviter.

Ponteix

Ça et là

Le vendredi 12 mai, M. le Dr et Mme J. Strohhofer ont assisté à la 50e collation solennelle des diplômes de l'Université de la Saskatchewan. Leur fille, Marie, étudiante au collège St. Thomas More, reçut un diplôme de grande distinction et fut nommée gagnante du prix Copland, prix d'Excellence ès Arts et Sciences pour trois ans, dans une classe de 244 élèves. Elle mérita aussi un prix du Consul de France et une bourse d'honneur pour langue allemande. Avant ce jour, Marie avait déjà gagné quatre bourses et deux autres prix. Félicitations.

Le dimanche 14 mai, M. le Dr et Mme Strohhofer se rendaient à Gravelbourg pour assister à la prise de rubans des 11 finissants au collège Mathieu. Leur fils, Joseph, entrera au Grand Séminaire de St-Boniface pour le diocèse de Gravelbourg. On eut recours à l'éloquence de Joseph pour exprimer les adieux des finissants à l'Alma Mater: il le fit avec chaleur et conviction.

Le dimanche 14 mai, M. le Dr et Mme Strohhofer ne purent assister à la collation du diplôme de leur fille, Marguerite, qui a terminé sa 12e année à l'Académie de Sion, à Saskatoon. Ils furent représentés par leurs filles, Marie et Renée.

M. et Mme Marcel Dorval, de Montréal, ont passé une semaine chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Joseph Dorval.

Le 10 mai, Mlle Marie-Rose Landry a assisté à une réunion de l'exécutif provincial de la Croix Rouge, à Regina.

Mlle Marguerite Voit, de Saskatoon, a visité M. le Dr et Mme J. Strohhofer et a assisté à la prise de ruban de son neveu, Joseph, au collège de Gravelbourg.

Mlle Rose Campeau, garde-malade diplômée de Gravelbourg, a visité ses mère et frère, Mme Maria Campeau et Ernest.

Mmes N. Provençal et Léo Legault sont à Vancouver le jeudi 11 mai pour assister au mariage de leur frère, Jean, à Mlle Nora Moline, célébré en l'église St. Anthony le 13 mai.

M. Ludovic Carrière a eu la visite de ses trois filles, Mme Thérèse Rose, de Montréal, Mme Marcel Arguin (Yvette) et son époux, de Hamilton, Ont., et Mme Alice Cooper, de Hamilton, qui n'étaient pas revenues depuis 10 ans.

M. et Mme Aimé Carbonneau (Eugénie Rouillet) ont visité M. Paul Rouillet et M. et Mme Roger Rouillet.

Mlle Marie Strohhofer est partie le lundi 15 mai pour travailler à l'hôpital mental de Weyburn, pour les mois d'été.

Mme Antoine Grimard (Thérèse Massicotte), de Hamilton, Ont., a passé 10 jours avec sa soeur, Mme Adrien Cloutier, et d'autres parents.

M. l'abbé Gérard Couture, curé, ainsi que Mmes Jeanne Vallée, Yvonne Tourigny et Estelle Paradis, de Val Marie, ont assisté à une assemblée diocésaine de l'exécutif des Dames de Ste-Anne, à Gravelbourg, le 9 mai.

Mme Samuel Greck (Lucille Beaudoin), de Hamilton, Ont., a passé 10 jours avec sa soeur, Mme Jeanne Liboiron, et sa famille.

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital et du Manoir désirent remercier les donateurs et tous ceux qui les ont aidées et les ont encouragées lors de leur thé et vente de pâtisseries qui eurent lieu le 13 mai.

Sincères condoléances à M. l'abbé Gérard Couture, curé, à Mlle Liliane Couture, de Ponteix, à M. et Mme Joseph Couture et à Mme Adrien Privé à l'occasion du sinistre accident arrivé au jeune Conrad, fils de M. et Mme J. Couture.

Alida

In Memoriam

L'ange de la mort vint récemment ravir à notre affection une religieuse bien connue et aimée.

La Rév. Sr Thérèse-Eugénie, ancienne supérieure et institutrice à St-Maurice de Bellegarde, où elle se dévoua pendant 25 années, donna toujours l'exemple d'un courage indomptable et d'une foi à toute épreuve. C'est à elle que nous devons la présence à St-Maurice des religieuses Filles de la Croix, puisque notre beau couvent fut construit en 1914 sous sa direction.

Bien que d'une santé fragile cette religieuse à coeur d'or n'hésita pas devant les sacrifices qu'exigeaient ses tâches. Femme active, patriote, cettte vaillante religieuse n'épargna ni ses énergies ni son temps pour les âmes. Jusqu'à la fin de sa vie sa sérénité dans la souffrance fut un exemple éloquent de sa soumission à la volonté divine.

Va-et-vient

Mlle Léda Balmore reviendra bientôt, accompagnée de Mme James Wilson et ses trois enfants. M. Wilson viendra les rejoindre pour des vacances de deux semaines au mois de juillet.

Malades

Mme Paul Lemieux et M. R. Dubuc sont patients à l'hôpital de Redvers. Bon courage et prompt rétablissement.

Willow-Bunch

Baptêmes

Le 30 avril: Michelle-Marie-Anne, fille de Marcel Dionne et de Rachel Rodrigue, née le 12 avril. Parrain et marraine, M. et Mme René Fiset.

Le 30 avril: Joseph-Gérard-Albert, fils de Bertrand Beaubien et de Rollande Tougas, né le 18 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Rodrigue, remplacés par Laval Beaubien et Denise Lafontaine.

Le 14 mai: Daniel-Robert, fils de Robert Dionne et de Pauline Beaudin, né le 4 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Dionne.

Le 14 mai: François-Joseph-André-Roméo, fils d'André Lizaire et d'Huguette Bernard, né le 30 avril. Parrain et marraine, M. Roméo Bernard, remplacé par M. Louis Lizaire, et Mme Roméo Bernard.

Le 21 mai: Paul-Georges-Joseph, fils de Claude Bourgeois et d'Irène Duperreault, né le 12 mai. Parrain et marraine, Georges et Laura Bourgeois.

Va-et-vient

Se rendirent à Gravelbourg le dimanche 7 mai à l'occasion de la collation du diplôme de Mlle Lilianne Martin, étudiante au couvent Jésus-Marie, ses parents, M. et Mme Albert Martin, et leur famille; ses oncles et tantes, MM. et Mmes Rosario et Lionel Martin, Mlle Antoinette Martin, MM. et Mmes Jean et Orphis Champigny. En même temps ils visitèrent leurs parents, M. et Mme Georges Martin et Mme Champigny, qui demeurent au Foyer d'Youville depuis quelque temps.

Mlle Colettte Bonneau, de Regina, vint à Willow-Bunch pour le mariage de sa soeur, Gabrielle, qui eut lieu le 6 mai.

Mlle Cécile Rodrigue, accompagnée de son fiancé, de Regina, visita ses parents, M. et Mme Roméo Rodrigue, dernièrement.

Mme Bernard, de Verdun, Qué., passa une quinzaine de jours chez ses fille et gendre, M. le Dr et Mme A. Lizaire.

Mlle Noëlla Prévost, de Moose Jaw, vint passer quelques jours chez ses grands-parents, M. et Mme Alphonse Prévost, dernièrement.

M. Omer Lapointe, de Weyburn, vint en visite chez des parents et amis, récemment.

M. et Mme Wilfrid Benoit allèrent à Gravelbourg le dimanche 14 mai, à la remise du diplôme de leur fils, Roger, étudiant au collège. Celui-ci entrera, en septembre, chez les Trappistes à St-Norbert, Man. Son frère, Lionel, frère Oblat à Lebret, se rendit à Gravelbourg pour la cérémonie.

M. et Mme Wallace Bracey, d'Assiniboia, passa la longue fin de semaine chez des parents et amis à Willow-Bunch.

Il y a des gens tellement menteurs qu'ils parviennent à se tromper eux-mêmes.

P. MONSABRE.

Saskatoon fêtera le jubilé d'or de 14 écoles séparées

SASKATOON — La semaine du 28 mai au 4 juin sera la semaine des célébrations du jubilé d'or de l'organisation des écoles séparées de Saskatoon. Mme A.-Y. LeGars est présidente du Comité des préparations.

Le système des écoles séparées de Saskatoon, établi en 1911, comprend 14 écoles élémentaires fréquentées par 3,000 étudiants et 100 maitres religieux et laïcs, en comparaison des 75 élèves et 3 institutrices qui enseignaient dans des soubassements au tout début.

Au cours de la semaine, chaque école célébrera le cinquantenaire à sa façon. Son Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon, et Son Exc. A. J. Roborecki, évêque pour les Ukrainiens catholiques, visiteront les écoles séparées durant cette semaine spéciale.

Un des grands événements de la semaine sera le ralliement de tous les étudiants des 14 écoles au parc du Club Kinsmen. La journée débutera à 11 h. a.m. par une messe en plein air célébrée par Mgr Klein, suivie d'un goûter fourni par la Commission scolaire des écoles séparées. Il y aura ensuite divers jeux et événements sportifs.

Le dimanche 4 juin, au parc Exhibition parents, élèves, instituteurs et dignitaires se réuniront pour un gala historique qui consistera en des chants, narrations et un choeur parlé de 300 membres.

Ces célébrations marqueront d'une façon éclatante le progrès remarquable du système d'écoles séparées à Saskatoon et rappelleront à tous le grand rôle qu'il joue dans la sauvegarde des valeurs de la foi et du foyer par l'éducation chrétienne.

Zenon Park

Injection contre les germes de tuberculose

N'oubliez pas le 1er juin de vous rendre à la salle paroissiale de Zenon Park pour vous faire injecter contre les germes de tuberculose, et le 5 juin pour rayons-X. Présentez-vous ces deux jours afin de combattre cette grave et longue maladie.

St-Brieux

Va-et-vient

M. et Mme Albert Aubin et leurs enfants, de Saskatoon, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Jérémie Aubin, pour la Fête des Mères. M. Aubin est retourné avec eux pour assister aux funérailles de M. Pierre Boulanger, autrefois de St-Brieux, décédé subitement le 12 mai.

Parmi les nombreux parents et amis qui se sont rendus à Saskatoon pour les funérailles de M. Pierre Boulanger, le lundi 15 mai, on remarquait M. Gaston Boulanger, M. et Mme Adrien Boulanger et leur fille, Dorothy, M. et Mme Joseph Boulanger, Mme J.-B. Toullelan et son fils, Armand, Mmes Théo Rudulier et Yvonne Belleavant, MM. et Mmes Maurice Boulanger et Marcel Ferré et MM. Denis Creurer, Jérémie Aubin et Alfred Carfantan, MM. et Mmes Paul et Denis Creurer, fils, et M. Alain Creurer, de Melfort, M. Adrien Creurer, de Calgary, et M. et Mme Emmanuel Buan et leur fils, Bernard, de Wakaw.

M. et Mme Arsène Gallays et leurs enfants se sont rendus à Prud'homme le dimanche 14 mai pour la collation du diplôme de leur fille et soeur, Lorraine.

M. et Mme J. Aubin se sont rendus à Léoville pour la collation du diplôme de leur petite-fille, Mlle Phyllis Gruending, et en même temps ont passé quelques jours avec leurs fille et gendre, M. et Mme Gruending (Olive), et leur famille.

Saint-Hubert

Ça et là

Le dimanche 14 mai, journée eucharistique, fut bien suivie dans la paroisse. Le R. P. F. Currie, Franciscain, de Regina en fut le prédicateur, à la messe et à l'heure sainte qui clôtura cette belle journée.

Le R. P. J. Bordet a conduit le R. P. A. Granger à Lisieux, où celui-ci doit passer quelques semaines.

Mmes R. Istace et H. Brûlé et MM. Alphonse et Urbain Istace sont allés à Edmonton assister au mariage de leur fils, petit-fils et frère, M. Guy Istace, à Mlle Beverley Neut, d'Edmonton.

Mme A. Pelletier s'est rendue à Debden assister aux funérailles d'un oncle.

M. et Mme A. Pelletier et leurs enfants ont assisté aux cérémonies de collation de diplômes au couvent de Forget le 19 mai; leur fille et soeur, Vivianne, était du nombre des diplômées de 8e année.

Malades

Mme Lucien Jeannot est en ce moment à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Mlle Marguerite Istace, à l'hôpital de Whitewood, a subi une opération d'appendicite.

Mme M. Boutin est allée à Regina pour consultation médicale.

Prompt retour à la santé à toutes ces malades.

Dix lauréats de Sedley reçoivent leurs diplômes

SEDLEY — Le lundi 8 mai eut lieu la collation des diplômes de l'école St-Canisius. Les finissants sont Mlles Dianne Deck, Jeannine et Yvonne Gervais, Louise Lefebvre, Vera Raczynski et Géraldine Solie, MM. James Dornstauder, James Hornung, Daniel LaBelle et Charles Marchand.

Les finissants assistèrent à la messe célébrée par M. l'abbé F. J. Schactel, curé. Ensuite les dames de la Ligue Féminine Catholique ont servi le déjeuner aux finissants, à leurs parents et aux élèves de 11e année. M. l'abbé Schactel présidait ces agapes.

Le soir à 8 h. un grand nombre de parents et amis se rendirent à la salle pour la collation des diplômes. M. James Dornstander souhaita la bienvenue à tous. Mlle Jeannine Gervais prononça le discours d'adieu. Il y eut plusieurs chants rendus par les jeunes filles du cours supérieur. Mlles Yvonne Gervais et Vera Raczinski exécutèrent des morceaux de piano, et le révérend T. DeKievit prononça un discours approprié à la circonstance.

La journée se termina par une soirée dansante à la salle. Aux lauréats, voeux de succès dans leur nouvelle carrière.

Çà et là

Le 7 mai, M. et Mme Paul-A. Béchard ainsi que tous les membres de leur famille, M. Roméo Poissant et Mlle Maureen Coupal, se rendirent à Gravelbourg pour la collation des diplômes. Mlle Eloise Béchard était du nombre des lauréates.

Etaient chez leurs parents pour la longue fin de semaine, M. et Mme R. Feaviour et leur fillettte, Lucreta, de Moosomin; Mlle Patricia Dupuis, Jean-Guy et Denis Poissant ainsi qu'un de leurs compagnons du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, Roland Pinsonneault.

Le thé annuel de la Ligue Féminine Catholique eut lieu le 21 mai avec grand succès. Mmes M. Wormsbecker et George Lynch étaient en charge, tandis que Mlle Paula Dupuis, présidente, agissait comme hôtesse. Mmes Jérôme Béchard et Clément Seiferling enregistraient les noms des visiteurs et des membres.

M. et Mme Léon Desautels ont assisté aux funérailles de M. Adrien Desautels, de St-Boniface.



"Le Coin des jeunes"

LA SAGESSE, S.V.P.

Chers cousins et cousines,

Vous pouvez lire cette semaine trois questions qui m'ont été posées par des jeunes de votre âge, et aussi les réponses que j'ai cru devoir donner. Ce qui veut dire qu'enfin on lance ce fameux "courrier" que beaucoup me réclamaient depuis longtemps . . . sans envoyer de questions. Car plus que jamais je veux que cette page soit vôtre, c'est-à-dire faite par vous. Comme je l'ai déjà écrit, j'entends répondre aux questions qu'on me pose. Il serait trop facile d'inventer des problèmes, sans même savoir si ce sont vraiment les vôtres.

Permettez-moi d'apporter ici quelques suggestions pratiques. D'abord il me faut absolument connaître le nom complet de celui ou celle qui questionne, et si possible l'endroit où il ou elle demeure, et son âge. Il est entendu qu'on peut adopter un nom de plume, que je publierai si on me le demande, mais je dois tout de même connaître l'identité du correspondant. C'est dire que je ne répondrai jamais aux questions posées par des "anonymes". C'est trop dangereux, parfois. Si on me demande de garder secret le vrai nom, je publierai le nom de plume . . . Me dire où l'on demeure peut aussi faciliter la réponse. Certains problèmes exigent des solutions diverses, selon qu'on vit en pleine campagne, dans un village, dans une grande ville . . . Enfin, vous comprenez bien que je ne puis m'adresser de la même manière à une fillette de neuf ans et à un jeune homme de dix-sept ans. Il est vrai que la question posée peut parfois m'aider à découvrir par moi-même s'il s'agit d'un enfant ou d'un adolescent, mais je préfère ne pas avoir à deviner ce détail.

Ensuite je tiens à vous dire que je ne tiens aucunement à ce que les questions posées ne touchent qu'à la danse ou aux fréquentations. Je n'entends pas exclure ces problèmes, mais j'espère bien qu'on saura avoir plus d'imagination et aborder une quantité indéfinie de questions. En tout cas je félicite mes premiers "questionneurs" qui ont su aborder des problèmes concrets, variés, bien de leur âge.

Enfin je vous demande, cousins et cousines, de m'aider à trouver un titre approprié pour notre "courrier". Mettez vos jeunes imaginations à l'oeuvre et faites vos suggestions. Je promets un prix spécial à celui ou celle qui m'enverra le meilleur titre, celui que j'adopterai comme en-tête dans les futures éditions du journal.

Maintenant je vous souhaite une bonne fin d'année et . . . d'excellents examens à ceux qui ont étudié fort toute l'année.

COUSIN JOSE.

★ ★ ★

Cher Cousin José,

Mon problème est celui d'une affamée. Il m'arrive de garder les enfants de nos voisins de temps à autre. Je m'arrange très bien avec le couple; seulement ils ne me laissent jamais de quoi manger! Il me semble que ce n'est pas trop demander que de pouvoir grignoter quelques biscuits en regardant la télévision. Comment leur dire gentiment?

AFFAMEE.

Chère AFFAMEE,

Je trouve ton idée très raisonnable. Si certains parents oublient de dire aux "gardiens" de ne pas se gêner pour se servir d'un sandwich et d'une liqueur douce au cours de la soirée, c'est souvent parce qu'ils partent à la hâte ou qu'ils supposent que c'est entendu. Cependant, le gardien ne se sent pas à l'aise. Laissez votre gêne, m'amie, et exposez votre problème à la dame avec qui vous vous arrangez bien. Dites-lui tout simplement que cela vous ferait plaisir de prendre un petit goûter durant la longue veillée, si cela n'est pas trop exiger de sa bonté. Elle ne peut vous refuser. Allez de l'avant et que votre appétit soit sagement satisfait!

• • •

Cher Cousin José,

Que nous sommes bêtes, nous les jeunes! L'autre jour, à une soirée sociale, j'ai remarqué que la plupart des jeunes dépensent à tous les vents leur argent (ou celui de leurs parents) pour acheter des liqueurs douces, bonbons, chocolats, etc. On achète 3, 4 et même 5 bouteilles dans une soirée. Je ne veux pas m'élancer dans un oracle de châtiment, mais si ça continue on nous prendra pour des chameaux ou de vulgaires gloutons! Qu'en dites-vous?

JEREMIE.

Cher JEREMIE,

Sais-tu que tu n'es pas le seul à te lamenter. Je sais que plusieurs adultes se joignent à toi pour déplorer l'insouciance et le manque de sagesse de certains jeunes. Sous prétexte "qu'il faut bien s'en donner", et que "Jeunesse est faite pour s'amuser", certains se laissent entraîner à des dépenses folles, inutiles et parfois . . . nuisibles. Heureusement que d'autres donnent l'exemple d'une saine épargne et sont des membres assidus de leur Caisse Scolaire. Puisse ce deuxième groupe entraîner les gaspilleurs, par leur exemple!

• • •

Cher Cousin José,

Il me revient à chaque année, puisque je suis l'aînée chez nous, de faire face au même problème: Quel cadeau offrir à papa à la "Fête des Pères"? Pour maman, pas d'embêtement, on trouve quelque ustensile, un bijou, ou même un bouquet de fleurs à lui présenter à la "Fête des Mères". Mais qu'est-ce qu'on peut bien donner à papa sinon des cigarettes, une cravate ou une chemise?

EMBETEE.

Chère EMBETEE,

Le problème n'est pas tellement redoutable, il est même assez simple. D'abord deux questions: quel est son métier? son passe-temps favori? Pensez un peu. Il y a certes quelque présent pratique qui lui manque, quelque chose qui ne coûte pas trop cher et surtout qui lui fera grand plaisir. Peut-être une ligne à pêcher, des hameçons ou des bottes, un fusil, des cartouches, un bon couteau de chasse; un livre, un abonnement à sa revue préférée (ou à **La Liberté et le Patriote**) et beaucoup d'autres choses qu'il apprécierait fortement.

La Relève

On publiait dans cette page il y a déjà quelques semaines une lettre du président de la Relève Franco-Manitobaine à son confrère de la province voisine. Voici la réponse qu'il a reçue:

Le lundi 8 mai 1961

M. Gabriel Dufault, président,
La Relève Manitobaine,
577, rue Des Meurons,
St-Boniface, Manitoba.

Cher Monsieur Dufault,

Merci sincèrement de votre lettre du 1er mai, on me l'a remise jeudi dernier. Merci aussi de vos bonnes paroles et souhaits envers notre "Relève".

Je vous fais part à mon tour, de mes félicitations pour le travail qui s'accomplit par les jeunes au Manitoba. Je vous souhaite toute la chance au monde et j'espère que l'enthousiasme que vous avez montré cette année continuera à s'épanouir dans les années futures.

Je suis de votre avis pour ce qui concerne la formation d'un exécutif national ou du moins d'un exécutif qui réunirait les quatre provinces de l'Ouest. Nous aurions là un centre par lequel on pourrait uniformiser l'étude et l'action dans les provinces à un point où la chose serait très avantageuse.

Dans votre lettre vous mentionnez que vous avez connu quelque peu nos activités par l'entremise de votre hebdomadaire **La Liberté et le Patriote.** Je tiens à vous faire remarquer que nous avons, au cours de cette année, fait publier notre chronique régulière dans notre journal local "La Relève". Cette pratique se continuera probablement l'année prochaine aussi, mais nous allons nous efforcer de faire parvenir un article occasionnel ou peut-être même régulier à **La Liberté et le Patriote.**

Notre dernière réunion du cercle du collège eut lieu il y a un mois déjà. A la suite de cette réunion, nos activités furent suspendues jusqu'à septembre prochain. Nos relations pourront alors reprendre et ce sera, j'en suis sûr, au grand avantage de notre cause commune.

Je termine sur cet espoir de collaboration et d'entente pour les années à venir et vous fais part, cher Monsieur Dufault, de mes sentiments les plus distingués.

Bien à vous,

Gerald GAUTHIER,
président,
Collège Mathieu,
Gravelbourg, Sask.

A nos mamans

Que ne devons-nous pas à vous, chères mamans? Une dette immense de reconnaissance s'impose à chacun de nous. Aussi quel ne fut pas notre entrain de participer à un intéressant programme de fête en votre honneur. Pourquoi? Pour vous témoigner encore une fois combien nous vous aimons, combien nous apprécions votre dévouement et vos mille et une attentions à notre égard et cela . . . à chaque jour . . . à chaque heure.

Eh bien, chères mamans, c'est avec joie que nous avons préparé cette petite fête du 11 mai. Les deux écoles élémentaire et secondaire vous ont déroulé pendant près de deux heures des morceaux à la fois variés et des plus charmants.

Oui, depuis quelques jours vous pouviez voir professeurs et élèves occupés, dans leurs loisirs, à préparer cette fête. Les aînés confectionnaient papillons pour tous les élèves des deux écoles. D'autres des fleurs pour chacune des mamans. Les benjamins s'occupaient à décorer murs et théâtre. Et les professeurs donc? Eux, se sont ingéniés pendant quelques minutes ici et là à élaborer un programme des plus appropriés pour une telle circonstance et que vos enfants vous ont présenté avec enthousiasme et amour.

Que dire de la chorale composée de plus de 250 voix qui apportait dans un ensemble parfait nos sentiments les plus filiaux et les plus reconnaissants? Il serait trop long de faire l'éloge de chaque numéro tellement le tout fut si bien rendu. Laissons le Révérend Père Curé clôturer la séance par un mot tout de "reconnaissance" envers nos chères mamans. Il nous encouragea à garder profondément dans nos coeurs cette délicate fleur et à la cultiver toute notre vie.

Helene DUFRESNE,
7e année,
Ecole consolidée de Se-Anne.



Au "Pèlerinage de la Jeunesse" au sanctuaire de Notre-Dame du Cap, organisé par la Fédération des Scouts Catholiques au début de ce mois, on voit la foule des jeunes gens et jeunes filles s'engager sur le "Pont des Chapelets" pour assister à la messe en plein air, au pavillon extérieur près du fleuve. Tous ces jeunes, venus des différentes régions du Québec qui s'étaient imposé une route à pied d'environ quinze milles vers le haut-lieu de notre Madone canadienne, fraternisaient tous ensemble, coude à coude et face au vent, au chant entraînant de l'Ave Maria. Le R. P. A. Gilbert, P.Ss.P., au cours de la messe célébrée près du fleuve, souligna l'effet salutaire de cette expérience, en tant qu'elle a suscité dans les pèlerins la conviction qu'une religion des lèvres est une religion stérile, qu'il ne faut pas se contenter de savoir, mais qu'il faut mettre en pratique. Bravo, cousins de l'Est!

A LA CONQUÊTE DU MONDE

5 - Au delà des mers

d'après les **Actes des Apôtres**

Images de Marie Pignal

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

Bande 10



1 — Ce prisonnier est trop dangereux, il est citoyen romain, le tribun est responsable de la vie de cet homme, il faut donc le soustraire à ses assassins.

Pour cela une fuite immédiate est organisée. Le tribun appelle deux centurions et leur dit: "Tenez prêts deux cents soldats pour aller jusqu'à Césarée escorter Paul, le prisonnier, afin qu'il puisse être conduit sain et sauf au procurateur Felix".



2 — Pendant que la troupe s'apprête, le tribun écrit une lettre au procurateur Felix de Césarée: "Les Juifs, dit-il, ont appréhendé l'homme que voici, ils allaient le tuer quand je suis arrivé avec la troupe, et je le leur ai enlevé, apprenant qu'il était citoyen romain. Je te l'ai expédié aussitôt en signifiant aux accusateurs de s'adresser à toi."



3 — A l'heure prévue, la petite troupe se met en marche. Paul est encadré par les cavaliers. On chevauche toute la nuit; à l'aube, le groupe arrive à Antipatris, à peu près à moitié chemin de Césarée, dans la plaine maritime où Hérode a fait édifier la ville.

Les montagnes de Judée, où une embuscade était à craindre, sont franchies.



4 — Voici Paul et son escorte arrivant à Césarée: la soirée est déjà avancée. Aussi toute la ville est-elle dehors pour respirer l'air frais venu de la mer. La troupe de cavaliers se fraye un passage dans la circulation intense de ce port.

Le gouverneur romain y a sa demeure, le fastueux palais bâti par Hérode.

Le Cinéma — Ma responsabilité

"Le cinéma conduit l'homme aussi bien dans le royaume de la lumière, de la noblesse, de la beauté que dans le domaine des ténèbres et de la dépravation, à la merci d'instincts effrénés, selon que le spectacle propose aux sens des objets honnêtes ou malsains." — Pie XII

Signification des cotes morales

A I — **Pour tous:** Films visibles par tous, y compris les enfants.

A II — **Pour adultes et adolescents:** Films qui peuvent être vus sans danger par les spectateurs qui fréquentent ordinairement les salles de cinéma (16 ans et plus).

A III — **Pour adultes:** Films qui ne conviennent qu'aux gens possédant une certaine expérience de la vie et ayant atteint un degré moyen de maturité intellectuelle, morale et spirituelle. Ces films ne conviennent généralement pas aux adolescents.

B — **A déconseiller:** Films ne pouvant que nuire à la majorité des adultes et porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société. Même les adultes avertis doivent s'abstenir de voir de tels films.

C — **A proscrire:** Films nettement condamnables aux points de vue moral et religieux.

THE MILLIONNAIRESS (à l'Odeon): B

Britannique. 1960. 90 minutes. Cinémascope. Eastmancolor. Comédie, d'après la pièce de George Bernard Shaw. Mise en scène soignée, mais ensemble d'une lenteur et d'une lourdeur navrantes. Les interprètes ne parviennent pas à alléger leur personnage. — Apréciation morale: En dépit du ton de comédie, les attitudes sensuelles et l'exhibitionnisme de la vedette comme aussi la désinvolture avec laquelle on traite le mariage obligent à déconseiller ce film.

• • •

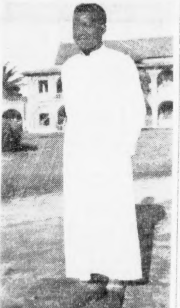
THE SINS OF RACHEL CADE (au Capitol): A III

Américain. 1961. 123 minutes. Technicolor. Mélodrame. Rachel Cade, infirmière missionnaire protestante, au Congo. Vertu et foi présomptueuses. Les moeurs licencieuses des indigènes la dégoûtent. Mais un jour elle s'éprend d'un médecin américain arrivé à l'hôpital et se laisse bientôt aller au mal qu'elle réprouve chez les Noirs. Bien construit sur le plan dramatique, ce récit n'en est pas moins banal et artificiel. Ensemble verbeux. — Appréciation morale: Ce mélange de sentimentalisme, de passion et de religion s'adresse aux seuls adultes.

• • •

CIRCLE OF DECEPTION (au Garrick): Adultes, avec réserves: A III

Britannique. Fox. 1960. 103 minutes. Cinémascope. Drame de guerre réalisé par Jack Lee avec Bradford Dillman, Harry Andrews et Suzy Parker. Au début de 1944, les Allemands occupent la région du Pas-de-Calais. Pour aider le maquis français, le capitaine Rawson de la British Intelligence décide de confier de fausses informations à un officier anglais et de le parachuter dans la région occupée. Il s'assure que les nazis l'arrêteront et parviendront, en le torturant, à lui faire avouer son secret. Le coup réussit, mais Raine restera aigri par cette façon inhumaine d'agir de ses supérieurs. Le sujet ne manquait pas d'impact dramatique. Mais la façon dont il est traité en atténue la force et l'intérêt. Reste quand même que le film possède de réelles qualités techniques et que les interprètes dans l'ensemble jouent avec conviction. — Appréciation morale: Ce film pose le problème de la moralité de certains procédés de guerre. La façon dont on envisage le suicide pour des fins militaires motive des réserves.



Dernièrement, Cousin José demandait aux jeunes de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., une photographie de leur grand séminariste congolais qui sera ordonné prêtre l'an prochain. Après ses études primaires dans son village natal, au diocèse de Tshumbe, il partait pour le petit séminaire de l'Enfant-Jésus à Kabwe où il passa sept ans. Depuis trois ans il est étudiant en théologie au grand séminaire du Christ-Roi. Il a été adopté par les étudiants de Notre-Dame-de-Lourdes. Encore tout récemment ils organisaient une partie de cartes dont les recettes serviront à acheter un calice pour leur protégé. Continuez, chers cousins et cousines de Lourdes, à encourager ainsi le clergé "indigène" en pays de mission. Grâce à vous, le Congo si cruellement éprouvé depuis un an comptera bientôt un prêtre de plus, un prêtre du pays même qui saura attirer à Jésus beaucoup d'âmes.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Les filles de la J.E.C. de notre école ont organisé une tournée éducationnelle à St-Boniface et à Winnipeg pour le 31 mai.

Sur notre horaire nous avons placé la visite de "Canadian Publishers" de 2 h. à 2 h. 45 p.m., heure avancée. S'il vous est possible d'accepter nos plans, auriez-vous la bonté de nous le faire savoir afin que nous puissions terminer l'organisation de notre excursion?

Respectueusement, la J.E.C.

Anita ST-JACQUES,
de Ste-Agathe.

NDLR. Les portes sont ouvertes, surtout aux futurs abonnés et clients. A cause des exigences de la rédaction, le meilleur jour pour une visite, c'est le vendredi. Avec préavis cependant il y a toujours moyen de s'entendre.

Passe-temps

— Comment! Docteur, vous faites des vers?

— Mon Dieu, oui, madame, pour tuer le temps.

— Vous n'avez donc plus de clients?

CARNET DE *l'Institut Collégial Saint-Joseph*

Il y a 50 ans . . .

L'Institut Collégial St-Joseph célèbre cette année le 50e anniversaire de son érection. Un tel événement ne pouvait passer inaperçu. Les membres du Conseil étudiant ayant tout prévu organisèrent un programme spécial pour l'occasion. Le mercredi 10 mai, il y eut réunion générale à la salle académique. Lucienne Beaudry dirigea les activités de la cérémonie. La présidente du Conseil étudiant, Rachel DeGagné, après avoir expliqué le but de la journée, profita de l'occasion pour résumer les activités de son conseil — au cours de l'année 1960-61. Soucieuse de donner aux élèves la fierté de leur école et de maintenir chez elles un solide esprit de corps, elle essaya d'améliorer le journal "L'idéal"; introduisit l'épingle de l'Institut, lança un concours du drapeau de l'Institut et fit composer un chant de l'école.

Léona Decloux remporta le prix au concours du drapeau; Danielle Blanchet composa et les paroles et la musique du chant de l'Institut. Anne-Marie McDonald prêta main-forte à Danielle en harmonisant l'accompagnement.

En terminant, Rachel remercia celles qui apportèrent leur collaboration à ses réalisations, notamment Soeur M.-Louis-des-Anges, directrice, Soeur M.-Edmond-de-l'Eucharistie, modératrice du Conseil étudiant, et Soeur M.-Henri-de-Jésus qui, de ses mains habiles, confectionna le drapeau de l'Institut, notre drapeau.

A midi sonnant commençait l'après-midi champêtre. Toutes les élèves dînèrent à l'Institut. Pendant près de trois heures, notre professeur de gymnastique, Mme Middleton, transforma la cour de l'école en un vaste terrain de jeux où à l'envie les quelques 500 étudiantes se dérobèrent prix de courses, de jeux, etc.

Puisse saint Joseph à qui nous avions confié cette journée accueillir notre chant de reconnaissance pour une journée aussi mémorable.

Le 50e anniversaire de l'érection de notre cher Institut nous fournit une très belle occasion de jeter un regard rétrospectif sur le passé et de voir à travers les années, la marche progressive de l'éducation, ici, à notre Alma Mater.

Regardons d'abord la période 1898 à 1911. En 1898, Mgr Langevin appela deux religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie pour s'occuper de l'éducation des jeunes filles de St-Boniface. Le 6 septembre de cette même année, 118 élèves étaient inscrites sur les registres d'entrée et durant l'année, le nombre augmente jusqu'à 192.

En 1900, les annales de notre Alma Mater notent l'arrivée de notre chère Soeur M.-Luc-d'Antioche; elle y commence cette carrière de dévouement infatigable et désintéressé qui lui ont taillé une renommée à travers la province.

En 1903, la bâtisse primitive fut agrandie, non sans besoin, pour y loger une cinquantaine de pensionnaires et plus de 200 externes. Cet établissement est devenu maintenant le Juniorat des Pères Oblats.

Le nombre d'élèves croissait chaque année, si bien que durant l'année scolaire de 1911, on enregistra 103 pensionnaires et près de 400 externes. Pour répondre au besoin suscité par le progrès de l'oeuvre, on entreprit la construction de l'école et du couvent actuels. Les travaux étaient déjà assez avancés lorsque le 22 juin, entre sept et huit heures du soir, un terrible incendie se déclara. Après quelques heures, il n'y avait plus du couvent, que deux moitiés de cheminées et les fondations en pierre. L'école n'avait pas été endommagée: on ne se laissa pas décourager. On se remit à la construction et le 26 mai suivant avait lieu la bénédiction solennelle du nouvel édifice, présidée par Mgr Langevin.

A la fin de l'année scolaire 1924-25, l'Académie St-Joseph comptait 31 religieuses, 91 pensionnaires et 920 externes.

Le 19 mars 1929, M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, annonce, au nom du ministre de l'Education, que le titre d'Institut Collégial est décerné à l'Académie.

Le 8 septembre 1934, M. l'abbé Léo Blais est nommé catéchiste officiel de l'Institut et directeur spirituel des élèves. Il se met aussitôt à l'oeuvre et organise les groupes d'Action catholique. A la Congrégation de la sainte Vierge, s'ajoute le guidisme, la Croisade Eucharistique, la Jeunesse Etudiante Catholique.

Le 3 juin 1936, l'Institut Collégial St-Joseph fut affilié à l'Université de Manitoba, comme section féminine du Collège de St-Boniface, permettant aux étudiantes de poursuivre leurs études jusqu'à l'obtention du baccalauréat.

Comme on peut le constater par cet aperçu très succinct, l'oeuvre commencée en 1898 a pris une envergure dépassant les espérances les plus audacieuses du début. Classes, cours d'enseignement ménager, études musicales, leçons de chant, cours de peinture, assemblées de groupements d'Action catholique, de Ciné-Club, de congrégations y trouvent place sans se heurter: le tout agrémenté de visites d'hôtes distingués, d'auditions musicales très réussies, de concerts, etc., telle est la trame de la vie à l'Institut où quelque chose est toujours en train de s'accomplir.

Louise MORIER,
12e année,
cours commercial.

Chant de l'Institut Collégial St-Joseph

Paroles et musique: Danielle Blanchet.

Refrain:
Allons, les amis! suivons gaiement notre chemin
Allons, tous les amis! la main dans la main.

— 1 —
Et gauche, et droite,
Faut emboîter le pas,
Il faut marcher avec fierté
Et le sourire aux lèvres.
Et gauche, et droite,
Il faut garder le pas;
Et maintenir l'élan vainqueur
Et la gaieté au coeur.

— 2 —
A l'Institut
Collégial St-Joseph,
Nous formons toutes une grande famille
Où l'on s'entraide et s'aime.
Si, par hasard,
'Y en a qui ont le cafard,
Elles sont tout de suite ravigotées
Par notre franche amitié.

— 3 —
Three smiles! three cheers!
Sing out you college years!
Saint Joseph is the school we love;
The best, the most, the greatest,
And old Saint Joe's.
As everybody knows,
Has won the student's heart and help
And never will grow old.

— 4 —
Et bleu, et or,
Emblèmes de notre fort
Vraies sentinelles cuirassées
D'espoir, de charité,
Et or, et bleu,
Conservez glorieux
Notre idéal de vérité
Et de fraternité.

Commentaire de l'auteur

L'idée fondamentale en est une d'un solide esprit d'école doublé d'un réel enthousiasme. J'ai attaché tellement d'importance à ce thème, symbole d'union, que j'ai résolu de le mettre à l'honneur, en le plaçant dans les cadres du refrain . . .

"Allons, les amis! . . . oui! Allons! "Suivons gaiement notre chemin", qui est celui de l'étudiante, celui qui mène au portique de la vie . . . Allons ensemble! . . . pas seules, ou en petits clans, mais ensemble! en famille, quoi! puisque, comme le suggère le deuxième couplet "Nous formons toutes une grande famille où l'on s'entraide et s'aime".

Il est tellement plus facile d'ailleurs, d'affronter la vie, quand on sent qu'on n'est pas seul, quand on sent qu'il y a une force qui nous aide à tenir le coup. Et c'est ainsi que d'un même pas, "Et gauche, et droite", nous irons de l'avant dans les sentiers de la vie avec "fierté", "sourire aux lèvres" et "gaieté au coeur". C'est de cette façon que nous maintiendrons "L'élan vainqueur" indispensable à tout étudiant qui rêve de conquêtes.

Oh! c'est bien beau tout cela! Sans doute que vous le savez! Est-ce là une formule idéaliste? . . . Peut-être . . . Irréalisable? . . . Non! Décidément non! . . . Songez donc un peu! Nous avons tout ce dont l'étudiant peut rêver ici, oui! ici, à l'Institut Collégial St-Joseph! Il y a de l'étoffe ici! . . . C'est vous, cette étoffe, et croyez-moi, elle est riche! . . . J'en suis tellement convaincue que c'est pour cela que j'ai résolu de le chanter . . . Et comprenez-le bien, qu'en disant ceci, je ne parle pas à travers mon chapeau! . . . Je parle en connaissance de cause, puisque j'ai connu bien d'autres écoles . . .

Donc, dis-je, c'est vous l'étoffe . . . Et c'est de cette étoffe qu'est fait la véritable amitié, la "franche amitié" comme dit la chanson.

Et que vient faire l'école dans tout cela? Je vais vous le dire . . . L'école sert d'industrie où l'on fabrique ces toiles précieuses de l'amitié, point de départ du vrai bonheur . . . Tout de suite, vous voyez l'importance de notre Institut . . . Une femme, formée à l'école, l'est pour la vie . . . Précieux cadeau que celui de savoir porter la main au gouvernail de sa vie . . . Et c'est alors que l'école revêt toute la chaleur qui lui est due . . . Ce n'est qu'une fois lancée en pleine mer que notre barque légère reconnaîtra la pleine raison d'être au port et l'appréciera à sa juste valeur, de sorte que, l'Institut Collégial St-Joseph devienne pour nous de plus en plus cher, de sorte que "Old St. Joe's will never grow old".

"Et bleu, et or", vous disent que c'est une apostrophe aux couleurs de l'école, ou mieux de notre fort — en tant que cité étudiante. Ce sont ces couleurs, symboles de l'enthousiasme, ou encore "de l'espoir" et de la "charité", qui nous grouperont toutes autour d'un même drapeau, nous rappelant notre grand idéal commun, qui est celui de "vérité" et de "fraternité".

Danielle BLANCHET,
12e année,
cours général.

Notre drapeau

Grâce à l'initiative et au dévouement du Conseil étudiant, l'Institut Collégial St-Joseph possède non seulement son chant, mais aussi son drapeau.

Sur fond bleu royal — symbolisant l'honneur et la science — domine un v doré — symbolisant la charité.

Ce v rappelle à toutes les étudiantes de l'Institut que la sainte Vierge est leur modèle: modèle de Vérité, de Volonté, de Victoire.

Au centre — flambeau blanc — symbolisant la pureté qui doit caractériser notre jeunesse et faire de nous des porteuses de lumière: "Perfici et illuminare".

Allons les filles, ayons la fierté de notre drapeau, emblème de Vérité et de Fraternité.

Léona DECLOUX,
12e année,
cours général.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LES RENDEZ-VOUS DU CHEMIN VERT

par Claude ROZELLE

NUMERO 6

— Vous avez peut-être raison M'sieur l'commissaire!

— Ainsi donc, après avoir remis à M. Zurfau les objets trouvés, qu'avez-vous fait?

— Rien M'sieur l'commissaire! C'est alors que Félicie est entrée en scène.

— Félicie? . . . Quelle Félicie? Personne ne m'en a parlé!

— Pardon! . . . La dame des lavabos!

Vallon rit de bon coeur.

— Ah! celle-là, je l'avais oubliée! Elle mérite pourtant qu'on la remarque! Mais où diable est-elle? ajouta-t-il en regardant autour de lui . . . Je lui avais recommandé de nous suivre!

Fabien s'élança.

— Je vais la chercher M'sieur l'commissaire!

Philippe l'arrêta.

— Non! restez! Je m'en charge!

— C'est vrai que je n'ai pas beaucoup d'autorité sur elle. Merci M'sieur Philippe!

Le jeune homme sortit. Vallon ralluma sa pipe, et jeta un regard sur son camarade prostré sur son siège.

— Je conviens que cet interrogatoire n'a rien d'agréable pour personne! Excuse-moi mon vieux Zurfau, mais je fais mon métier . . . un métier qui me fait paraître souvent un peu brusque . . . voire un peu dur . . .

Le chef de gare leva mollement la main.

— C'est ton devoir! Je comprends parfaitement!

On entendit rire Moulinier.

— Un métier qui a parfois des heures amusantes, patron! Rappelez-vous le soir où nous nous sommes trompés d'étage et où nous avons trouvé la locataire en train de . . .

Il fut interrompu par l'entrée de Philippe, suivi de Félicie. Celle-ci portait un tailleur de velours noir, une écharpe pailletée d'or et des chaussures à talons très hauts sur lequels elle trébuchait à chaque pas. Vallon cessa d'écouter l'inspecteur qui ne put réprimer un geste maussade. Il aimait ainsi raconter des histoires drôles et cette arrivée spectaculaire avait coupé son effet.

— Voici Félicie! lança Philippe. Je l'ai rencontrée alors qu'elle venait nous rejoindre.

— Elle aurait dû être ici avec nous, ainsi que je l'avais demandé! objecta Vallon, le visage sévère.

La dame des lavabos prit un air digne.

— Je ne pouvais pas venir comme une souillon, vêtue d'une blouse à carreaux et rehaussée de savates!

— Cela n'aurait eu aucune importance! J'ai seulement quelques questions à vous poser.

— Justement! Je connais les égards que l'on doit à un commissaire! Ma tenue de sortie était de rigueur!

— Elle ne se taira pas! marmotta Fabien en levant les yeux au ciel.

Vallon s'impatienta.

— Finissons-en, et asseyez-vous!

CHAPITRE IV

Félicie se cala dans un fauteuil. D'un geste pudique elle remonta son écharpe pailletée d'or sur sa poitrine opulente et croisa avec désinvolture de grosses jambes serrées à l'extrême dans leur gaine de soie. Une combinaison d'un blanc douteux exhiba sa dentelle sous la jupe de velours.

— Voilà! fit-elle sans la moindre gêne.

Le commissaire Vallon fronça les sourcils.

— Tout d'abord, votre nom!

— Félicie! . . . Félicie Grenier, née à Montmartre, 10, rue du Tertre, neuvième arrondissement.

— Votre âge?

Elle fut déconcertée.

— Quant à ça, vous me prenez de court, M'sieur l'commissaire! Je ne sais pas au juste! Peut-être bien dans les trente-huit ans.

— Bon! . . . Mettons trente-huit ans et les mois de nourrice!

— Mais je n'ai jamais été en nourrice!

— Peu importe! Cela fera le compte. Soyez tranquille, on vérifiera. Ainsi donc, c'est vous qui avez découvert le cadavre?

— Oui, M'sieur l'commissaire! Comme je l'ai dit à M'sieur Zurfau, c'était mon jour de sortie et je revenais à Villebois par la navette de 20 heures.

— Où avez-vous passé l'après-midi?

— L'après-midi? . . . Mais comme toutes les fois, occupée à faire des courses ou à visiter des parentes! J'ai une vieille cousine . . .

— Une vieille cousine qui est mécanicien à la gare Montparnasse! lança Fabien de sa place, et qui absorbe à lui seul tous les loisirs de Mme Grenier! Personne ne l'ignore!

Félicie s'indigna.

— Si on peut dire! On n'est pas plus menteur! Ne l'écoutez pas M'sieur l'commissaire!

Ce dernier resta impassible.

— Avez-vous, oui ou non, passé l'après-midi à la gare Montparnasse?

— Je ne sais plus! Je me suis peut-être un peu attardée à dire bonjour à quelques connaissances . . . Tenez! Justement à la dame des lavabos, une copine, elle pourra vous le confirmer. Mais ma vie privée ne regarde personne! poursuivit-elle, et je n'ai pas de comptes à rendre!

— C'est ce qui vous trompe, étant donné les circonstances.

Félicie lança un regard de biais à Fabien.

— En tout cas, pas à ce malveillant qui n'est occupé qu'à plonger son nez dans l'existence des autres parce qu'il n'a rien à regarde dans la sienne!

— Vous disiez donc que vous reveniez par la navette de 20 heures.

— Oui! On était près d'arriver. Il était 19 h. 55 à mon chronomètre. Car j'ai un chronomètre!

— Passons!

— Comme tous les soirs, le train était bondé d'ouvriers des baraquements qui rentraient de leur travail. Pour descendre plus vite, j'ai rejoint le compartiment des premières qui est toujours en tête. C'est là que j'ai aperçu le chapeau rose.

La dame des lavabos désigna du menton le chapeau posé sur la table.

— Sur quel genre de personne?

— Je ne sais pas! Je ne me souviens que du chapeau et du manteau qui avaient attiré mes regards.

— Y avait-il quelqu'un d'autre dans le compartiment?

— Oui! Je me rappelle très bien! Deux hommes jeunes qui me tournaient le dos, je l'ai dit à M'sieur Zurfau. Je n'ai pas vu leur visage. Tout ce que je puis signaler, c'est qu'il y en avait un grand et un petit.

— La couleur de leurs cheveux?

— Le petit était blond, le grand brun.

— Comment étaient-ils habillés?

— Je n'ai point fait attention! Vous savez, chez les hommes tous les costumes se ressemblent!

— Ensuite, qu'avez-vous fait?

— Ensuite, je me suis rendue près de la porte et j'ai attendu l'arrêt, pressée que j'étais d'aller me changer pour commencer mes nettoyages!

— Ainsi donc, d'après votre récit, le crime aurait eu lieu entre 19 h. 55 et 20 heures?

— C'est l'évidence même.

Vallon se tourna vers Gabriel.

— Si toutefois l'horaire de la navette est habituellement respecté?

— Scrupuleusement! Jamais de retard ni d'avance! répondit le chef de gare d'une voix neutre.

Le commissaire s'adressa de nouveau à Félicie.

— Vous n'avez pas entendu de coup de feu?

— Vous pensez, avec le bruit de la locomotive!

— Ni aperçu de bousculade?

— Puisque je vous dis que j'étais près de la porte! Je ne pouvais pas voir ce qui se passait dans le couloir! De plus le train traverse un petit tunnel avant d'entrer en gare de Villebois et c'est l'obscurité complète pendant une demi-minute; on n'éclaire pas pour si peu!

— Vous n'avez pas aperçu les deux hommes parmi les voyageurs?

— Je ne pouvais pas les reconnaître, puisque je n'avais pas vu leurs visages.

Le commissaire claqua des doigts avec impatience.

— Enfin, vous n'avez pas distingué deux garçons, un grand et un petit, l'un brun et l'autre blond, qui semblaient fuir ensemble?

— Non, je suis descendue et j'ai filé chez moi. Si ces deux avaient fait le coup, ils se seraient plutôt mêlés à la foule des ouvriers, afin de passer inaperçus!

Philippe s'avança.

— Félicie a raison, commissaire. Il n'y a presque personne en première classe, on les aurait trop facilement remarqués!

Vallon se tourna vers Gabriel.

— Zurfau? Combien de wagons comporte ton train-navette?

Gabriel sortit de son apathie.

— Six! . . . Un de première, en tête, et cinq de seconde classe.

— Pouvant communiquer entre eux?

— Oui!

— Je te remercie! . . . Prends note Moulinier, dit Vallon en faisant un signe à l'inspecteur. Puis il s'adressa de nouveau à Philippe.

— De sorte qu'il était possible de passer en quelques secondes du wagon de première au wagon voisin?

— Exactement! répondit le jeune homme.

— Continuez, madame Grenier! . . . Vous êtes donc rentrée chez vous!

— Oui! Pour me changer, je vous l'ai déjà dit. Vous pensez bien que je ne pouvais pas frotter par terre avec cette robe de velours!

— C'est une opinion strictement personnelle . . . Et ensuite?

— Un quart d'heure après, j'étais à l'ouvrage, armée de mon balai et de mon seau d'eau.

— Il était donc près de 20 h. 15.

— Oui! environ!

(à suivre)

LES MARIÉS DE JUIN

ELLE . . .

Depuis longtemps elle lui a donné son coeur. Et en ce grand matin, devant Dieu et devant les hommes, elle lui donnera sa vie. Elle revêtira la plus belle des robes, portera des fleurs, entrera dans l'église retentissante d'orgue et de cantiques. Tant de fois elle aura circulé, anonyme, parmi la foule, dans cette allée centrale; voilà qu'aujourd'hui tous les yeux sont fixés sur elle au bras de son père, radieuse, mais tendue au fond d'elle-même, car elle va poser un acte qui engagera toute sa vie. Elle ira s'agenouiller à la balustrade; elle l'a fait bien des fois, mais aujourd'hui, c'est différent. Celui qu'elle aime est là, qui l'attend. Quand elle refera le chemin du retour vers l'arrière de l'église, ce sera cette fois à son bras, et son destin sera changé, son nom ne sera plus le même.

Pour cette consécration de l'amour, les cloches vont sonner à toute volée, l'orgue va tonner la marche nuptiale, elle va trembler d'émotion au bras de son nouveau compagnon de route; sa famille et celle de celui qui est devenu son mari, ainsi que ses amis les plus chers, tous seront là, émus, souriants, partageant son bonheur.

A quelle autre journée aura-t-elle plus rêvé, pour laquelle aura-t-elle fait le plus de projets, quelle toilette aura-t-elle choisi avec le plus de soin, et le plus longtemps à l'avance?

Comme il sera entouré de splendeur et de solennité, ce OUI qu'elle et son fiancé prononceront au pied des autels! Un si petit mot, une si grande chose! Cela vaut la peine d'y penser! Si la robe est légère et vaporeuse, ce oui devra être, lui solide comme la toile, grave comme la bure, réfléchi comme



le satin, indestructible comme la futaine de nos ancêtres. A cause de ce oui, elle pensera "deux"; c'est le "couple" qui agira, non plus un seul individu. Et "l'autre" devra passer avant soi-même.

LUI . . .

Combien de fois, sifflotant, n'a-t-il pas ajusté sa cravate devant son miroir, avant d'aller voir sa belle! Ce rendez-vous, ce matin, est le plus grave et le plus important de sa vie. Leur amour sera consacré devant la foule des parents et amis réunis à l'église. A celle qu'il aime, il va donner son nom. Il va la prendre en tutelle, il en sera responsable. Fonder un foyer! Tant de préparation pour arriver à ce jour, qui n'est qu'un commencement, celui d'une vie nouvelle, d'une vie qui sera multipliée.

Le complet neuf et parfaitement ajusté, l'oeillet à la boutonnière, la cravate soyeuse, les souliers brillants comme des miroirs, la nouvelle lotion à barbe appliquée après un rasage fait avec plus de soin que d'habitude . . . comme il se sera appliqué, ce matin, pour faire sa toilette, pour être vraiment à son mieux!

Dans quelques heures il ne sera plus le même homme. Par instants la gravité du geste qu'il va bientôt poser l'effraie: il renonce à lui-même en quelque sorte, et cela est très difficile pour un homme. Son but sera sa femme, pour ses enfants, pour son foyer; mais ce faisant, c'est son propre bonheur qu'il bâtira en organisant celui des siens; car moins il pensera à lui, plus il sera heureux; c'est le vieil égoïsme foncier revenant à la surface qui le ferait se désolidariser de sa famille, de lui faire affronter la tempête seul et dépouillé.

Il emportera celle qu'il aime, elle sera à lui. Mais ce don n'est pas à sens unique: il lui appartiendra, à elle. L'amour seul, véritable et profond, peut permettre ce don total; c'est l'acte le plus sérieux dans une vie d'homme. Voilà pourquoi il est entouré de cérémonie et de majesté.

Car le mariage est une consécration de l'union "pour le meilleur et pour le pire".

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Il est toujours plus sage de prévoir quelque chose à boire avant un repas où vous avez des invités, ne serait-ce que pour donner le "quart d'heure de grâce" aux retardataires. Certes, plusieurs de vos invités n'accepteront rien, mais un "apéritif", avant un repas, permet une certaine prise de contact, cordiale, où les présentations se font, où les conversations s'amorcent et grâce à laquelle la maitresse de maison n'a plus à redouter les débuts terribles de repas, où règne encore la gêne et un certain froid.

Vous pouvez, comme apéritif, servir dans des verres à porto, un vin apéritif (Dubonnet ou Martini), un cocktail de votre préparation (mais attention à vos improvisations de cocktail, car vos invités ne sont pas des cobayes d'expérience) ou un simple jus de fruit. Certains messieurs préfèrent peut-être un scotch ou un rye. Ayez-en, en prévision. Signalons enfin que, de plus en plus à la manière française, on boit, comme apéritif, des vins blancs, glacés.

✦ ✦ ✦

C'est Marius qui, dans un café, raconte froidement:

— Je n'ai pas peur des fauves. Tel que vous me voyez, j'ai coupé la queue à un lion avec un canif!

— Pourquoi ne lui avez-vous pas coupé la tête, demande quelqu'un.

— C'est que, répond Marius, on la lui avait coupée la veille.

✦ ✦ ✦

Si les fruits congelés sont trop durs pour servir immédiatement, placez la boite quelque temps devant un ventilateur électrique.

✦ ✦ ✦

Pour empêcher le fromage de sécher, enveloppez-le dans un papier ciré ou dans du coton à fromage imbibé de vinaigre.

✦ ✦ ✦

Un coup de langue est plus mauvais qu'un coup de lance. Le médisant qui révèle sans utilité les défauts des autres, le calomniateur qui invente ce qu'il dit pour leur nuire sont des lâches.

✦ ✦ ✦

Pour empêcher le cerne noir entre le jaune et le blanc d'oeuf cuit à la coque, immédiatement après la cuisson, passez-les sous l'eau froide.

✦ ✦ ✦

L'homme qui avait échappé sa montre sur le trottoir la porta à son bijoutier.

— Je sais que j'ai eu grand tort de l'échapper, dit-il au commis.

— Ce fut plutôt de la ramasser.

✦ ✦ ✦

En attendant l'arrivée du plombier, la fissure d'une conduite peut être temporairement obturée par une couche protectrice de savon domestique.

✦ ✦ ✦

Saviez-vous que c'est le 1er juillet 1847 que furent mis en circulation aux Etats-Unis les premiers timbres-poste collants.

✦ ✦ ✦

Si le flanc (cossetarde) se sépare quand vous le retirez du feu, battez vigoureusement, pendant cinq minutes, au batteur d'oeuf.

✦ ✦ ✦

Enlevez la rouille sur un fer à repasser en le frottant avec de la paraffine lorsque le fer sera tiède seulement; frottez ensuite avec du sel.

✦ ✦ ✦

Dans un petit restaurant à bon marché, un dineur appelle le garçon:

— Garçon, je voudrais un cure-dents.

— Je regrette, Monsieur, la maison n'en donne plus.

— Pourquoi donc?

— Les clients les emportaient.

✦ ✦ ✦

Si vous perdez la tige d'un fermoir-éclair, remplacez-la par une épingle de sûreté que vous recouvrirez du même tissu que le vêtement.

De l'avant

Une femme se plaignait d'approcher de la trentaine quoiqu'elle l'eût, en fait, dépassée.

— Consolez-vous, madame, lui dit quelqu'un, vous vous en éloignez tous les jours.

Timbales au caramel (6 petites timbales)

- 2 tasses de flocons de maïs (cornflakes)
- 20 bonbons-caramel à la vanille, enveloppés
- 3 c. à table d'eau chaude
- Crème glacée aux fraises fraiches

Badigeonner de beurre 6 moules à muffins. Dans un grand bol écraser les flocons de maïs. Développer les caramels et les faire chauffer au bain-marie avec l'eau, remuant sans arrêt, jusqu'à ce qu'ils soient fondus. Arroser les flocons de maïs de cette sauce au caramel. A l'aide de deux fourchettes remuer pour bien enrober les flocons de maïs. Avec les mains humectées, presser également ce mélange dans les moules à muffins préparés. Laisser reposer quelques heures à la température ambiante. Retirer soigneusement des moules. Pour servir, remplir de crème glacée aux fraises fraiches et arroser de sauce au goût.

Timbales au chocolat (9 petites timbales)

- 1 paquet de 5 onces de chocolat semi-sucré en morceaux
- 1½ tasse de riz soufflé
- ½ tasse de noix de coco râpée ou filamentée
- Crème glacée aux fraises fraiches

Badigeonner de beurre mou 9 moules à muffins. Fondre les morceaux de chocolat au bain-marie. Retirer du feu et ajouter le riz soufflé et la noix de coco. A l'aide de 2 fourchettes, remuer pour bien enrober le tout de chocolat. A l'aide du dos d'une cuillère, presser le mélange dans les moules à muffins préparés. Refroidir plusieurs heures. Décoller délicatement les bords à l'aide d'un couteau et retirer des moules. Pour servir, remplir de crème glacée aux fraises fraiches. Garnir au goût de fraises fraiches entières.

Timbales de biscuit (8 grosses timbales)

- 1¼ tasse de farine tout usage tamisée
- ¼ c. à thé de sel
- ½ tasse de beurre amolli
- ⅓ tasse de sucre
- 2 jaunes d'oeufs
- 1 c. à table de lait
- ½ tasse de noix hachées finement
- Crème glacée aux fraises fraiches

Préchauffer le four à 350°F. Tamiser la farine avec le sel. Défaire le beurre en crème; y incorporer le sucre et les jaunes d'oeufs. Ajouter la farine, un peu à la fois, mêlant bien après chaque addition. Ajouter en dernier le lait et les noix et bien mêler. Diviser la pâte en 8 morceaux. Presser chaque morceau uniformément dans une coupe à flan ou un moule en papier d'aluminium; piquer avec une fourchette. Cuire à four préchauffé 10 à 12 minutes. Retirer des moules et refroidir à fond sur un treillis. Pour servir, remplir de crème glacée aux fraises fraiches et de fraises écrasées légèrement sucrées.

Courrier de Louise

Q. — Notre fils vient de se fiancer à une jeune fille charmante, distinguée que nous aimons déjà beaucoup, mon mari et moi. Elle a fait des études très avancées et occupe une belle situation, mais elle n'a aucune notion des sciences nécessaires à l'administration d'un foyer. Elle me l'a avoué franchement et m'en a dit son regret l'autre soir après le souper qu'elle a pris avec nous. Notre fils aime beaucoup la maison et entretient le parterre et s'occupe souvent à bricoler. Nous craignons que malgré son grand amour, bien partagé par sa fiancée, il ne trouve pas le bonheur dans son foyer. Comprenez vous comment il arrive que si souvent, de nos jours, les jeunes filles soient si peu préparées à jouer le rôle le plus important de leur vie: être épouse et mère? PARENTS INQUIETS.

R. — Oui, je comprends comment il arrive que les jeunes filles soient si bien préparées à tout, sauf au mariage. C'est tout simplement que leur sens des valeurs est faussé dès leur plus tendre enfance par l'influence matérialiste du monde où nous vivons, puis trop souvent hélas par une éducation de famille négligée. A force d'entendre parler de faire de l'argent, les jeunes, garçons et filles, finissent par croire que le but de leur vie, de l'éducation qu'ils s'efforcent d'acquérir et que leurs parents cherchent à leur donner est uniquement l'obtention des biens matériels.

Les parents devraient, comme vous semblez l'avoir fait pour votre fils, exiger que les enfants, de l'un ou de l'autre sexe, s'intéressent aux travaux ménagers: que les petites filles aident leur maman et que les garçons commencent très jeunes à donner un coup de main à leur papa dans l'entretien de la cour et aux petites réparations à la maison. Trop souvent, les enfants très jeunes qui veulent aider se voient refuser d'assez mauvaise grâce l'offre de leurs services parce qu'ils sont "trop petits" et que sans doute ils ne feraient pas très bien leur travail.

Les parents doivent faire preuve d'une grande patience et savoir accepter cette aide, car c'est la meilleure manière d'éduquer ces petits. De plus, s'ils savaient la joie qu'ils leur procurent en leur permettant de se sentir utiles et grands. Qu'ils mesurent donc la tâche à la taille de l'enfant et qu'ils lui enseignent la fierté qu'on ressent devant un travail bien fait. A mesure qu'ils grandiront, ils feront mieux et avant trop longtemps, les parents pourront se fier à eux pour se reposer de temps à autre. Certains diront, mais ils ont trop de travail et d'activités pour nous aider . . . n'en aviez-vous pas à leur âge?

Je ne dis pas que les enfants doivent être des esclaves, mais chacun devrait accomplir certaines tâches à la maison chaque jour, et si la maman n'a pas de filles, croyez-moi, il n'y a rien de déshonorant pour un garçon de laver la vaisselle, de faire la lessive ou de nettoyer les plancher pour soulager sa mère de ses tâches. Il saura mieux se débrouiller plus tard, s'il vient à se marier et que sa femme soit malade.

Dans votre cas, si la jeune fille est telle que vous la décrivez, elle saura demander conseil et apprendre. N'intervenez pas, mais à la moindre suggestion, ou demande d'une recette, donnez votre aide très aimablement. Lors des fêtes qui auront lieu avant son mariage, votre future belle-fille recevra peut-être un de ces excellents manuels de conseils sur les soins du ménage et l'administration d'un foyer. Si elle sait l'étudier attentivement, elle pourra vous causer de très agréables surprises. Ne vous inquiétez pas trop.

• • •

Q. — Un jeune garçon, que j'ai rencontré pendant les vacances de Pâques et qui n'habite pas notre ville, m'écrit souvent. Ses lettres, ainsi que les miennes, sont celles de bons camarades; nous avons tous deux seize ans. Dans la dernière, il me demande de lui envoyer ma photo. Devrais-je la lui envoyer? Il doit venir passer une partie des vacances d'été chez sa grand-mère et je le reverrai sans doute. Merci. — ETUDIANTE.

R. — A votre place, j'attendrais les vacances. S'il désire vous revoir et avoir une photo de vous, il se présentera certainement des occasions, au cours d'une excursion, au tennis ou ailleurs où vous pourrez faire de la photographie ensemble et il pourra alors prendre la vôtre et vous la sienne. Vous aurez ainsi de beaux souvenirs des heures agréables passées ensemble. Une jeune fille ne donne pas sa photo à tous les jeunes gens qui la désirent. Elle attend de bien connaitre son destinataire. Certains garçons cherchent à les collectionner et ne sont pas toujours discrets. Sans être orgueilleuse, vous ne voudriez sans doute pas passer au rang d'un timbre-poste.

• • •

Q. — Mon fils a un beau coupe-vent qui était imperméable. J'ai dû le laver. Il est très propre, mais il ne résiste plus aux intempéries. Que faire? — GIGI.

R. — J'ai vu un produit qui sert à imperméabiliser les tissus, en vente dans les grands magasins et dans certaines pharmacies. Le contenant est un vaporisateur et on me dit qu'en suivant les indications données par le fabricant, on obtient d'excellents résultats. Vous pourriez demander d'autres renseignements plus précis à la personne dont vous l'achèterez.

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

VOTRE EXISTENCE EST EN DANGER

par le Dr Adrien Plouffe

Vous vous plaignez, pauvre petite madame, de la sévérité du régime que le médecin vous a imposé. Et vous m'écrivez pour me faire part de vos doléances. A vous entendre, celui qui vous traite est un bourreau inhumain. Et vous voulez que je vous donne raison!

Pourtant, vous avez confiance en cet homme qui connait vos antécédents et qui vous a examinée avec toute sa science! C'est un médecin qui possède une vaste expérience qui s'étage sur plusieurs années de pratique.

Il vous a prescrit un régime sévère et il vous a dit carrément que vous deviez le suivre sous peine de ne pas pouvoir tenir le coup! Et vous osez me demander mon avis à ce sujet. Bref, vous désirez que je désapprouve ce praticien.

Voyons, madame, comment avez-vous pu penser, ne serait-ce qu'une seconde, que j'irais à l'encontre de l'opinion de ce docteur qui vous soigne depuis longtemps et qui est au courant de tous les secrets de son art et de son métier.

Je suis un hygiéniste. J'habite à cent milles de votre village! Comment, alors, pourrais-je avoir l'audace de donner tort à mon confrère! Raisonnez un peu, mettez-vous à ma place. Est-ce que vous agiriez autrement que moi?

Vous avouez vous-même que vous auriez dû suivre votre régime depuis des années, que vous n'avez pas écouté votre médecin. Est-ce que le régime auquel vous vous dites condamnée, n'est pas la résultante de votre longue négligence?

Votre estomac est en grève, votre foie est engorgé et il flanche, vos reins ne fonctionnent qu'au ralenti. Vous êtes ce qu'on appelle une grande malade et vous discutez les ordres de votre médecin, car ce sont des ordres qu'il vous a donnés. Il ne s'est pas gêné pour vous dire que votre vie était en danger. Et devant cette nouvelle, vous voulez que je me prononce, comme si vous ne saviez pas d'avance ce que sera mon opinion!

Certes, je comprends que vous soyez affolée, mais vous devriez vous rendre compte de vos responsabilités . . . et des miennes!

De quel droit irais-je m'insurger contre un confrère qui vous a examinée consciencieusement, alors que moi je ne vous connais que par votre lettre? Vous avez négligé depuis toujours toutes les instructions des hygiénistes et toutes les directives de votre médecin. Vous voici maintenant devant une situation que vous avez créée vous-même par votre insouciance. Vous n'en sortirez qu'en vous soumettant bon gré mal gré aux exigences de la science médicale.

Votre santé et votre vie sont dans la balance. C'est à vous, madame, de ne pas discuter et de courber la tête devant la rigueur d'une situation ennuyeuse sans doute, mais à laquelle vous n'échapperez que par une soumission compréhensive.

Suivez votre régime et cela vaudra beaucoup mieux. Ou alors ne le suivez pas mais, de grâce, ayez le bon esprit de ne pas chercher noise aux hygiénistes, de ne pas en vouloir à votre médecin.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443 entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 5 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 185, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 133-T.F.

AGENTS SERIEUX pour offrir produits pour la maison et la ferme dans territoire protégé. Commission. Boni. Produits Familex, Dépt. M-4, 1600, Delorimier, Montréal.

ON DEMANDE GARDIENNE temporaire, heures de 4 h. à minuit, 5 jours par semaine. Signaler: CHapel 7-2513. 7-478-8C.

ON DEMANDE FEMME parlant couramment français et anglais pour travail par téléphone de chez elle. Pas de ventes. Appelez M. Jean Chiliou à CEdar 3-5290 pour donner renseignements nécessaires. 8-900-8C.

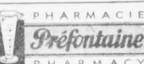
A PARTIR DE JUILLET, UNE DAME SANS ENFANT INFIRMIERE DIPLOMEE et licenciée du Manitoba aimerait prendre chez elle des enfants en bas âge pendant que la maman travaille, ou fait un séjour à l'hôpital. Les petits de 3 à 5 ans recevraient de l'enseignement de l'école maternelle, donné chaque jour. Téléphone: CHapel 7-9818. 8-887-8P.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages. Bouquets de corsage et autres. Couronnes mortuaires.
253, avenue Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone: WHitehall 3-2934

Signalez CHapel 7-4288
Transit Service Station
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus

Pour réparations de dactylographes, de machine à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
ROGER-A. SABOURIN, gérant
Téléphone
Bureau WHitehall 2-7052
322, rue Donald, Winnipeg



PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Mesdames! Faites-vous donner votre permanente pour le printemps et l'été MAINTENANT chez
Golden Beauty Salon
à partir de **$5.95**
Pas de rendez-vous nécessaire
GRATIS
Une paire de bas de nylon avec chaque permanente durant cette offre spéciale.
AMENEZ VOTRE FAMILLE
Golden Beauty Salon
Angle de Hargrave et St. Mary's
A une rue du dépôt d'autobus
En face de la cathédrale Ste-Marie
Vous pouvez jouir d'un bon repas chez GOLDEN DRUGS. Haute qualité, prix modique.

ON DEMANDE — Ménagère d'âge mûr pour 2 adultes. Près église et autobus. S'adresser à 472, chemin Ste-Marie, ou signaler: CHapel 7-1478. 8-891-9C.

ON DEMANDE OPERATRICES DE MACHINES, expérimentées et semi-expérimentées aussi apprenties. Jour 8 h. à 5 h., soir, 5 h. à 10. Nouvel atelier climatisé. Excellentes conditions de travail. Atelier syndiqué. S'adresser à Junior Wear Ltd., 311, avenue Notre-Dame, Winnipeg. Téléphone: SPruce 5-2551. 8-896-8C.

ON DEMANDE APPRENTIES OPERATRICES DE MACHINES. Gages garantis. Travail régulier. Atelier syndiqué. On parle français. S'adresser ou téléphoner à 368, avenue Market est, Winnipeg 2. WHitehall 2-0061. 8-906-8C.

A LOUER — St-Boniface. Logis 3 pièces. Très propre. Salle de bain privée. Près autobus. Libre: 1er juin. Signaler: CEdar 3-2732. 7-877-8C.

A LOUER — St-Boniface, rue De la Morenie. Chambre meublée. Libre 1er juin. Signaler: CHapel 7-7146. 7-872-8C.

A LOUER — St-Boniface. Logis non meublé, 3 pièces. Pour couple tranquille ou qui travaille. Signaler: CHapel 7-8689. 1-793-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin. Logis privé: 3 grandes pièces. Libre 1er juin. Pour couple tranquille. Signaler: WHitehall 3-9021. 8-813-T.F.

MESDEMOISELLES, MESDAMES, MESSIEURS, ou que vous habitiez, ville ou campagne, qui travaillez en atelier ou êtes retirées, ou que vous soyez dans la vente de produits quelconques, vous devriez un bénéfice et un supplément de $80 à $150 par mois pour temps partiel, ou un revenu illimité à plein temps pour la vente d'un produit nouveau de haute qualité (pas de porte en porte) territoire non limité, appelez CEdar 3-4071 en donnant nom et adresse pour rendez-vous. Aucun renseignement par téléphone ou adressez-vous à Boite 810, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 8-890-8C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre. Près hôpital. S'adresser à 182, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-2108. 7-860-8C.

A LOUER — St-Boniface, 154, rue Bertrand. Grande chambre meublée pour une ou deux demoiselles tranquilles. A quelques pas de l'hôpital. Signaler: CHapel 7-5947 après 4 h. 30. 6-855-8C.

A LOUER — St-Boniface, 341, rue Langevin. Logis: 2 grandes pièces. Evier. Aussi à 397, rue Desautels. Grande chambre meublée. Homme de préférence. Signaler: CEdar 3-3567. 7-859-8C.

A LOUER — St-Boniface. Duplex. Entrée privée. 3 chambres à coucher. Grands salon et cuisine et cuisinedinette. Location centrale. Près cathédrale, écoles, terrains de jeux et centre d'achat. $112 par mois. Signaler, après 6 h. 30: CHapel 7-6436. 7-858-9C.

A LOUER St-Boniface. Beau logis: 3 grandes pièces dans immeuble moderne. Service de lessiveuse, sécheuse et facilités de stationnement gratis. Possession immédiate. Appt. 2, 335, avenue Provencher. Téléphone: EDison 4-5174 ou CEdar 3-4363. 6-827-8C.

A LOUER — A Mariapolis, Man. Maison: 6 pièces. Demi-moderne. Près église et école publique. Grades élémentaires et secondaires. Libre: 15 juin. S'adresser à 315, rue Dumoulin, ou signaler: CHapel 7-1725. 7-856-T.F.

SPENCER
Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.
Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671, 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau, CEdar 3-5016.

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle des rues Graham et Edmonton Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de compagne, fermes, commerces ou hôtels. Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023 Rés.: GLobe 2-3618

On vous débarrassera promptement et gratuitement des animaux morts.
MID-WEST RENDERING LTD.
Appelez à nos frais
Usine: CHapel 7-1347
Après les heures de bureau: CHapel 7-9295
St-Boniface, Manitoba

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

TUILES
Nous vendons et installons tuiles en plastique ou en céramique.
Termes faciles.
FAMOUS FLOORS,
145, rue Marion, Norwood
Téléphone: CEdar 3-2721
5-804-8C.

A LOUER — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste. Logis: 3 pièces. Libre 1er juin. $60 mensuellement. Signaler: CHapel 7-8158. 8-879-8C.

A LOUER — Logis: 2 pièces. Meublé. Entrée privée. Près hôpital et autobus. Signaler: CHapel 7-4736. 8-898-8C.

A LOUER — Norwood, 226, rue Eugénie. 2 pièces, 1er plancher. Entrée privée. Poêle fourni. Libre: 1er juin. Signaler: CEdar 3-2238 après 6 h. seulement. 8-895-8C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Réfrigérateur et poêle électrique. Salle de bain et entrée privées. Nouvellement décoré. Libre. Signaler: GLobe 3-7434. 8-893-9C.

A LOUER — St-Boniface, blvd Dollard. Logis moderne complètement privé. 2 pièces. Libre: 1er juin. Signaler: CEdar 3-1923. 8-892-9C.

A LOUER — Norwood, 198, rue Goulet. Logis meublé: 2 pièces. Libre: 1er juin. 8-888-10C.

A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin. Chambre meublée. Très propre. Dans maison privée. Usage du téléphone. Près autobus. Signaler: CHapel 7-1775. 7-857-8C.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson. Grande chambre. Poêle et réfrigérateur. Libre. Signaler: CHapel 7-1327. 8-903-8C.

A VENDRE — Formules de reçus bilingues. Livrets de 25 reçus: 15c. Livrets de 50 reçus: 25c (Ajouter 5c pour frais de poste). Prix spéciaux pour commandes de 10 livres ou plus. S'adresser à Boite 422, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 26-422-T.F.

A VENDRE — Transcona est. Bungalow moderne: 2 ans. 5½ pièces. 3 grandes chambres à coucher. Près écoles Assomption et Blessed Sacrement. $1,300 comptant. Signaler: CAstle 2-0496. 1-681-T.F.

A VENDRE — Lorette. Centre du village, près écoles élémentaire et secondaire. Maison: 6 pièces avec salle de bain complète, plus logis: 3 pièces attenant. Grand lot. S'adresser après 6 h. p.m. à F.-E. Desmarais, 1509, avenue Lincoln, Winnipeg 3. Téléphone: SUnset 3-6497. 3-758-T.F.

A VENDRE — Sud-est Saskatchewan. Excellent commerce combiné: épicerie, viande, lingerie et chaussures. Gros chiffre d'affaires. Avenir assuré. Plomberie complète. $15,000 comptant. Balance facile. S'adresser à Boite 790, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 5-790-8C.

PLAGE ALBERT — Lots à vendre. Nouveau développement. Près d'une des plus belles plages du lac Winnipeg. Pour plus de renseignements, écrire ou s'adresser en tout temps à Bert Trainor, Victoria Beach, Man. 4-765-T.F.

A VENDRE — 5,000 pieds de cyprès: 2" x 4" x 8'. Plané. $70 du mille pied. S'adresser à M. H. Côté, Ste-Anne, Man. 8-897-8C.

A VENDRE — Sofa "Chesterfield" et fauteuil assorti. Idéal pour chalet. Bon état. Offre raisonnable considérée. S'adresser à 594, rue St-Jean-Baptiste. 8-802-8C.

A VENDRE — Remorque à 2 roues. En bon état. S'adresser à 453, rue Horace, Norwood, ou signaler: CEdar 3-6145. 8-901-8C.

A VENDRE — St-Laurent. Camp d'été. Voir M. Lucien Daoust, 333, rue Hamel, St-Boniface, téléphone: CHapel 7-3004. En fin de semaine, à St-Laurent. 8-902-T.F.

A VENDRE — Meteor sedan, modèle 49. Mécanique et pneus en bon état. Meilleure offre. Signaler: CEdar 3-4007. 8-889-8C.

A VENDRE — St-Boniface. Petit magasin général avec logis attenant. Prix: $5,200. Appeler: Tétreault, GRover 4-2862, ou Arthur Matrick Ltd., WHitehall 3-6453. 7-870-8C.

A VENDRE — St-Norbert. Joli bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Chauffage: gaz. Grand lot: 100'. Une beauté. Appeler: Tétreault, GRover 4-2862, ou Arthur Matrick Ltd., WHitehall 3-6453. 7-871-8C.

A VENDRE — St-Boniface. Cabane en bonne condition. 10' x 14'. A bon marché. S'adresser à 272, avenue Cathédrale. Téléphone: CHapel 7-5304. 7-885-T.F.

A VENDRE — St-Vital. Près nouvelle école et église catholiques. Maison: 1½ étage. Propre. Nouveau chauffage moderne: gaz. Nouvellement décorée. Cour arrière clôturée. Beaucoup de nouvelles caractéristiques modernes. Pas d'agent. Signaler: CHapel 7-3082. 7-883-8C.

A VENDRE — Propriété de 6 acres avec maison: 7 pièces. Armoires de cuisine. Garage et petite étable. Située sur chemin Dawson, près église, écoles et magasins. Prix: $2,800. S'adresser à Abe Friesen, C.P. 58, Ste-Anne. Téléphone: GArden 2-5408. 5-791-8P.

A VENDRE — Centre français au Manitoba. Excellent commerce d'épicerie et viande, vêtements, chaussures. Bon chiffre d'affaires. Logis au 2e. Marchandises: environ $12,000. Comptant requis: $15,000. Considérerait maison de ville en échange. S'adresser à Boite 829, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 6-829-11C.

A VENDRE — Parc Windsor. Duplex neuf. Haut: salon, cuisine, 3 chambres à coucher; loué à $100. Bas: salon, cuisine, 2 chambres à coucher. Planchers: bois dur et tuile. Boiseries naturelles. Eventails d'échappement. Magnifiquement décoré. Soubassement à grandeur. Toutes facilités complètemnt séparés. Grand lot. $3,500 comptant ou votre maison en échange. Appeler Mme Barry, GLobe 3-3664. 8-903-8C.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant ou plus, appeler Midtown Realty, GLobe 3-4745, ou A. Desaulniers, CHapel 7-6964. 42-508-T.F.

POUR ACHAT ET VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, assurances: feu, automobile, s'adresser à A. SYLVESTRE, 455, rue Louis Riel, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-5050. 51-469-T.F.

POUR TOUT ACHAT, VENTE DE PROPRIETE OU PLACEMENT D'HYPOTHEQUE, s'il vous plait, appeler Paul Gagnon à CEdar 3-6217 ou Ray Thériault, à LEnox 3-6017. 34-396-T.F.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi à VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

ON DEMANDE
Deux instituteurs ou institutrices qualifiés, bilingues pour l'école St-Charles, R.C.S.S. Dist. no 8, Courval, Sask. Deux classes, grades 1 à 4 et 5 à 10. Envoyer demande à Gabriel Tremblay, sec.-trés., Courval, Sask. 6-844-8P.

ON DEMANDE
Un instituteur bilingue pour l'école de Leoville. Grades 7 et 8. Salaire: $2,700 à $6,900. S'adresser à Mme René Crossland, secrétaire, Leoville, Sask. 6-820-9C.

ON DEMANDE
Une institutrice bilingue pour l'école St-Isidore no 2249. Grades: 1 à 8. 17 élèves. Ecole moderne. Salaire: $200 au-dessus des salaires établis. S'adresser à Mme Roland Goulet, Dufrost, Man. 7-861-8C.

ON DEMANDE
Pour l'année 1961-62, institutrice qualifiée, bilingue, catholique pour l'école Ile-de-Chênes, no 995, située à trois milles du village sur chemin Ste-Anne. Logis attenant, chauffage: huile. Grades 1 à 8. 28 élèves. Salaire selon qualifications et expérience. S'adresser à Achille Trudeau, sec.-trés., Ile-de-Chênes, Man. 6-824-8C.

ON DEMANDE
A St-Eustache, un instituteur et une institutrice qualifiés, bilingues. Instituteur pour grades 5 et 6; institutrice pour grade 4. Salaire $200 au-dessus de l'octroi. Augmentation de $150 par année, plus $50 pour chaque cours complété. S'adresser à M. Georges-E. Bergeron, sec.-trés., St-Eustache, Man. 7-875-8C.

L'UNITE SCOLAIRE DE HUMBOLDT No 47
requiert des instituteurs ou institutrices bilingues pour l'école de 9 classes du village de St-Brieux. Echelle de salaire: classe 1, $2,700, à classe 5, $6,900. Expédiez toutes informations, telles que certificats obtenus, expérience religion et nom du dernier surintendant à D. B. Ramsay, Humboldt, Sask. 7-866-8C.

ON DEMANDE
La Division scolaire de la Rivière Seine recevra demandes de la part d'instituteurs ou d'institutrices compétants pour enseigner dans les grades supérieurs (IX à XII) dans les écoles de la Division. Personnes bilingues auront la préférence. Salaire d'après l'échelle en usage dans la Division. S'adresser à S. Bisson, sec.-trés., Ste-Anne-des-Chênes, Man. 8-891-8C.

ON DEMANDE
2 institutrices qualifiées bilingues
pour l'école Ste-Marie, St-Vital
GRADES: 2 et 3; 5 et 6
S'adresser à
Ecole Ste-Marie, angle Des Meurons et Haig
St-Vital 8
Téléphone: CEdar 3-3384
6-854-T.F.

A VENDRE — St-Boniface centre. Près écoles. Maison: 7 pièces. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $6,000. Signaler: WHitehall 3-5036. 8-907-T.F.

PARC WINDSOR
Magnifique maison originale toute neuve
Ce genre n'a jamais été construit auparavant à Winnipeg. Sensationnelle. Extraordinaire. 4 chambres à coucher, 2 salles de bain, salon, salle à manger, cuisine et salle de jeu. $1,500 comptant seulement, ou votre maison en échange. Appeler Mme Barry, GLobe 3-3664. 8-904-8C.

MAISONS A VENDRE
St-Norbert
2 chambres à coucher. Garage. $11,000.
3 chambres à coucher. $10,000.
Toutes deux modernes. Eau et égouts. Près école. Chemin pavé. Aappeler propriétaire: GLobe 2-0359. 8-899-9C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 2 étages. 1er: cuisine, 21' x 11'; salon, 17' x 9'; chambre à coucher, 12' x 19'. 2e: 3 chambres à coucher, salle de bain. Soubassement à grandeur. 3 entrées. Intérieur et extérieur nouvellement décorés. Nouveau brochage. Taxe basse. 10 minutes de: église, école et centre commercial. 3 minutes d'autobus. Lot: 50' x 120'. Pourrait facilement être convertie en duplex. Termes. Signaler: CEdar 3-2881. 7-873-8C.

A VENDRE
St-Boniface — Rue Bertrand. Près hôpital. $1,500 comptant. Balance: $70 par mois. Maison: 5 pièces. Intérieur fini plâtre. Planchers: bois dur. Jardin. Garage. Taxe: $110.
St-Vital — Chemin St. Andrews. $475 comptant. $65 par mois. 3 rues d'école catholique. 4 pièces et salle de bain. Grand lot: 50' x 120'. Taxe: $85. Possession immédiate.
S'adresser à
FRANK H. McCREA COMPANY,
414, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone: WHitehall 2-4640
Après 5 h.: SPruce 5-5480
7-867-8C.



La photo ci-dessus représente quatre générations de la famille Laurendeau. De gauche à droite, l'on voit M. Pamphile Laurendeau, de St-Boniface, qui célébrera le 1er juin son 84e anniversaire, son fils, Adélard, de St-Norbert, le fils de celui-ci, Léon, de St-Norbert, et sa fillette, Gisèle. M. Pamphile Laurendeau est originaire de St-Cyrille, P.Q., et est résidant de St-Boniface depuis 80 ans.

A VENDRE
St-Boniface — Près hôpital. Bungalow: 4 pièces. Soubassement à grandeur. Possession immédiate. $8,250. $2,000 comptant.
St-Boniface — Près hôpital. Duplex: 4 et 4. 10 ans. Possession immédiate. $21,000. Termes faciles. Trudeau: ALpine 3-0425.
St-Boniface — Bungalow très moderne. 3 chambres à coucher. Grand lot. Garage. $12,850. Comptant: $2,900. Balance comme loyer. Trudeau: ALpine 3-0425.
St-Boniface — Bungalow: 4 ans, 2 chambres à coucher. Grand lot. $13,900. Comptant: $2,500. Balance: hypothèque à 5% d'intérêt. Trudeau: ALpine 3-0425.
Lorette, Man. — 170 acres avec maison moderne. Etable pour 40 têtes d'animaux. Prix pour vente rapide: $21,000. Propriétaire échangerait pour maison de ville.
Norwood — Près église Holy Cross. Bungalow ultra moderne: 1½ étage. 4 chambres à coucher. Garage. Comptant requis: $2,900. Balance comme loyer. Trudeau: ALpine 3-0425.
J.-R. Poirier REALTY,
202, ave Harvard, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
M. Jos. Trudeau,
70, De Bourmont Bay
Téléphone: ALpine 3-0425
5-803-8C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
A VENDRE
St-Boniface — Duplex moderne: 2 logis, 4 pièces. 4 ans. $21,000. Comptant requis: $6,000.
St-Boniface — Maison de famille. Moderne. 6 pièces, plus 2 pièces au soubassement. 11 ans. $16,900.
Norwood — Maison moderne: 7 pièces. Grande salle de récréation au soubassement. Prix: $17,000.
St-Boniface — Semi-duplex: 4 pièces. Chauffage: huile. $12,600.
St-Boniface — Cottage moderne: 6 pièces. $12,600.
St-Boniface — Maison ultra-moderne: 6 pièces. $22,000.
St-Boniface — Maison de revenu: moderne. Près basilique. Chauffage: huile. Revenu mensuel: $149, plus 5 pièces pour propriétaire. Prix: $19,900.
Lorette — Duplex moderne: 8 pièces. $10,500, à termes.
Ste-Anne, Man. — Maison: 16' x 20'. Prix: $600.
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
5-797-8C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE
St-Boniface — Centre. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher, cuisine, salon, salle à manger. Chauffage: huile. Garage. $15,000 à termes.
St-Boniface — Duplex: 4 et 4. $21,000. Revenu annuel: $2,340. Plomberie double. Entrées privées. Belle localité. A termes.
St-Boniface — Duplex: 7 pièces. $16,800. 4 et 3. Revenu annuel: $1,680. Comptant requis: $5,800. Balance portée par propriétaire.
St-Norbert — Maison: 6 pièces. 14 ans. 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz, eau chaude. Lot: 50'. Garage. A termes.
Village canadien-français — Restaurant, salon de barbier, salle de billard. Grand lot et bon logis. $10,000 à termes.
St-Boniface — Rue Berry. Maison de famille: 3 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Chauffage: gaz. Garage. Comptant requis: $1,800.
Norwood — Près Précieux-Sang. $11,500. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Titre clair. Comptant requis: $3,000. Balance termes.
Norwood — Chemin Ste-Marie ouest. $11,300. Bungalow: 5 pièces, 2 ou 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. A termes.
Ferme pour pâturage — 316 acres. Toute clôturée. Maison: 5 pièces. Taxes: $85 seulement. $5,000.
5-802-8C.
N. Bernier, 594, rue St-Jean-Baptiste CEdar 3-2027
Jos. Carrière, 133, rue Taché GLobe 2-1422
5-802-8C.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

2,100 feux de forêts au Manitoba en 10 ans

L'hon. C. H. Witney, ministre des Mines et ressources naturelles, a lancé un appel à la population manitobaine "pour la préservation de nos forêts et l'élimination des incendies", au début de cette semaine de la Conservation des Forêts.

Il nota que depuis 10 ans il y eut 2,900 feux de forêts au Manitoba, dont 1,870 causés "par l'homme ou ses inventions". Une moyenne de 248,000 acres ont été brûlées chaque année, laissant partout des ruines et une noire désolation, a dit M. Witney. Ce qui signifie, en un mot, qu'un territoire 200 fois plus étendu que les 117 parcs de Winnipeg a été noirci par le feu.

Les feux de camp à eux seuls sont responsables de 720 feux de forêt; 380 ont été causés par les fermiers qui en avaient perdu le contrôle; des fumeurs distraits ou irresponsables sont la cause de 380 autres feux.

Le Manitoba a lancé cette année son plus audacieux programme de reboisement, ajouta M. Witney, soit la plantation de deux millions d'arbres. Un seul campeur imprudent pourrait détruire ce que la province espère gagner par son programme de 1961.

M. Witney a conclu ses remarques en rendant hommage à la grande majorité des fermiers, campeurs, touristes qui passent beaucoup de temps dans les bois, mais qui exercent constamment la plus grande prudence.

A VENDRE
St-Boniface — Près hôpital. Maison de revenu. Comptant requis: $1,500.
Rue St-Jean-Baptiste — 10 pièces. Revenu mensuel: $150. Comptant: $3,000.
Rue Notre-Dame — 5 pièces. $7,800. $800 comptant.
Rue Cathédrale — Duplex: 3 et 3. Complètement séparés. Prix: $7,900. Comptant requis: $500.
Appelez R.-G. Lavigne
Téléphone: ALpine 3-0546
ou
M. Jos. Grenier
CHapel 7-9184
5-799-8C.

MARION REALTY
66, rue Marion, Norwood
A VENDRE
NORWOOD
Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Nouvelle fournaise: gaz. Grand lot. Bon garage. Prix: $12,900.
NORWOOD — Rue Marion
Restaurant, bon chiffre d'affaires. Service pour 32 personnes.
ST-BONIFACE — Comptant: $12,200
Maison: 5 pièces, 1½ étage. Bon état.
Ray THERIAULT, LEnox 3-6017
8-801-8C.

A VENDRE
St-Boniface — Centre. Semi-triplex fini en stuc. 10 ans. Chauffage: eau chaude. Revenu mensuel: $160, plus 4 chambres pour propriétaire. Garage double. Comptant requis: $6,500.
St-Boniface — Rue Ritchot. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. 10 ans. Cave à la grandeur. Chauffage: gaz. Chambre finie à la cave. Comptant requis: $3,000.
Norwood — Maison moderne: 6 pièces. 4 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude, huile. Comptant requis: $3,000. Balance à termes faciles.
St-Boniface — Rue La Rivière, $11,500. Semi-duplex: 3 et 3. Grande cuisine. Cave à la grandeur. Grand lot. Taxe: $140. Comptant requis: $2,500.
S'adresser à A.-C. Desaulniers,
MIDTOWN REALTY
GLobe 3-4745 ou CHapel 7-6964
5-798-7C.



LE RESTAURANT **Lincoln House**
318, rue Main, Wpg
WHitehall 2-4976
N'oubliez pas Appelez Lincoln House pour livraison gratis de
• Poulets • Côtelettes
• Spaghetti • Crevettes et Pizza
Samedi de 11 h. a.m. à 4 h. p.m.
Dimanche de 4 h. p.m. à 11 h. p.m.
Téléphone: WHitehall 2-4976

Pas de lutte, pas de victoire, pas de danger, pas d'héroïsme, pas de passion, pas de vertus.
Cie de BELVEZE

Monsieur . . . Aimez-vous la mécanique?
Madame, cherchez-vous une machine à laver pas chère?
VOYEZ
Fontaine & Compagnie
Nous en avons tout un choix et pour certaines machines ne demandons pas plus que le prix du moteur.
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher
Téléphone: CHapel 7-1425

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses.
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit.
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
CHapel 7-1105

Noces — Fêtes scolaires — Sociétés
PHOTOS DE GROUPE
NAPOLEON MILEJSZO
(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
Studio: 275, avenue Selkirk, Winnipeg
Téléphone: JUstice 2-3095



Machines à laver Kenmore
Laveuses et sécheuses automatiques
En vente chez
Simpson-Sears Ltd.
Polo Park, Winnipeg
Appelez "Charlie" Bohémier à SPruce 5-7011

Aubaines de la semaine de Jean Colliou

Rue St-Jean-Baptiste — Semi-duplex: 3 et 3. 2 cuisines modernes. Nouveau chauffage: air forcé, gaz. Loyer du haut, $75; le bas pour propriétaire. Taxe: $220. Prix: $13,500.
Rue Eugénie — 6 pièces. Environ 14 ans. Chauffage: air forcé, gaz. Garage. Clôturée. Très propre. Pourrait donner revenu. Taxe: $154. Lot: 42' x 120'. Prix: $12,950.
Blvd Dollard — 6 pièces, un étage. Chauffage: air forcé, huile. Complètement clôturée. Taxe: $135. Très bon marché à $8,350 avec $1,000 comptant seulement.
Salon de barbier bien établi et maison de revenu à St-Boniface. $17,300. Comptant requis aussi bas que $6,000. Balance portée par propriétaire.
Norwood — 4 pièces. 12 ans. Chauffage: air forcé, huile. Complètement clôturée. Excellent marché à $10,900 avec si peu que $1,500 comptant. Prix réduit pour montant comptant plus important.
St-Vital — 6 pièces, 2 étages. Taxe: $110. Possession immédiate. Propriétaire porterait une hypothèque à $70 par mois. Comptant requis: $1,000. Prix: $8,300.

Pour tous renseignements ou pour visiter, appeler Jean Colliou, CE 3-5290
R. W. Wilson Realty Ltd.
851, avenue Manhattan, Winnipeg 5, Man.
Bureau St-Boniface CEdar 3-5290 — Centre social LEnox 3-7463



LE PALMARÈS DE CKSB

1. Rêves et Conquêtes	Hervé Brousseau
2. Milord	Franck Pourcel, Orch.
3. Mon coeur comme la Vague	Les Copains
4. Depuis ce temps-là	Bernard Lauzé
5. De ton coeur à mon coeur	Lucienne Delyle
6. Garde-moi la dernière danse	Les Riffs
7. Je me Balance	Gilbert Bécaud
8. Le temps du Muguet	Les Scarlet
9. Adieu Mamma	John William
10. Le bruit Mystérieux	Michel Noël
11. Les Citrons de Tel-Aviv	Gloria Lasso, Les Bleues-Jeans
12. Grenades, grenades	Guy Béart
13. Quand nous étions écoliers	Marcel Amont et Colette Deréal
14. Tu fais danser mon coeur	Caterina Valente
15. La chanson du Grillon	Marcel Amont
16. Souvenirs, souvenirs	Les Soeurs Kessler
17. Alléluia	Gilbert Bécaud
18. Le Bonheur	Ginette Ravel
19. Le bleu de l'été	Les Compagnons de la chanson
20. Tes yeux Lilas	Colette Deréal
21. Un beau Jour viendra	Connie Francis
22. Louise	Michel Louvain
23. Très Chic	Edmond Taillet
24. Les enfants sages	Michèle Arnaud
25. Chanton.	Les méridiens
26. C'est écrit dans le ciel	Boz Azzam
27. Pépé	Tohama
28. Mustafa	Staiffi et se Mustafa
29. Elle, lui et l'autre	Dalida
30. Sa majesté	François Deguelt
31. Je ne regrette rien	Edith Piaff
32. Ne parle pas pour faire de vent	Andrée Champagne

Si vous désirez entendre un de ces succès, vous n'avez qu'à compléter le billet suivant et nous l'expédier.

CKSB
St-Boniface, Man.

J'aimerais entendre numéro ..... de votre palmarès au cours de votre programme du matin ☐ de 7 h. 30 à 8 h. 30
du midi ☐ de 12 h. 15 à 12 h. 55
du soir ☐ de 6 h. 15 à 6 h. 45
ou autres "pièces" non indiquées dans cette liste

Nom ....

Adresse ....

Les requêtes détermineront la position des succès la semaine prochaine.

10e anniversaire
CHEZ HUOT
200, avenue Provencher,
St-Boniface, Man.
Téléphone: CHapel 7-3795

HABIT TOUT FAIT
Régulier, $59.50 à $89.50
Spécial.
$29.95, $39.95, $49.95

CHEMISE DE SPORT
MANCHES LONGUES
Régulier, $5.00 à $7.95
Spécial: **$2.99**

VENDREDI et SAMEDI
les 2 et 3 juin
Ouvert vendredi jusqu'à 9 h. p.m.
SAMEDI: JUSQU'À 6 h. p.m.